

LE SCRIBE MASQUÉ

JOURNAL BIMESTRIEL
DE SCRIBO DIFFUSION
ET DES ÉDITIONS DU MASQUE D'OR

N°13 septembre 2023

ISSN 2271-9784

Directeur de publication : Thierry ROLLET

Comité de lecture et de rédaction : Thierry ROLLET, Audrey WILLIAMS,
Claude JOURDAN, Jean-Nicolas WEINACHTER et Roald TAYLOR

Interviews, critiques littéraires : Audrey WILLIAMS et Thierry ROLLET

adresse : 7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

Tél : 06 20 87 76 99

e-mail : rolletthierry@neuf.fr (à contacter pour tout abonnement)

vente au numéro : 1,50 € le numéro

abonnement : 7,50 € pour abonnement annuel (6 numéros)

Chèque à l'ordre de Thierry ROLLET ou paiement sur www.paypal.com à
l'ordre de scribo@club-internet.fr

Le *Scribe masqué* est vendu par abonnement
ou au numéro sur les plates-formes Amazon, Kobo et Google Play

**Le *Scribe masqué* est une revue électronique
et n'est pas disponible sur papier**



SOMMAIRE

EDITORIAL	page 4
LIENS	page 5
INFOS	page 7
NOUVEAUX SERVICES	page 10
CARTES CADEAUX	page 11
DISPONIBLES SUR LE SITE SCRIBOMASQUEDOR	page 12
Publication de juin 2023 aux éditions du Masque d'Or :	
• <i>LA VILLE LUMIERE</i> de Dominique MAHE DES PORTES	page 17
• extrait de l'ouvrage	page 18
Pré-publicité de septembre 2023 aux éditions du Masque d'Or :	
• <i>Mithridate et la Falaise d'Armor</i> de Roald TAYLOR	page 24
• extrait de l'ouvrage	page 25
PAGE SPECIALE :	
• <i>Interview de Roald TAYLOR, auteur de Mithridate et la Falaise d'Armor</i>	page 28
TOUTES LES FORMATIONS SCRIBO	page 32
LA HOTTE AUX LIVRES	page 36
Conditions Masque d'Or de commandes pour des dédicaces	page 38
X A LU POUR VOUS	
Thierry ROLLET a lu pour vous	page 39
X A VU POUR VOUS	
Claude JOURDAN a vu pour vous	page 42
Thierry ROLLET a vu pour vous	page
MUSIQUE :	
L'œuvre de Léo Ferré	page 43
DOSSIER : Guy de MAUPASSANT (analyse du <i>Horla</i>)	page 44
LA TRIBUNE	
<i>Rééditions et illusions</i>	page 46
<i>Les handicapés mentaux</i>	page 46
<i>Les concours administratifs : une escroquerie !</i>	page 48
<i>Vidéos SCRIBO MASQUE D'OR</i>	page 53

NOUVELLES :	
<i>Le Masque bleu</i> (Thierry ROLLET)	page 54
<i>L'escalade des maléfices</i> (Roald TAYLOR)	page 59
LE COIN POESIE	
• Poème de François de MALHERBE	page 66
FEUILLETON :	
<i>La Maison des Lavandes</i> , de Lou MARCEOU (3ème partie)	page 67
Morceau choisi :	
<i>Dieu ou la Rose</i> (Georges FAYAD)	page 74
<i>Publication de nouvelles</i>	page 80
LE PRIX SCRIBOROM 2023	page 82
LE PRIX DES MOINS DE 25 ANS :	
• le lauréat / le règlement	page 83
• historique du prix	page 85
BRADERIE DE LIVRES	page 86
OUVRAGES PUBLIÉS EN LIGNE	page 92
CATALOGUE MASQUE D'OR	page 94
BON DE COMMANDE	page 117
OFFRES COMMERCIALES	page 118



ÉDITORIAL

Les salons de libraires

Il fut un temps – je dirais aujourd'hui que c'était le bon temps ! – où j'étais heureux et fier de participer à un salon du livre, même purement régional. À cette époque, que je situe à une petite dizaine d'années, je participais, en mon nom et au nom de SCRIBO DIFFUSION, à environ 6 salons par an. Mais de nos jours, je suis obligé de constater que ce nombre se réduit comme peau de chagrin !

Oh certes, il en existe encore mais ils se raréfient car la plupart des associations ou des médiathèques qui les organisaient ont souvent baissé les bras : trop coûteux, trop difficiles à mettre sur pied, pour bien peu de fréquentation, surtout de la part du public... Pour ma part, je n'ai qu'un seul salon du livre vraiment sûr, qui se renouvelle tous les ans mais auquel je ne peux participer qu'en tant qu'auteur et membre de cette association : celui des écrivains catholiques, début décembre de chaque année.

Nouveau phénomène restrictif à bien des égards : les salons de libraires !

Mais voici que survient désormais un nouveau phénomène restrictif à bien des égards : les salons de libraires. J'en ai vu un récemment, à Levallois, organisé par la médiathèque locale mais auquel seuls des libraires étaient conviés. Les auteurs dédicataires ne pouvaient venir que par l'invitation de ces libraires. Devinez de quels auteurs il pouvait s'agir ? De ceux publiés par le grand Galligrasseuil, naturellement !

Une injustice de plus ! Les « petits » éditeurs et leurs auteurs avaient déjà bien peu de place, voilà qu'elle se réduit encore, et par la faute des salons du livre ! Impensable ! Certes, on a déjà critiqué les anciens salons, où les auteurs avaient peu de chances de vendre leurs livres, pas même à la bibliothèque locale sauf lorsqu'elle en était l'organisatrice... et encore ! Mais désormais, c'est une relégation d'un nouveau genre pour les « petits » auteurs que les grands structures éditrices ont dédaignés, plutôt enclines à publier, pour faire de l'argent, les personnalités révélées par les grands médias... !

Désolé de ce ton plutôt dépité... Mais j'attends vos propres témoignages, chers abonnés : participez-vous à des salons du livre ? Que pensez-vous d'eux ? Exprimez-vous : votre revue préférée a été faite pour ça !

Thierry ROLLET

LIENS

Pour voir les livres de Thierry ROLLET dans la collection « Signe de Piste », [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue complet des livres de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour visionner la page SF ET FANTASTIQUE sur le site de Thierry ROLLET [cliquez ici](#).

Pour visionner la page ROMANS MARINS sur le site de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour visionner la page HISTOIRES D'ANIMAUX sur le site de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour voir la chronique TV des Éditions du Masque d'Or sur Var TV, [cliquez ici](#).

NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement. Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à rolletthierry@neuf.fr

À noter : le format PDF peut nuire au bon fonctionnement de ces liens. Vous pouvez les copier-coller dans un fichier Word ou PDF ou dans la ligne d'adresse de votre navigateur : leur fonctionnement normal reprendra alors.





Le Scribe masqué

UN SOUVENIR D'OSIRIS



la mascotte du Masque d'Or

– Coucou ! Qui est là ?

OSIRIS



INFOS.....INFOS.....INFOS.....

ACTUALITÉS

CARNET ROSE

Notre amie Sophie de KERSABIEC, devenue Sophie de LA SERRE depuis son récent mariage, nous a fait part de la naissance de son fils **Louis**. Nos félicitations et nos meilleurs vœux !

UN NOUVEAU SITE

Visitez « romans de guerre », le nouveau site de Thierry ROLLET. Vous y trouverez les 5 livres qu'il a publiés sur la Seconde Guerre mondiale, si documentés qu'ils peuvent vous faire découvrir bien des choses que vous ne connaissez sans doute pas ! Pour visiter ce site, cliquez **ICI**.

PROMOS SUR LES LIVRES DE THIERRY ROLLET

Des promos exceptionnelles jusqu'à la fin de l'année 2023 sont disponibles sur le site de Thierry ROLLET. Vous pouvez les découvrir en cliquant sur ce lien : <http://ecrivainthierryrollet.e-monsite.com/pages/promotions.html>

DISPONIBLES SUR LE SITE SCRIBOMASQUEDOR

Amazon, dans sa politique plutôt restrictive, ne veut pas présenter sur son site des livres issus du domaine public (*traduction : qui ont atteint l'âge où tout éditeur peut les publier*). Le Masque d'Or n'a donc pas pu présenter sur Amazon des ouvrages de Zola, Rolland et Mirbeau qu'il a réédités. (*Voir la page concernée ci-après*).

NB : lesdits ouvrages ont pourtant été agréés en édition électronique sur *kobo.com* et *Google Play store*.

PUBLICATIONS ET DIFFUSION

BRADERIE DE LIVRES

Cette rubrique propose des fins de série des Éditions du Masque d'Or – ou autres. Comme il n'en reste que quelques exemplaires, ils sont bradés à des prix intéressants. ***Ceux-ci ont subi une nouvelle baisse : 12 € prix maximum !*** N'hésitez pas à en profiter pour enrichir votre bibliothèque à peu de frais ! Voir **LIVRES A PRIX REDUIT** en fin de revue.

LES PUBS DE SCRIBO DIFFUSION

Chaque auteur a tout intérêt à profiter des publicités proposées par SCRIBO DIFFUSION :

- **LA HOTTE AUX LIVRES** : propose aux auteurs publiés chez d'autres éditeurs d'inscrire leurs livres sur une page spéciale qui ne leur coûtera que **12 € par an** (nombre de livres illimité) ;
- **LES PUBS VIDEOS** : l'agent littéraire Thierry ROLLET crée une vidéo de présentation du livre ; elle sera reproduite sur youtube, sur Facebook et sur le site scribomasquedor, pour la modique somme de **50 €**. L'intérêt d'une publicité en image n'est pas à démontrer ! (*voir la rubrique VIDEOS et autres exemples ci-dessous*).

PUBLICATIONS ET PRÉ-PUBLICITÉS :

EN PRÉ-PUBLICITÉ :

❖ *PAS DE PRÉ-PUB POUR LE MOMENT.*

EN SORTIE OFFICIELLE :

❖ *MITHRIDATE ET LA FALAISE D'ARMOR DE ROALD TAYLOR (VOIR PUBLICATION DE SEPTEMBRE 2023)*

DOSSIER ET AUTRES RUBRIQUES

NOUVEAU DOSSIER :

Un dossier est traité dans chaque numéro du *Scribe masqué*.

Dans celui-ci : *Guy de Maupassant, analyse de la novella le Horla.*

FEUILLETON : *la Maison des Lavandes* de Lou MARCEOU (3ème partie)

Vous pouvez vous aussi nous envoyer des feuilletons : n'hésitez pas, pour le plaisir de ceux qui vous lisent !

VIDEOS D'AUTEURS

Si vous avez vous-mêmes des vidéos à nous transmettre, donnez-nous leur adresse sur Youtube ou sur Dailymotion : nous nous ferons un plaisir de les répertorier dans le *Scribe masqué*.

Rubrique réalisée par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET

... mais nous y attendons d'autres noms désormais !



SCRIBO DIFFUSION
et les éditions du Masque d'Or
SOUTIENNENT LE JUSTE COMBAT
DU PEUPLE UKRAINIEN
CONTRE L'ENVAHISSEUR RUSSE
ET SON DICTATEUR POUTINE



NOUVEAUX SERVICES

Voulez-vous accorder
une promotion audiovisuelle
à votre livre ?

Utilisez les services de

SCRIBO DIFFUSION

pour créer une vidéo promotionnelle !

Prix : 50 € par livre

L'agent littéraire Thierry ROLLET vous soumettra d'abord le texte de présentation que vous pourrez modifier à votre gré avant l'enregistrement de la vidéo. Elle sera diffusée sur youtube, sur le site scribomasquedor et dans la revue *le Scribe masqué*.

Vous pourrez également la placer vous-même sur tout support de votre choix (site, blog, réseaux sociaux...)

Visionnez comme démonstrations :

- cette vidéo *Les Lys et les Lionceaux* de Roald TAYLOR :
<https://www.youtube.com/watch?v=5ct0S1dt0WQ>
- cette autre qui évoque *l'Histoire au Masque d'Or* :
<https://www.youtube.com/watch?v=wngsyXuk5QA>
- et cette autre qui évoque *Mélanine*, le polar de Georges FAYAD :
<http://www.scribomasquedor.com/medias/files/melanine-de-georges-fayad.mp4>
- à paraître bientôt : une vidéo concernant *Mithridate ou la Falaise d'Armor de Roald TAYLOR*





LES CARTES CADEAUX DES ÉDITIONS DU MASQUE D'OR

Vous connaissez tous les cartes cadeaux : elles peuvent être achetées, offertes... Les éditions du Masque d'Or lancent leurs propres cartes cadeaux, bien utiles en toutes occasions.

Elles ont toutes une durée d'un mois, indiquée sur chacune d'elles. Elles peuvent être utilisées seulement pour les achats de livres.

Il en existe de 3 valeurs différentes :

20 euros

30 euros

50 euros

Elles ne comprennent pas les frais de port (*forfait de 7,70 € pour toute commande*).

NB : un auteur ne peut utiliser de carte cadeau pour acheter ses propres livres, car il bénéficie déjà d'une remise auteur prévue dans l'article 12 du contrat d'édition.

Vous pouvez les commander en adressant un chèque de la valeur correspondante à :

**SCRIBO DIFFUSION
éditions du Masque d'Or
7 avenue de la République
92400 COURBEVOIE**

***Chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION
(ou règlement sur www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr
en précisant l'objet de la commande)***

Soyez nombreux à profiter de cette possibilité d'achat !



DISPONIBLES SUR CE SITE aux Éditions du Masque d'Or

filiale éditrice de l'entreprise SCRIBO DIFFUSION

7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

Tél : 06 20 87 76 99 / site Web : www.scribomasquedor.com

e-mail : scribo@club-internet.fr ou rolletthierry@neuf.fr ou masquedor@club-internet.fr

SÉBASTIEN ROCH, par Octave MIRBEAU **collection SAGAPO**
Roman 292 pages ISBN 978-2-36525-001-6 Prix : 22 € (11 € ebook)

Victime d'un père démesurément orgueilleux, le jeune Sébastien Roch intègre Saint-François-Xavier de Vannes, collège de Jésuites qui ne reçoit que les fils de nobles bretons.

Du fait de ses modestes origines, Sébastien devient tout de suite la risée, puis le souffre-douleur de ses camarades. Rares sont ceux qui, comme Jean de Kerral et Bolorec, lui accordent une amitié succincte.

Son hypersensibilité rend Sébastien encore plus malheureux. Il croit trouver le réconfort auprès de l'un de ses maîtres, le Père de Kern, qui le prend sous sa protection... jusqu'au jour où le drame éclate... ! Sébastien en restera marqué pour la vie.

Un roman sensible et bouleversant...

COLAS BREUGNON, par Romain ROLLAND **collection TREKKING**
Roman 207 pages ISBN 978-2-36525-045-0 Prix : 22 € (11 € ebook)

Colas Breugnon est un simple artisan de Clamecy (Nièvre), ville natale de l'auteur.

Sympathique et bon vivant, il fait marcher ses affaires, sa famille et ses amis avec un mélange de ruse, d'autorité, d'affection et surtout d'optimisme.

Romain Rolland nous fait ainsi découvrir le monde paysan bourguignon des débuts du 20^{ème} siècle.

Publié pour la 1^{ère} fois en 1914, ce roman qui prône l'optimisme n'eut pour écho que le grondement des canons de la 1^{ère} Guerre mondiale.

LES DRAMES DE SOCIÉTÉ, choix de nouvelles d'Emile ZOLA
collection ADRENALINE

118 pages ISBN 978-2-36525-063-4 Prix : 18 € (9 € ebook)

On sait généralement que Zola fut un observateur constamment soucieux de montrer toute l'authenticité des scènes qu'il rapportait dans ses romans. Ce que l'on ignore souvent, c'est que Zola fut également un nouvelliste tout aussi consciencieux et inspiré.

Le choix des sept nouvelles de ce recueil reflète le talent de l'auteur à présenter des textes s'inspirant de toutes les actualités de son temps. C'est ainsi que l'on peut surtout lui reconnaître un don de clairvoyance dans les thèmes qu'il choisit d'aborder.

Bien que prévenue de ces maux par leur apparition quelque cent trente ans plus tôt, notre société n'est pas parvenue à juguler de terribles menaces. L'auteur nous donne ainsi une leçon qui dépasse une nouvelle fois le cadre purement littéraire de la nouvelle. Lorsqu'il n'attaque ni ne fustige, Zola sait rendre les descriptions très parlantes et, encore une fois, très modernes.

Zola, cet auteur si prolifique de son temps, n'a pas fini d'étonner le nôtre. Efforçons-nous donc de reconnaître dans tous les aspects de son œuvre une littérature *d'avertissement*, qui ne peut être sans effet sur la philosophie de notre époque.

Ces livres du Masque d'Or sont également en vente

sous format électronique

sur kobo.com et [Google Play store](https://play.google.com/store)

PUBLICATION DE JUIN 2023 :

Dominique MAHE-DESSPORTES

La Ville Lumière

Éditions du Masque d'Or

COLLECTION FANTAMASQUES

La Ville Lumière est une ville où le mal est absent. Véronique, étudiante luminarienne, rencontre un journaliste, David, fils adoptif des Anges Gardiens de la Ville, dont elle tombe amoureuse. Elle lui présente ses amis, des étudiants complotistes. Elle ignore qu'ils sont influencés par des réseaux étrangers voulant semer le désordre dans La Ville Lumière. Ces réseaux sont eux-mêmes rémunérés par Romain, un séduisant aventurier étranger qui veut supprimer la luminosité de la ville et persuader les habitants que le gouvernement les manipule... !

Les Luminariens, lassés de la perfection de la Ville Lumière, manifestent pour réclamer la destitution du président Jérôme de Belleville et élire Romain. Ils ignorent que c'est lui qui avait auparavant jeté le trouble dans la Ville Lumière. La manifestation dégénère en troubles et en violences...

David partira, accompagné de Véronique, pour le Paradis. Parviendront-ils, avec l'aide des Anges Gardiens, à sauver la Ville Lumière, devenue un lieu de désolation ?

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

SCRIBO DIFFUSION – Éditions du Masque d'Or
7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage

« LA VILLE LUMIERE » au prix de **24 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable :

LA VILLE LUMIERE

Dominique MAHE DES PORTES

(extrait)

© éditions du Masque d'Or, 2023 – tous droits réservés

PRÉFACE

Dominique MAHE DES PORTES possède le don de poser sur certains faits sociaux, que notre « civilisation » considère comme incontournables, le maquillage à la fois précieux et ironique de la féerie et du rêve. A-t-on encore le temps, voire le droit de rêver aujourd'hui ? Peut-on condamner le rêve ? Cela n'empêche nullement d'être réaliste, au contraire : c'est en traitant par le rêve ces faits sociaux, tels que la consommation à outrance, le pouvoir de la monnaie, les violences issues des maux urbains qu'on peut leur donner leur vraie signification et faire ainsi la différence entre rêve et cauchemar. Ne vit-on pas dans le cauchemar sans vraiment s'en apercevoir ?

Telle est la question que l'autrice semble bien poser au cours de ce récit à la fois bucolique et réaliste. Laissons-nous donc emporter par ces images qui, malgré nous, trottent plus souvent dans nos têtes que nous ne voulons bien l'avouer...

L'ÉDITEUR



PREMIÈRE PARTIE
LA RÉVOLTE DES LUMINARIENS



CHAPITRE 1

AMOUR, AMOUR QUAND TU NOUS TIENS... !

*Nul ne connaît Luminaria :
la ville où se déroule l'histoire
est inconnue des hommes,
la pesanteur y est infime...*

Véronique, ravie d'avoir été reçue première à son examen de droit, esquissa un pas de danse qui la porta à la hauteur des plus hautes branches d'arbres qui bordaient l'avenue. Elle pénétra dans le bar Voltaire. Ce lieu de rendez-vous des étudiants était géré par Raphaël un grand gaillard noir d'une quarantaine d'années aux lèvres épaisses surmontées d'une fine moustache de play-boy. Ses yeux brillants, son éternel sourire malicieux séduisaient les femmes. Il salua la jeune étudiante avec sa bonne humeur habituelle.

– Alors Véro, comment ça va ? Qu'est-ce que tu prends aujourd'hui ?

– Un Schweppes agrumes, ça me changera du café.

Elle s'assit. Les photos des artistes accrochées aux murs du bar lui sourirent. Elle perçut leurs voies bienveillantes qui la félicitaient pour sa réussite.

Elle les regarda avec amour. Les photos prenaient vie pour la consoler d'une amourette, ou se réjouir avec elle d'un événement heureux. De tous les étudiants, c'est Véronique qu'ils préféraient. Puis, leur tourna la tête. Elle s'autocongratulait joyeuse et formait déjà des projets. La profession de reporter était celle qui la séduisait.

Un jeune homme l'observait amusé à la table adjacent. Il semblait ne pas pouvoir la quitter des yeux. Véronique, gênée, porta son regard sur sa boisson gazeuse auquel elle trouva subitement un grand intérêt. La jeune fille fouilla fébrilement dans son sac. Inopinément, son rouge à lèvres en tomba. Le bel inconnu se précipita pour le ramasser et le lui tendit avec un petit sourire timide...

Brun, les cheveux plaqués en arrière. Son regard, intelligent, mélancolique et souriant lui procurait l'aura des héros romanesque d'Alexandre Dumas.

Véronique l'avait déjà rencontré, mais où ? « *Le soir avec mes amis peut-être ?* »

Cela lui revint subitement. C'était un journaliste de l'Air mondiale. Le plus important quotidien de la Ville Lumière Il avait étudié à la fac de droit et était devenu la coqueluche de la fac. Les garçons l'admiraient. Les filles étaient en pâmoison devant sa photo.

Les deux jeunes gens étaient embarrassés, craignant de paraître ridicules. Il entama la conversation. Intimidé, il lui demanda.

– Véronique Fontaine, je suis étudiante.

– Moi c'est David Filleul. Je suis journaliste à l'Air mondial.

– Je vous ai reconnu. Vous êtes la coqueluche des élèves de la fac de droit.

Rouge de confusion elle baissa la tête. Elle avait envie de fuir. Véronique se leva de sa table David était embarrassé. Il se rapprocha de Véronique, cherchant son regard, effleura de la main la manche de son pull et la retira promptement, craignant d'avoir agi comme un goujat.

– Attendez, ne partez pas ! Je vous ai fait peur peut-être ?

Embarrassée, Véronique tortilla nerveusement une mèche de ses cheveux blond vénitien Le cœur battant, elle pensa. : « *Quelle chance de me trouver avec le reporter de l'Air mondiale !* » Elle feignait l'indifférence mais dans ses yeux brûlait une flamme naissante. Véronique ne savait plus où tourner sa tête. Celui-ci immobile, cherchait son regard : « *J'aime bien le son de votre voix. Elle est*

mélodieuse » Elle releva sa tête timidement, subrepticement posa ses yeux sur lui et la rabassa. son regard troublée. Ses longs cheveux légèrement bouclés et ses yeux en amande procuraient un style romantique à Véronique ; un charme indéfinissable enveloppait la jeune fille.

Mais cette douceur, ces airs d'artistes dissimulent un caractère énergique, décidé, et paradoxalement timide. À son contact, elle se sentit soudain différente, prête à se plier à ses désirs. Il était midi, David lui proposa de déjeuner au café Voltaire.

Le temps d'une minute elle se demanda : « *Peut-être va-t-il croire que j'ai manigancé cette rencontre afin de le séduire et me favorise pour un emploi dans son journal. Cette crainte était complètement idiote, absurde* » mais la passion amoureuse efface la logique.

– N'allez pas croire que cette rencontre est fortuite.

Surpris, il lui assura :

– Mais, non, je ne crois rien du tout.

Elle était confuse d'avoir posé cette question stupide. et massa sa nuque.

Il se rapprocha d'elle, lui prit sa main l'effleura et la reposa immédiatement. Il ajouta :

– Venez, je vous invite à déjeuner.

La cuisine n'est pas le point fort du café Voltaire. Mais que leur importait ? Comme tous les amoureux ils n'avaient d'yeux que l'un pour l'autre. Chacun en extase l'un devant l'autre.

– Vous ne préférez pas que nous nous tutoyons, cela facilitera nos rapports.

– C'est vrai. J'aimerais être journaliste comme toi. Ce doit-être un métier difficile, mais fantastique. Ses yeux brillaient d'excitation.

– Oui, mais ne t'imagines pas que mon métier ressemble à celui des journalistes détectives, héros des bandes-dessinées : Tintin, ou de Blacke et Mortimer

– Nous faisons souvent des reportages sur les pays étrangers. Il s'y déroule souvent des guerres, des oppositions entre partis politiques. Cette profession est dangereuse. Nous sommes souvent la proie de nombreuses critiques car nous dérangeons les hommes puissants quand nous faisons des reportages à l'étranger. Nous pouvons être retenus en otages.

Mais, cette mise en garde suscitait plus d'intérêt chez Véronique qui avait eu une enfance tranquille.

Un peu hésitante, elle lui demanda :

– Et. et, parlez-moi un peu de vous.

Il lui répondit en souriant

– Mon père était archéologue. Il partait de longs mois, parfois deux ans dans des pays du Proche-Orient.

« Nous le rejoignons pendant les vacances. C'était des moments merveilleux. Les fouilles étaient situées en Égypte. Je me rappelle les pyramides. Également, un temple de plus de deux mille ans qui avait forcé mon admiration. Quand nous sommes venus le rejoindre en Égypte, mon père me montra les fouilles de son équipe avec orgueil Regarde les trésors que nous avons découverts. C'est superbe!

Il épousseta délicatement la tête verdâtre d'un sarcophage.

– Parfois, cela agaçait maman. Elle avait du respect pour ces antiquités mais elles l'éloignaient de mon père, de la Ville Lumière. Toutes les deux nous l'admirions, ce côté savant, archéologue, faisait partie de son charme. Mes camarades d'école savaient qu'il était archéologue. Cela me donnait du prestige Il reprit un peu sombre. Mon père est décédé en sauvant un enfant de la noyade. J'avais alors sept ans.

Il se tut, sombre. Véronique lui jeta un coup d'œil, intriguée mais n'osa l'interroger.

Elle lui décrit son enfance heureuse, paisible. Ses parents libraires. Leur profession avait renforcé son goût de la lecture. De ses vacances au bord de la mer en Bretagne. Luminaria est inconnue des habitants de la planète bleue. Cela n'empêche pas les Luminariens d'y passer leurs vacances. Rien ne les distingue des uns des autres physiquement.

Véronique pensa : « *Je suis comme André Maurois qui a écrit : «L'Amour n'a rien à voir avec le*

sexe. » *Du moins dans les premières rencontres.* » Elle était un peu confuse et craint que David ne se moque de son caractère romantique de petite fille sage. Concernant les relations sexuelles Véronique était craintive. « *Pourvu qu'il ne me propose pas d'aller plus loin* » pensa-telle craintive.

– Évidemment, moi mes vacances se déroulaient en Bretagne pas au milieu des trésors archéologiques d'Égypte.

Il l'interrogea, subitement intéressé :

– Mais ça doit être très beau la Bretagne, avec ses marées. La mer qui se retire très loin, les îles, cette côte rocheuse escarpée, ses petits villages de pêcheurs, ses jonquilles, ses châtaigniers, les remparts de Saint-Malo. le Finistère avec Cap Fréhel.

Il ajouta en riant :

– J'aimerais bien la découvrir. Je n'ai jamais vu les marées, moi qui connais les sarcophages des rois ou princes égyptiens.

– Oui, la Bretagne est superbe. Nous, nous allions dans une petite presqu'île bordé de rochers escarpés nommée Saint-Jacut-de-la-Mer. C'est un ancien village de pêcheurs des Côtes d'Armor. Il est interdit aux entrepreneurs de construire des immeubles. Et la place est limitée. Lorsqu'on va au chef de l'île, il y a une vue panoramique sur l'île des Ebihens Elle est entourée elle-même d'îlots où se logent des oiseaux. La mer se retire à 3 km et lors des grandes marées, à 5 km.

« On peut alors pêcher toutes sortes de coquillages. Se faire entourer par la mer sur l'île des Ebihens, pique-niquer et repartir quand la mer descend. Je me revois avec mon épuisette allant pêcher avec mes parents et mes amis des petites crevettes. Des coquillages. Je gardais les coques pour ma collection. Mis à part Luminaria, je ne connais pas d'aussi beaux endroits.

– Quelle merveille, tu me donnes envie de connaître ce village.

Véronique était aux Anges ; ses propos avaient intéressé David !!!

Il demanda d'une voix douce :

– Nous pourrions peut-être nous revoir ?

Cette perspective la ravissait. Elle tenta de dissimuler mon émotion et ne pas trop montrer sa passion naissante afin de se créer un aura.

– Tu as des amis que tu retrouves au café Voltaire ?

Véronique ne savait que lui répondre. David reprit, souriant :

– Oui, après les cours, lorsque j'étais étudiant, je le fréquentais. Comme tu as pu le constater, j'y retourne. Et également, le club Boris Vian la nuit. Il m'en reste des souvenirs fantastiques. !

**Lisez la suite dans *LA VILLE LUMIERE*
En vente sur ce site**



**Dominique MAHE DESPORTES est aussi l'auteur du roman
LA NYMPHE
dont vous avez pu lire un extrait dans le *Scribe masqué n°11***

Pour rappel, voici le BDC :

Dominique MAHE-DESSPORTES

La Nymphé

Éditions du Masque d'Or
COLLECTION SAGAPO

Une nuit, dans son appartement, Frédéric Baron entend une musique ensorcelante.
Une Nymphé venant il ne sait d'où la précède. Il en devient passionnément amoureux.
Elle l'entraîne dans un univers merveilleux où il rencontre des personnages et visite des lieux
inaccessibles aux êtres humains. Mais la Nymphé n'est-elle pas un rêve ?

Frédéric Baron est un politicien et il est confronté aux élections présidentielles auxquelles il
se présente.

Il devra faire un choix douloureux : se séparer de cette femme exceptionnelle ou devenir
Président de la République et ne plus s'appartenir.

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

SCRIBO DIFFUSION – Éditions du Masque d'Or
7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage
« LA NYMPHE » au prix de **17 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable :

PUBLICATION DE SEPTEMBRE 2023

Mithridate et la Falaise d'Armor

de Roald TAYLOR

(extrait)

© éditions du Masque d'Or, 2023 – tous droits réservés

Roald TAYLOR

Mithridate et la Falaise d'Armor (*Mithridate 2*)

Éditions du Masque d'Or

COLLECTION ADRÉNALINE

Sur la côte d'Armor, près de Saint-Malo, des manœuvres inquiétantes se déroulent aux abords d'un vieux phare abandonné. S'agirait-il des âmes des marins-pêcheurs noyés, comme pourraient l'affirmer des légendes locales ? Mais ce n'est sûrement pas elles qui font déjà circuler dans la région des doses d'une drogue inconnue, virulente, qui rend réellement fous ceux qui en consomment et, bien entendu, ne peuvent plus s'en passer...

Bien du travail en perspective pour les OPJ Gouvion, Burgat, Gérier d'Interpol, Armel le patron-pêcheur... et Mithridate, bien sûr !

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

SCRIBO DIFFUSION – Éditions du Masque d'Or

7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage

« MITHRIDATE ET LA FALAISE D'ARMOR »

au prix de **22 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable :

À bord du TGV Paris-Saint-Malo de ce matin-là, le capitaine Gouvion et le lieutenant Burgat, OPJ¹ en mission spéciale, s'ennuyaient ferme mais pas pour la même raison : le premier parce qu'il n'avait rien d'autre à faire que de regarder le paysage défiler tout en se rongant les ongles ; le second parce qu'il bataillait depuis plus de deux heures avec la connexion wi-fi de son notebook, n'ayant réussi que très difficilement à collecter les informations relatives à ladite mission spéciale.

En fait, il n'avait cessé de se connecter depuis qu'il était arrivé à Paris l'avant-veille, en provenance de Toulon. À peine entré au commissariat du 18ème, où travaillait Gouvion, il avait presque exigé que l'on mette à sa disposition « *un bureau et un poste* ». Gouvion avait dû lui prêter son propre bureau et son ordinateur pour satisfaire la soif du Web de son collègue. Leur mission commune, du fait de leurs caractères immédiatement divergents, lui semblait mal partie. Oui, certes, tous deux étaient des spécialistes reconnus des stups. Oui, certes, on les avait désignés, vu leurs capacités, pour travailler ensemble, de sorte qu'ils avaient pris le train ensemble pour la Côte d'Émeraude. Mais l'avenir, se disait Gouvion – il est vrai qu'on lui reprochait souvent son pessimisme ! – ne semblait guère souriant... !

Tous deux voyageaient ainsi incognito, mis à part le fait que Burgat ne pouvait dissimuler à n'importe quel regard indiscret les différentes pages qu'il consultait sur Internet, lesquelles avaient toutes trait aux services de la Police Judiciaire, de l'Administration Pénitentiaire et du Ministère de la Justice. Burgat finissait par pester à haute voix contre le wi-fi du train car, loin d'être parfait, il faisait sauter presque toutes les pages ou les bloquait, rendant la navigation plus qu'hasardeuse. À la fin, plus agacé par les jurons de son collègue que par le film supersonique qu'il contemplait par la baie, Gouvion grommela :

- Arrête ça.
- Quoi ?
- Tes jérémiades et ta navigation.
- Mais enfin, j'ai besoin d'infos et cette foutue bécane n'arrive pas à se connecter correctement !
- Tant mieux : ça t'évitera de divulguer publiquement des infos confidentielles.
- Je ne divulgue rien du tout ! Toutes ces pages sont publiques.
- Même avec ton mot de passe ?
- Là, je masque toujours et je...
- Suffirait d'une discrétion sur la Toile. Le wi-fi d'un train n'est pas sécurisé.
- Leur pub dit que si !
- La pub, c'est bon pour les touristes. Arrête ça, je te dis. D'après les ordres, je suis ton supérieur, non ?
- OK, chef ! De toute façon, j'en avais plus que marre ! Mais, pour tout le contenu confidentiel, t'inquiète : j'utiliserai mon Web trotteur ; il est sécurisé, lui !

Bien qu'il affectât une attitude détendue, du moins autant que son agacement le lui permettait,

1 Officier de Police Judiciaire.

Burgat se sentait alarmé par les objections de son collègue, au point qu'il jetât un regard circulaire vaguement méfiant. En pure perte : le wagon, loin d'être rempli, ne contenait qu'une majorité de voyageurs lisant, se restaurant ou dormant profondément. De plus, les deux OPJ n'avaient pas de voisin immédiat, ce qui confirma Burgat dans son opinion : Gouvion exagérait les risques encourus, pour cette fois.

Constatant que ce dernier se laissait à son tour gagner par le sommeil, Burgat se décida à quitter la Toile et à refermer son notebook. Vraiment, il en avait assez : des informations, contradictoires pour la plupart, galopèrent dans sa tête, tandis qu'il ressentait les ruades du choc des photos, comme si elles sortaient d'un magazine à sensation, ainsi que les cascades de chiffres et de dates qui finissaient par noyer son esprit dans un torrent de mélasse. Dire que c'était ainsi que la « boîte » espérait apporter des renseignements clairs et complets à ses deux envoyés spéciaux ! Complets, certes, il l'étaient – trop, sans aucun doute. Clairs, pas exactement : peut-on considérer comme clairs ces classements de faits pas vraiment délictueux mais néanmoins suspects qui avaient motivé leur déplacement à tous deux ? Un déplacement qui n'avait pourtant rien d'officiel, puisqu'ils étaient tous deux munis de cartes de presse plus vraies que des vraies, les accréditant comme envoyés spéciaux d'une agence parisienne. Un surcroît de précautions qui les énervait davantage tous deux !

Enfin, il est vrai que lesdites précautions les priveraient dès leur arrivée de tout contact avec les collègues locaux ; peu d'entre eux étaient dans le secret et ils ne devaient les rencontrer qu'après avoir reçu de leur part certaines « invitations ». En vérité, c'était bien cette raison qui avait encouragé Burgat à se servir peut-être abusivement de son notebook ; il n'appréciait pas du tout de se voir ainsi « lâché sur la piste » sans savoir au juste quels allaient être ses tâches et ses pouvoirs. Gouvion avait beau, comme à son habitude, jouer les philosophes et adopter la politique du *wait and see*, foncer ainsi, par TGV interposé, vers un quasi-inconnu déplaisait vivement à Burgat. Bien sûr, il s'agissait de trafic de stupéfiants ; évidemment, il n'avait pas eu son pareil jusqu'ici dans les différentes affaires policières ; naturellement, il fallait alors les traiter avec une recrudescence de précautions – d'où leur mission qui, pour être flatteuse puisque c'était eux et nul autre flic que l'on avait désigné, n'en ressemblait pas moins à ce temps d'automne où l'on voyait parfois le sommet de la Tour Eiffel englouti dans la brume.

Une voix savamment melliflue susurra tout à coup dans les hauts-parleurs, faisant sursauter le policier endormi :

« Mesdames, Messieurs, nous arrivons à Saint-Malo, terminus de ce train. Avant de descendre, assurez-vous de n'avoir rien oublié dans le train. Nous espérons que vous avez fait un agréable voyage. »

– Tu parles ! Grommela derechef Gouvion, qui semblait éprouver maintenant une certaine difficulté à quitter sa place, ankylosé comme il semblait l'être.

Pour une fois, Burgat, le plus bavard des deux, ne répondit rien, se contentant de ranger son notebook dans une petite mallette.

Ils ne récupérèrent aucun autre bagage en quittant le train, leurs valises devant être livrées à l'hôtel où leurs chambres étaient retenues. Ils repérèrent sans trop de peine le taxi qui devait les conduire immédiatement à cet hôtel, selon leurs instructions perçues à leur départ de Paris et bien transmises au terminus, comme prévu. La « boîte », il fallait le reconnaître, faisait toujours très bien les choses.

« Trop bien, je dirais ! Songeait Burgat. Quand je pense qu'on ne pourra profiter de rien, même pas de la vue, dans cette cité corsaire éminemment touristique ! »

Effectivement, lorsque le taxi les débarqua, ce fut devant un tout petit hôtel, presque une pension de famille, d'où l'on ne découvrait, pour toute vue, qu'une partie du port de pêche.

– C'est ça, la planque ? S'informa Burgat auprès de son collègue, le chauffeur du taxi, probablement « de la maison », s'étant montré fort peu enclin à la conversation.

– Non, c'est pas ça, la planque, rétorqua Gouvion. Mais tu verras en temps utile.

Vu ! Comme d'habitude, Gouvion était le mieux informé des deux. *Wait and see*. Inutile de râler ; il n'y avait qu'à attendre. Un leitmotiv qui pouvait rendre aussi irritable que placide. Depuis un certain temps déjà, Burgat avait sagement choisi la seconde attitude.



Cette fois encore, le chalut semblait plutôt léger, tant le treuil semblait n'avoir que peu de peine à le haler. Une nouvelle sortie en mer avec une « récolte » qui ne vaudrait que le prix du gasoil ! Armel Le Dû grommela entre ses dents quelques jurons dont la brise marine fut le seul témoin. Cela valait-il la peine de mettre en panne pour si peu ? Enfin, il fallait bien justifier l'emploi, donc la paie de Pierrot, son unique matelot, embauché plus par charité que sur certificats d'aptitude marine, à dire le vrai. Pourtant, le mousse semblait s'en tirer sans mal et même avec une certaine habileté, qui ne pouvait venir que de l'atavisme : ses ancêtres étaient tous pêcheurs, ainsi que l'avait affirmé la vieille Gwenaëlle, son unique parente, une grand tante selon les meilleurs souvenirs d'Armel ; dans la famille, ils avaient tous pris la mer, y compris pour la pêche hauturière, racontait la vieille femme en redressant fièrement le chef. Armel Le Dû avait hoché la tête : celui-là ou un autre, après tout...

Le patron pêcheur savait bien, cependant, que Pierrot était un innocent, presque l'idiot du village si l'on pouvait considérer comme tel ce petit ensemble de fermes ou soi-disant telles, disséminées autour de Rothéneuf, comme pour escorter l'ensemble de *malouinières* ou anciennes demeures bourgeoises qui constituaient ce faubourg de la cité corsaire. La vieille Gwenaëlle, qui l'avait élevé, le disait capable de tout faire et apte à remplacer la vivacité d'esprit par une habileté manuelle peu commune. Armel avait pu constater qu'elle n'avait rien exagéré.

Bientôt, le fretin grouillait sur le pont du *Kenavo*, déversé par le chalut. D'un regard, Armel interrogea Pierrot :

– Vingt-cinq bacs, pas plus, patron, prononça le mousse avec les difficultés que lui imposaient sa bouche quelque peu tordue.

Armel savait que l'estimation de Pierrot serait bonne, au moins à deux ou trois bacs près – toujours l'atavisme !

– OK, on ramasse. Mais fais-moi le plaisir d'éteindre ta totote : pas envie que le poisson sente la fumée mentholée !

Avec l'air placide qu'il portait toujours sur le visage, c'est-à-dire sans manifester aucune contrariété, Pierrot éteignit sa cigarette électronique, la rangea dans un étui qu'il fourra dans sa poche. Celui-là, songeait le patron, il ne peut plus s'empêcher de vapoter depuis que des copains lui ont montré comment faire ! Ce n'était pas malin-malin de leur part car le brave garçon semblait désormais fasciné par cette manière prétendument moins risquée de s'empoisonner les bronches. Et puis, comment pouvait-il se les offrir ? Avec sa paie d'apprenti-pêcheur ? Il est vrai qu'il en connaissait déjà un sacré bout... Armel songeait parfois à l'augmenter en vertu de ce savoir-faire hors du commun mais ce serait en faire un matelot... En fait, ce n'était pas si pressé...

Lisez la suite dans :
Mithridate et la Falaise d'Armor
en vente sur le site scribomasquedor

LA PAGE SPECIALE

INTERVIEW

Roald TAYLOR

auteur de

Mithridate et la Falaise d'Armor (*Mithridate 2*)

Essai – Éditions du Masque d'Or – Collection Actes de Foi

Bonjour Roald. Ainsi, la série Mithridate se poursuit avec son 2ème volume. Peux-tu nous indiquer quelles ont été tes sources d'inspiration pour celui-ci ?

J'ai fréquemment visité la côte bretonne, notamment la région de Saint-Malo où se passe cette nouvelle aventure. Le fort La Latte lui-même m'a inspiré, ce qui n'est pas étonnant car il en a été de même pour des cinéastes. C'est là par exemple qu'a été tournée la fin du film *les Vikings* avec Kirk Douglas ainsi que quelques épisodes de la série *L'Épervier*, d'après la BD de Patrice PELLERIN².

Si nous parlions maintenant de tes sources d'inspiration concernant l'intrigue elle-même ?

Je m'inspire notamment des faits divers, comme la plupart des auteurs de polars. Les trafiquants de drogue ont plus d'un tour dans leur sac pour exporter leurs stupéfiants. Ainsi, le fait de cacher la drogue dans des containers placés sous l'étrave d'un navire, voire dans un sous-marin de poche – ce qui fera l'objet d'une prochaine aventure de Mithridate – a été signalé par les médias.

Le personnage de Mithridate évolue-t-il notablement dans cette nouvelle aventure ?

Pas exactement. On découvre surtout son aptitude à se déguiser et à intégrer physiquement et mentalement un nouveau personnage qui n'a rien à voir avec ce qu'il est réellement. Mais chut ! Je n'en dis pas plus afin de préserver le suspense !

Cette aventure est vécue cette fois par des policiers, dont un d'Interpol, ce qui n'était pas le cas dans le premier volume. C'est donc plus du polar que de l'aventure, n'est-ce pas ?

Si on veut... Pour moi, même *l'Œil d'Osiris* était un polar, c'est-à-dire un roman policier qui n'était pas du *whodunit* comme ceux d'Agatha Christie et autres reines du crime, mais une aventure policière. Dans *la Falaise d'Armor*, policier et aventure sont également réunis.

La différence fondamentale réside donc dans la façon de présenter l'intrigue ?

Encore une fois, si on veut. Par pur souci de précision, je dirai que *l'Œil d'Osiris* était un huis-clos alors que *la Falaise d'Armor* se joue surtout en extérieurs.

Comme dans chaque aventure, Mithridate ne se découvre qu'à la fin ou peu avant la fin du roman. Voilà qui garantit le suspense. En sera-t-il toujours ainsi ?

Le plus souvent, oui. Mais on peut constater, par exemple, que ce n'est pas vraiment le cas dans la nouvelle qui précède le roman : *le Sang de la Licorne*. Cependant, le suspense peut néanmoins être sauvegardé de la même façon puisque, même si Mithridate parle dès le début, on ne découvre sa

² Rappelons que Patrice PELLERIN est également l'illustrateur du roman de Thierry ROLLET *Kraken ou les Fils de l'Océan* (collection Signe de Piste, éditions DELAHAYE).

couverture que vers la fin. On peut ainsi conserver cette façon de faire dans ses futures aventures.

Dans celle-ci, le personnage de Petros Vladek ne disparaît pas à la fin : il n'est ni tué ni arrêté. Donc, on le reverra dans une prochaine aventure ?

Naturellement. C'est le principe même de la série : lorsqu'une enquête arrive à son terme, Mithridate s'interroge toujours sur ses éventuels prolongements et conséquences. Il apparaît donc clairement que Petros Vladek fera encore parler de lui... Je n'en dis pas plus pour le moment !

Et les personnages secondaires, les reverra-t-on eux aussi ?

Peut-être, je ne sais pas encore... Mon intention n'est pas de créer une « famille de papier » comme le faisait par exemple Hergé avec le personnage de Tintin... ! Je privilégie toujours l'aventure et le suspense, ainsi que l'acharnement de Mithridate à lutter contre les trafiquants de stupéfiants, puisque son but principal est de venger ses parents, assassinés par d'autres trafiquants, ainsi qu'on l'a vu dans *la Mauvaise Herbe*³.

Merci, Roald, d'avoir bien voulu répondre à ces quelques questions. Nous en resterons là pour, comme tu dis, préserver le suspense !



(voir BDC et promo sur Mithridate 1 et 2 page suivante)

3 Titre de la nouvelle qui précède le roman *Mithridate et l'Œil d'Osiris* et qui révèle les origines de Mithridate.

Roald TAYLOR

Mithridate et l'Œil d'Osiris

Éditions du Masque d'Or COLLECTION Adrénaline

L'immeuble d'Aurlin SA, puissante entreprise de tapisserie, abrite une organisation que l'on dit sans faille, en ce sens que ses employés sont d'une ingéniosité et surtout d'une fidélité absolue. Ils travaillent, ils vivent même dans cet immeuble, qui abrite tout ce dont ils ont besoin en dehors de leurs tâches : appartements, centre de loisirs, supérette et même une école, l'Institut Privé d'Aurlin, qui offre une instruction soignée à leurs enfants. Mais que peut cacher cette organisation si parfaite ? Ne s'agirait-il pas d'un mode d'asservissement des personnes, qui irait jusqu'à menacer l'équilibre et la liberté de toute la société humaine et dont cet immeuble ne serait qu'un centre expérimental ?

Le capitaine Michel Trident, alias Mithridate, expert dans l'art de l'infiltration et des drogues et poisons de toutes sortes, trouvera là un excellent terrain pour déployer tous ses talents. Des heurts, des incidents se produisent alors au sein de l'organisation de d'Aurlin SA. D'où viennent-ils ? Répondre à cette question ne revient-il pas à deviner d'abord qui est Mithridate ?

Mithridate et la Falaise d'Armor

Éditions du Masque d'Or COLLECTION Adrénaline

Sur la côte d'Armor, près de Saint-Malo, des manœuvres inquiétantes se déroulent aux abords d'un vieux phare abandonné. S'agirait-il des âmes des marins-pêcheurs noyés, comme pourraient l'affirmer des légendes locales ? Mais ce n'est sûrement pas elles qui font déjà circuler dans la région des doses d'une drogue inconnue, virulente, qui rend réellement fous ceux qui en consomment et, bien entendu, ne peuvent plus s'en passer... Bien du travail en perspective pour les OPJ Gouvion, Burgat, Gérier d'Interpol, Armel le patron-pêcheur... et Mithridate, bien sûr !

BON DE COMMANDE :

À découper et à renvoyer **avec votre règlement** à :
EDITIONS DU MASQUE D'OR - SCRIBO DIFFUSION
7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

NOM et Prénom :.....

Adresse :.....

Code Postal :..... Ville :.....

Désire commander :

-exemplaire(s) de *Mithridate et l'Œil d'Osiris* **au prix de 22 € frais de port compris**
-exemplaire(s) de *Mithridate et la Falaise d'Armor* **au prix de 22 € frais de port compris**
- **LES DEUX OUVRAGES au prix de 37 € (réduction de 15% frais de port compris)**

TOTAL COMMANDE :.....€

Règlement par chèque bancaire à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION, svp.

Signature indispensable :



SCRIBO FORMATIONS

SIRET 42287633400026

Déclaration d'activité enregistrée sous le n°11922611192 auprès du préfet de région Île-de-France

7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

Tél : 06 20 87 76 99

e-mail : scribo@club-internet.fr ou rolletthierry@neuf.fr

site Web : <http://scribo-formationen.e-monsite.com>

Auteurs, souhaitez-vous améliorer votre style, vos techniques rédactionnelles ?

SCRIBO FORMATIONS vous propose son atelier d'écriture :

- Étude des différents styles et de leurs techniques ;
- Étude des différentes focalisations rédactionnelles (interne, externe ou neutre) ;
- Étude de la composition des dialogues ;
- Étude de la composition des descriptions ;
- Étude des techniques rédactionnelles d'un scénario ;
- Étude de la composition d'un docu-fiction littéraire ;
- Etc... selon les besoins et les attentes de l'auteur.

Cours par correspondance ou déplacement chez le client⁴

Possibilités de cours par vidéoconférence sur SKYPE



⁴ Dans la limite de 30 kilomètres – Remboursement des frais de déplacement demandé.

Thierry ROLLET, formateur, vous propose :

- Des cours particuliers niveau collège et lycée :
 - Français
 - Anglais
 - Initiation au latin
- Des cours particuliers pour adultes francophones :
 - Remise à niveau en français
 - Remise à niveau en anglais
- Une préparation aux concours de la fonction publique :
 - Composition française
 - Résumé de texte
 - Version anglaise

Possibilité de cours en vidéo par le logiciel SKYPE



Thierry ROLLET, formateur, vous propose les ouvrages suivants :

CAHIER D'EXERCICES DE GRAMMAIRE ET D'ORTHOGRAPHE GRAMMATICALE

Ce cahier d'exercices vise à l'apprentissage des connaissances indispensables en matière de grammaire, d'orthographe grammaticale et de conjugaison. L'accent y est mis quant aux difficultés inhérentes à l'emploi de certains mots aux variations multiples, ainsi que sur les différentes pratiques de la conjugaison. Ce cahier assure enfin un entraînement soutenu à la rédaction et au réemploi de tournures posant souvent problème, afin de faire acquérir aux élèves une souplesse nécessaire dans le maniement de la langue écrite.

publié sur Amazon, Kobo et Google Play store – 11 € broché – 5 € ebook

LA GRAMMAIRE FRANÇAISE À L'USAGE DE TOUS

Les bases de la grammaire et de la conjugaison posent de plus en plus de problèmes. Le présent ouvrage est donc un memorandum pratique pour les élèves des classes de collège et de lycée d'enseignement général ou technique. Il ne s'agit pas d'un ensemble de cours mais plutôt de moyens de résoudre les difficultés par l'acquisition *d'automatismes grammaticaux*, afin d'éviter les pièges de la grammaire et de la conjugaison. Des exercices et des contrôles appropriés permettront aux élèves de réviser et aux parents d'entraîner leurs enfants en suivant leurs progrès.

publié sur Amazon, Kobo et Google Play store – 12 € broché – 6 € ebook

(suite page suivante)

CORRIGÉS DES EXERCICES ET CONTRÔLES (la grammaire française à l'usage de tous)

Corrigés des exercices publiés dans l'ouvrage *La grammaire française à l'usage de tous*.

publié sur Amazon, Kobo et Google Play store – 5 € broché – 2,50 € ebook

INITIATION AU LATIN

Le présent ouvrage a pour finalités d'apporter au latiniste débutant une initiation à la langue latine sous forme de connaissances de base. On y trouvera les déclinaisons et conjugaisons latines, ainsi que des exemples, notamment dans un texte latin à traduire en français, sur la structure de la phrase latine. Des exercices, à la fin de chaque chapitre, permettront aux usagers de parfaire leur compréhension des cours. Des corrigés de ces exercices figurent en fin de volume.

publié sur Amazon, Kobo et Google Play store – 9 € broché – 4 € ebook

LES FAUX AMIS DES ÉCRITS VAINS

Écrire, c'est toute une aventure. Être publié, c'est un travail énorme, semé d'embûches. Plutôt qu'une voie royale, l'écriture et surtout la publication sont des chemins d'épreuves qu'il faut parcourir avec lucidité. La période post-publication est elle-même semée d'autant d'espoirs que de tromperies, avec de faux amis que l'auteur peut rencontrer parmi les éditeurs, les libraires et même parmi ses proches.

Cet ouvrage cherche donc à prévenir les auteurs désireux d'être publiés contre tous les déboires qui peuvent les attendre, de façon à les rendre mieux armés pour se défendre au sein d'une forêt vierge éditoriale en pleine expansion. Bien que rédigé sous une forme humoristique, qui ne sert qu'à éviter tout pédantisme, l'ouvrage est à prendre au pied de la lettre, tant les dangers qui guettent les auteurs peuvent être présents et permanents.

60 pages – publié par Éditions DEDICACES – 16 € broché

(voir bon de commande page suivante)

BON DE COMMANDE

À télécharger et à envoyer à scribo@club-internet.fr
ou à l'adresse postale : SCRIBO 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

PAIEMENT :

par chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION ou sur www.paypal.com
à l'ordre de scribo@club-internet.fr

TITRE	PRIX	Quantité	TOTAL
<i>Cahier d'exercices de grammaire et d'orthographe grammaticale</i>	11,00 €		
<i>La grammaire française à l'usage de tous</i>	12,00 €		
<i>Corrigés des exercices et contrôles</i>	5,00 €		
<i>Initiation au latin</i>	9,00 €		
<i>Les faux amis des écrits vains</i>	16,00 €		
Frais de port			6,00 €
TOTAL GENERAL			

LES LIVRES NE SONT NI REPRIS NI ECHANGES

À remplir par le client :

NOM et
prénom :

Adresse :
.....

Code postal : Ville :

Signature indispensable :

LA HOTTE AUX LIVRES

Désormais, la page *les publications de nos abonnés* sera remplacée par LA HOTTE AUX LIVRES, nouveau site et nouveau service publicitaire créé par SCRIBO DIFFUSION.



Vous pouvez consulter les livres en publicité en cliquant sur ce lien :
<http://hotteauxlivres.e-monsite.com>

FOIRE AUX QUESTIONS

Comment s'effectue l'affichage publicitaire des auteurs sur la Hotte aux Livres ?

Chaque auteur dispose d'une page personnelle. Le contenu qu'il souhaite y voir affiché doit être envoyé au responsable du site par courriel : rolletthierry@neuf.fr et le responsable se chargera de renseigner la page selon les fichiers que l'auteur lui aura transmis.

Que dois-je transmettre à la Hotte aux Livres en tant qu'auteur ?

vos nom civil ou votre pseudo, selon le nom sous lequel vous signez vos ouvrages ;
votre bio-bibliographie ;
le nom de votre (vos) éditeur(s) et son (leurs) sites Internet ;
la photo de couverture de votre (vos) livre(s) ;
le(s) résumé(s) de 4ème de couverture ;
éventuellement, l'adresse de votre site ou de votre blog personnel.

L'abonnement est-il reconduit automatiquement ?

Non. Vous êtes seul juge de la reconduction de votre abonnement.

Quelles sont les modalités de paiement de l'abonnement ?

Vous pouvez payer votre abonnement (12 € annuels) :

- par chèque au nom de SCRIBO DIFFUSION et envoyé par courrier à SCRIBO DIFFUSION 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY ;
- par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr

Quand saurai-je que mon abonnement est terminé ?

Un courriel vous sera envoyé un mois avant l'échéance de votre abonnement pour vous le rappeler. Si, à la date d'échéance, vous n'avez pas renouvelé l'abonnement, votre page auteur sera supprimée.

CONDITIONS MASQUE D'OR DE COMMANDES POUR DES DEDICACES (réédition)

Les Éditions du Masque d'Or encouragent leurs auteurs à faire le plus possible de séances de dédicaces, même si les libraires se montrent de plus en plus réticents à ce sujet aujourd'hui. c'est un excellent moyen de se faire connaître, en montrant au public que vous avez une existence autre que virtuelle.

Voici comment s'y prendre pour passer commande d'exemplaires pour une séance de dédicaces :

- ***conseillez à votre libraire de ne pas commander plus de 10 exemplaires*** : les ventes peuvent ne pas être nombreuses, à moins que vous soyez très connu dans la région ou même sur le plan national ; il n'en reste pas moins vrai que, de nos jours, les gens se déplacent rarement, sauf pour les manifestations formidablement orchestrées ;
- ***faites commander les livres par votre libraire*** : puisque c'est lui l'organisateur de la séance, c'est donc à lui de commander les livres auprès de votre éditeur ;
- ***le Masque d'Or facturera au libraire les livres vendus lors de la séance*** : avec une remise de 30% sur chaque exemplaires, plus les frais de port ;
- ***en tant qu'auteur, vous vous engagez à racheter au Masque d'Or les exemplaires invendus*** : le Masque d'Or ne pouvant accepter que les ventes fermes, ce rachat de votre part est indispensable à sa survie ;
- ***pour le rachat des invendus, vous bénéficierez de deux avantages appréciables*** :
 - ***vous aurez la même réduction que votre libraire, quelle que soit la quantité de livres à racheter, soit 30% de remise*** ;
 - ***vous ne paierez pas de frais de port.***

Bonnes dédicaces présentes et à venir !

L'éditeur



X A LU POUR VOUS

Note de l'équipe rédactionnelle : *il nous a toujours paru dommage de ne pas renouveler cette rubrique, qui avait débuté il y a deux ans sans se pérenniser, du fait de son abandon par l'une de nos anciennes collaboratrices. Désormais, nous proposons à chacun d'entre vous de nous faire part de ses expériences, heureuses ou malheureuses, de lecteur de roman ou d'autres œuvres littéraires.*

Thierry ROLLET A LU POUR VOUS

La Plaisanterie

de Milan KUNDERA

L'écrivain tchèque Milan KUNDERA, disparu le 12 juillet 2023, a connu des pérégrinations du fait de ses critiques justifiées contre le régime stalinien imposé de force à son pays par les chars russes en 1968. Déchu de sa nationalité tchèque, il est alors devenu français, puis a été rétabli dans ses origines en 2019 seulement. C'est donc pour des motifs politiques en même temps que linguistiques qu'il est devenu un écrivain francophone notoirement connu.

Pour ma part, j'ai fait sa connaissance à 20 ans, lorsque j'ai étudié à la Faculté des Lettres de Nancy son roman *la Plaisanterie*.

Non sans humour, KUNDERA y évoque comment une simple taquinerie d'un homme vis-à-vis de sa petite amie peut déboucher sur une mise à l'index de la société tchèque. Cet homme, ayant écrit à cette jeune fille une petite carte critiquant le régime stalinien, se verra donc victime de l'idéologie dont son amie était, pour son malheur, l'un des thuriféraires. Dénoncé aux autorités par cette stalinienne pure et dure, il sera tout d'abord enfermé dans un centre de « rééducation » avant de retrouver un semblant de liberté dans un orchestre folklorique tchèque. Mais là encore, les musiciens sont « rééduqués » car on leur fait comprendre que le folklore est l'un des premiers soutiens du socialisme. Encore l'idéologie stalinienne maîtresse des actes comme de la pensée !

J'ai adoré ce roman, très critique parce qu'il dit la vérité, en même temps très plaisant à lire, même si l'humour dont il fait montre a souvent des aspects très grinçants...

Si vous avez l'esprit libre, vous l'aimerez aussi, j'en suis sûr ! On le trouve facilement en format poche. Alors, profitez-en !

X A VU POUR VOUS

Claude JOURDAN A VU POUR VOUS *LA MAISON DU MAL*

Un film dit « d'horreur ». Si « horreur » signifie « violence » et « terreur », alors oui, tout y est. On va jusqu'à douter des membres les plus aimés de sa famille pour en faire des monstres potentiels. Et puis, on finit par s'interroger sur la notion de « monstre » et sur ce qu'il convient d'en faire lorsqu'ils apparaissent sans jamais avoir demandé à naître, bien entendu. La réponse avait déjà été apportée avec le célèbre *Elephant Man*, où John Merrick, le soi-disant « homme-éléphant » finissait par être admis comme un être humain en dépit de ses difformités. Cela se passait au 19ème siècle ; il semblerait donc qu'au 21ème, on ait accompli, du moins chez certaines gens, un grand bond en arrière en reléguant dans un sous-sol malsain, en faisant disparaître sans le tuer un être humain dont on n'admet pas l'aspect monstrueux.

C'est ici que s'arrête l'aspect philosophique du film, qui existe pourtant bel et bien si l'on veut bien le considérer plus loin qu'au premier degré. Au second, tous les poncifs du cinéma d'horreur sont réunis : monstruosité, terreur, violence, quoique finalement dépassée par une violence plus grande encore... Vraiment, tout y est !

Bref, un film ultra-violent, interdit aux moins de 12 ans et, de toute évidence, à réserver aux adultes amateurs du genre.

Thierry ROLLET A VU POUR VOUS *OPPENHEIMER*

Robert Oppenheimer (1904-1967) est, pour l'histoire mondiale, le « père de la bombe atomique », paternité qui pourrait le rendre maudit à notre époque où tout ce qui est armes et militaire inspire plus de méfiance que d'enthousiasme – du moins dans les pays qui recherchent vraiment la paix. Il est vrai qu'à cette époque où la Seconde Guerre mondiale faisait rage, il s'agissait de mettre un frein définitif à la folie belliciste de régimes autoritaires et inhumains. Se posaient alors bien des problèmes, tant philosophiques que militaires. On aurait pu attendre d'un tel film qu'il insiste avant tout, voire qu'il concentre toute son intrigue sur ces problèmes.

Or, que nous présentent ses réalisateurs ? Un film brouillon, concentré sur des discussions sans fin concernant notamment les sympathies communistes d'Oppenheimer et sa lutte politique contre le sénateur Strauss, ainsi que le soutien plutôt bancal et incertain que lui avait accordé le général Groves, chef du Projet Manhattan.

C'est justement ce projet qui visait à l'utilisation de l'arme atomique contre le Japon, dernier adversaire des États-Unis. Malheureusement, alors qu'il représentait tout l'intérêt du film, on voit finalement cet épisode fort maladroitement mélangé, dans des scènes tantôt en couleurs, tantôt en noir et blanc, avec des discussions politiques qui alourdissent notablement l'ensemble de l'intrigue. Qu'importe tout cela au spectateur ! Il s'attendait à un film historique, qui raconterait avant tout la conception de la bombe A et les problèmes éthiques que pose son utilisation et son avenir, et voilà qu'on le noie sous ces interminables parlottes qui, disons-le franchement, transforment ce film en bouillie insipide, avec de rares moments de suspense... !

Bref, un film mal conçu, qui aurait pu être réduit à 90 minutes au lieu des 180 qu'il occupe pour ne rien dire ou presque, et dont le spectateur ne peut sortir, comme moi-même, qu'avec un dégoût profond et un fort mal de tête !



MUSIQUE

L'OEUVRE DE

Léo FERRÉ

Léo Ferré est né à Monaco en 1916. Ses débuts furent modestes en tant qu'artiste car il dut, suite à une expérience malheureuse, être soutenu financièrement par son père avec la troupe qui l'avait suivi ! Finalement, il s'imposa comme poète et chanteur, bien qu'il eût toujours la volonté de se faire reconnaître comme compositeur de musique. Mais ce sont ses chansons qui font aujourd'hui partie du patrimoine français – bien que traduites dans toutes les langues du monde.

Le piano du pauvre

Un instrument très simple, le piano du pauvre, puisque c'est un simple accordéon. Un hommage que Léo Ferré a voulu rendre à un instrument très prisé au temps du bal musette :

https://www.youtube.com/watch?v=48idBs_W98U

Les copains d'la Neuille

Anarchie ? Si l'on veut... mais amitié oui, sûrement !

<https://www.youtube.com/watch?v=zKUf-G4UTck>

Les poètes

Ah ! La merveilleuse chanson qui, dans ma jeunesse où je n'étais que poète, m'a donné espoir !

<https://www.youtube.com/watch?v=fsrgJHfpBjg>

C'est extra

Un jour, Ferré voulut faire un tube et il réussit avec cette chanson très années 60 !

https://www.youtube.com/watch?v=T_jm_IMg3wI

La mémoire et la mer

Une chanson qui exprime les tréfonds de l'âme avec un lyrisme enchanteur !

<https://www.youtube.com/watch?v=uGbSYohHcio>

Avec le temps

La dépression qui suivit une rupture amoureuse inspira cette chanson à Ferré...

<https://www.youtube.com/watch?v=Bj3aTZepVQw>

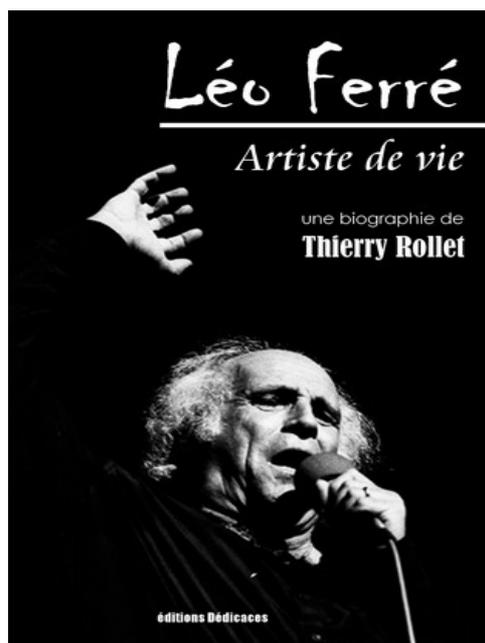
Muss es sein ? Es muss sein !

Un hommage à Beethoven, compositeur préféré de Léo Ferré.

<https://www.youtube.com/watch?v=U1q-IE51So8>

NB : vous avez vous aussi la possibilité de nous proposer des liens pour nous faire découvrir les musiques que vous aimez. Les écrivains étant tous mélomanes, nous attendons de

nombreuses participations...



Thierry ROLLET

Léo Ferré - Artiste de vie

Essai biographique

Éditions Dédicaces

Présenter Léo Ferré permet de redécouvrir l'un des plus grands personnages de la chanson et de la poésie françaises. C'est du moins ce que comprendra aisément le grand public. Les aficionados et surtout les héritiers de Léo sauront en plus qu'il s'agit de redécouvrir un apôtre inconditionnel de la musique. Ferré était un musicien dans l'âme, même s'il a surtout chanté. Mais c'est la musique qui a porté son œuvre multiforme, qu'elle soit poétique ou littéraire.

À commander sur :

- le site de l'éditeur : www.dedicaces.ca
(rubrique « catalogue »)
- www.amazon.fr (formats broché et ebook)
 - Google play store (format ebook)

DOSSIER DU JOUR

Gaston LEROUX
(1868-1927)

VIE ET ŒUVRE

Extrait de la thèse de Marie-Christine ROLLET sur le roman populaire

Le Mystère de la chambre jaune ou *Le Fantôme de l'Opéra* évoquent bien souvent quelques souvenirs dans la mémoire populaire, grâce au cinéma notamment. Plus difficile, peut-être, serait de citer le nom de l'auteur de ces œuvres. Comme pour Allain et Souvestre ou M. Leblanc, seul le nom du héros survit à son créateur : Rouletabille, reporter génial, Erik, monstre pathétique sans oublier Chéri-Bibi, bagnard poursuivi par la fatalité... ces personnages sortis de l'imagination de G. Leroux ont connu la célébrité tant au point de vue littéraire que cinématographique.

C'est à travers eux que nous allons essayer de présenter une vue générale de la diversité de l'œuvre de G. Leroux.

GASTON LEROUX, JOURNALISTE

La carrière de G. Leroux commence par des études de droit qui l'amèneront vers la profession d'avocat. Peu enthousiasmé par ce métier, il se tourne vers le journalisme, d'abord à *L'Echo de Paris* puis au *Matin*.

De 1894 à 1925, toute sa carrière se déroule au *Matin*, le plus grand quotidien de l'époque. D'abord comme journaliste jusqu'en 1907 ; puis, après une brouille de quinze mois, comme romancier-feuilletoniste. Après des débuts dans la chronique judiciaire - trop tranquille à son gré - il passera au grand reportage.⁵

Il débute comme chroniqueur judiciaire et rend compte des grands procès anarchistes (Auguste Vaillant, Emile Henry, Santo Caserio...) donnant un nouveau souffle aux chroniques judiciaires en les sortant de leur routine et de leur monotonie, et recherchant avant tout à d'insuffler de la vie à ses articles.

Il assiste aussi au procès de Dreyfus et à celui d'Emile Zola à la suite de *J'accuse*. Bien que

5 Préface de F. LACASSIN, *Gaston Leroux*, Laffont, coll. « Bouquins », 1894, p. 7.

G. Leroux ne soit pas un dreyfusard violemment engagé, ses articles sur la révision du procès du capitaine lui valent quand même quelques déboires avec sa rédaction.

Ses reportages l'entraînent à travers le monde : Allemagne, Russie, Italie, Maroc... mais ne font pas de lui un « baroudeur », il ne sera jamais correspondant de guerre par exemple : Mais il serait faux de dire qu'il a été un reporter de l'étoffe d'un Albert Londres ou d'un Joseph Kessel. Intelligence et courage mis à part, il est loin d'avoir eu à connaître des conditions aussi héroïques de reportage. ⁶

G. Leroux pratique son métier de journaliste avec passion et sera un témoin privilégié de son époque. C'est ainsi qu'il parcourt le monde (de 1894 à 1906 environ) et produit des articles pleins de verve et de pétulance sur ses pérégrinations. À la suite de sa brouille avec Burnau-Varilla, Directeur du *Matin*, il « entre » en littérature, à partir de 1907, et devient un auteur plein d'originalité dont l'œuvre allie le mystère et l'aventure à une information précise.

Son travail de reporter le mettant face à l'actualité et donc à l'histoire, G. Leroux sait être un observateur clairvoyant. D'un esprit progressiste, il s'intéresse aux mouvements sociaux ou scientifiques de son époque pour lesquels il prend plus ou moins parti. Ainsi, lorsqu'il se fait auteur dramatique, G. Leroux compose des pièces sur des thèmes très actuels et souvent polémiques : *La Maison des juges* est une réflexion sur le fonctionnement de la justice, *Le Lys* pose un regard critique sur les mœurs bourgeoises et sur l'éducation des jeunes filles, *Alsace*, quant à elle, soulève la question de l'appartenance des Alsaciens à la France. Enfin, des romans comme *Rouletabille chez Krupp* ou *Le Capitaine Hyx*, parus dans les années 1917, laissent apparaître un propos anti-allemand.

La plupart des articles de G. Leroux seront repris en recueil, ainsi *Sur mon chemin* (1901), aborde son voyage en Russie, *Les héros de Chemulpo* (1904), traite de l'attaque du port de Chemulpo par les japonais, *L'Agonie de la Russie blanche* (1928) regroupe ses chroniques écrites à St-Petersbourg.

Quelques décennies plus tard paraît *Du Capitaine Dreyfus au pôle sud*, anthologie réalisée par F. Lacassin en 1985 à partir des articles du *Matin* sur l'expédition de Nordenskjöld, les procès anarchistes et la révision du procès de Dreyfus.

Ses activités journalistiques vont avoir une influence considérable sur son travail de romancier. L'information servira souvent de fond aux intrigues et permettra ainsi à G. Leroux d'exploiter, dans la fiction, les grands événements de son époque.

Dans le prochain numéro :
Gaston LEROUX : le cycle des Rouletabille



⁶ ALFU, *Gaston Leroux, parcours d'une œuvre*, Encrage, 1996, p. 35.

Rééditions et illusions

Suite aux nombreuses remarques qui m'ont été faites, en tant qu'éditeur, par des auteurs qui croyaient fermement aux rééditions de leurs livres, je crois nécessaire de rappeler certains points.

Le grand Galligrasseuil lui-même ne réédite qu'à l'occasion, c'est-à-dire quand se présente des chances de vendre de nouveau un ouvrage épuisé ou mis au pilon, du fait d'une nouvelle mode, de certains événements sociaux, etc. C'est un premier point constamment observé par les auteurs... et les lecteurs !

Rééditer un ouvrage soit à compte d'auteur, soit chez un autre éditeur qui l'aurait accepté⁷, soit en autoédition en espérant qu'il se vendra mieux que chez l'éditeur précédent *est une illusion* : combien de fois devrais-je dire que c'est *le public seul* qui décide du succès d'un livre, même si auteur ou éditeur disposent d'importants moyens publicitaires ?

C'est pourtant facile à vérifier ! Ainsi, par exemple, j'ai vu le cas d'un ancien auteur du Masque d'Or qui, après avoir rompu son contrat, avait réédité lui-même son livre sur Amazon, comme le Masque d'Or l'avait fait auparavant. Qu'a-t-il donc fait de plus que le Masque d'Or, cet auteur insatisfait ? Et comment son livre se vend-il désormais ? Cela, il ne l'a jamais dit... !

Thierry ROLLET

Notre regard sur les handicapés mentaux

On a jusqu'ici fait beaucoup d'efforts vis-à-vis des handicapés physiques. Leurs fauteuils roulants sont maintenant acceptés partout et leur accès est facilité dans tous les lieux publics. Il nous reste, sans aucun doute, à en faire autant vis-à-vis des handicapés mentaux.

Certes, on ne sait pas comment les prendre, dira-t-on, ni quelle existence, voire quel regard leur proposer. La réponse me paraît très simple : le regard que l'on porte à tout être humain, ce dont ils nous seront reconnaissants, même sans le montrer car leur sensibilité est souvent très supérieure à la nôtre, gens « normaux ».

D'ailleurs, c'est probablement le mot « normaux » qui nous amène à une fatale erreur : puisque ces handicapés sont « anormaux », il faut les traiter comme tels, voire, ainsi que je l'ai entendu dire par des gens qui, paradoxalement, prétendaient « défendre l'espèce humaine », les enfermer tous, nous en débarrasser la vue, ne plus leur permettre de nous « gêner ».

Pourquoi donc agir ainsi ? Parce qu'ils sont inutiles à la société ? Bien au contraire, à mon avis. Je crois qu'ils nous amènent à nous poser une question utile et fondamentale : sommes-nous des êtres humains ou des espèces de robots vivants qui n'acceptent que ce qui leur ressemble ?

Si c'est bien ce dernier cas, alors nous voilà tous prisonniers d'une « norme » comme des objets usinés. Sinon, il faut considérer cette norme comme étant une forme d'humanisme, qui décidera si nous appartenons à la première ou à la seconde catégorie. À nous donc de choisir !

Claude JOURDAN

⁷ Ce qui est rarissime : voir à ce sujet LA TRIBUNE du *Scribe masqué* n°11 (mai 2023).

LES CONCOURS ADMINISTRATIFS : UNE ESCROQUERIE !

À l'époque déjà lointaine où, sortant de mes études avec une Maîtrise de Lettres modernes, j'étais à la recherche de mon premier emploi, j'ai eu, j'ose le dire, la naïveté d'être candidat à des concours administratifs, tel que secrétaire de préfecture ou d'autres administrations. Ma seule excuse à cette naïveté est que je n'ai pas été le seul à y croire : plus de 5000 candidats s'inscrivaient souvent à ce genre de concours dits « de catégorie B », c'est-à-dire du niveau du baccalauréat.

Je n'hésite pas à le clamer : *ces concours étaient une véritable escroquerie sur le plan national*. En effet, comment peut-on laisser croire à 5000 candidats qu'ils ont une chance de réussir ces concours si : 1) il n'y qu'une cinquantaine, une vingtaine de postes à pourvoir – ou même parfois un seul ! – et 2) si plus de la moitié de ces postes seront attribués à des « emplois réservés » c'est-à-dire à d'anciens militaires de carrière, à des fonctionnaires en place et ayant obtenu de l'avancement, etc ?

On me répondra sans doute que j'aurais dû m'inscrire à des concours de catégorie A, puisque mon niveau universitaire (bac + 4) m'y autorisait. Cependant, ces concours contenaient invariablement des épreuves de droit constitutionnel ou administratif auxquelles je n'avais pas été formé. Je n'avais donc pas le choix !

Faire miroiter de telles espérances très restreintes, voire absolument fausses est, je le répète, *une escroquerie*. Le pire est qu'elle est organisée par l'État ! Ou bien faudrait-il dire « était » si, comme je l'espère vivement, ce genre de concours n'existe plus de nos jours ?

C'est il y a une quarantaine d'années que l'on a osé créer de telles illusions, notamment sous un double septennat socialiste. Je souhaite donc vivement qu'aujourd'hui, l'État a cessé de prendre ses citoyens-électeurs pour des idiots ou des esclaves consentants et qu'il les traite avec plus de respect et de justice lorsqu'il leur offre des emplois.

Thierry ROLLET



VIDEOS

NOUVEAU : MELANINE DE Georges FAYAD

<http://www.scribomasquedor.com/medias/files/melanine-de-georges-fayad.mp4>

LES LYS ET LES LIONCEAUX de Roald TAYLOR

<https://www.youtube.com/watch?v=5ct0S1dt0WQ&t=40s>

L'HISTOIRE AU MASQUE D'OR (romans historiques publiés)

<https://www.youtube.com/watch?v=Y9jD8GWe5T4>

ROMANS POUR LA JEUNESSE DE Thierry ROLLET

https://www.youtube.com/watch?v=PsKqax5-A_g

EVADES DE LA HAINE, SAGA ROMANESQUE DE Thierry ROLLET (**PROMO**)

<https://www.youtube.com/watch?v=Ny0fZVijhfU>

POLAR ET AVENTURES AU MASQUE D'OR

<https://www.youtube.com/watch?v=OgfyWSCBw3Y>

MOI, HASSAN, HARKI, ENROLE, DERACINE DE Thierry ROLLET

<https://youtu.be/YcRXtXDkObE>

LIVRES DE Thierry ROLLET

<https://www.youtube.com/watch?v=98aI31LdRj0>

LES FAUX AMIS DES ECRITS VAINS de Thierry ROLLET

www.youtube.com/watch?v=U8NQsVyovFU

LEO FERRE ARTISTE DE VIE de Thierry ROLLET

www.youtube.com/watch?v=A6rFxA3yBHQ

LA MEDIATRICE DE L'ENFER de Thierry ROLLET

www.youtube.com/watch?v=hPzxoTL_sDc

EDITH PIAF HYMNE A LA MOME DE LA CLOCHE de Thierry ROLLET

www.youtube.com/watch?v=y1NKEgEWJpc

VOLONTAIRES POUR LA MORT NOIRE de Thierry ROLLET

<https://www.youtube.com/watch?v=GY7ySICzS5M>

DEUX MONSTRES SACRES : BORIS KARLOFF ET BELA LUGOSI de Thierry ROLLET

<https://www.youtube.com/watch?v=Kf-2pADpISo>



NOUVELLES

LE MASQUE BLEU

par

Thierry ROLLET

Note de l'équipe rédactionnelle : nouvelle extraite du recueil le Masque Bleu, qui donne son titre au recueil.

– TU N'ES pas peu fier, camarade !

Non, Guido n'est pas peu fier. Cette année est celle de tous les fastes, de toutes les chances pour lui. Pensez donc : il vient d'être reçu premier au concours des Arts Appliqués – pourtant, on le dit peu intéressé par la peinture. En outre, il habite seul maintenant, dans une mansarde du quartier San Rocco ; ses parents, originaires de Padoue, l'ont établi dans cette enclave de la Sérénissime Venise afin que son âme y soit garantie de toutes les tentations. C'est déjà quelque chose d'avoir émancipé le fils cadet à 18 ans, une année tout juste après le mariage de l'aîné ! Guido s'est déclaré enchanté de sa résidence et de son quartier. Son âme y étant préservée, il a pu faire ce qu'il voulait de son corps, c'est-à-dire lui donner l'éducation à laquelle tout jeune homme aspire à cet âge, avec la bienveillante complicité d'une jeune courtisane... Tels sont les fastes les plus évidents de Venise.

Et ce soir, depuis quatre journées et nuitées bien remplies, le carnaval bat son plein. Un amateur de fêtes se doit d'y assister, assuré qu'il est d'y trouver en peu de temps tous les plaisirs de la vie. C'est du moins l'opinion parfaitement justifiée de Guido : après avoir essayé tous les masques, accompli toutes les frasques, défié tous les pouvoirs célestes et terrestres, le voilà qui s'apprête pour son tout premier duel !

D'où la remarque de son confrère et ami Carlo.

Carlo est un jeune rapin plein de talent sinon d'ambition. Lui aussi habite San Rocco, dans un vaste atelier prêté par son maître, qu'il partage avec quatre autres amoureux de ces beautés d'un soir qu'on mène par le bout du pinceau – mais jamais plus loin : Maître Fosca serait furieux si l'une de ces Vénus pour toiles de débutants devenait grosse par la faute de l'un d'eux ! Aussi, quand Carlo a envie de s'amuser un brin, il rend visite à son voisin Guido. Ils se vantent d'avoir défloré tout le quartier, comme se l'imaginent ceux de leur âge...

Il semble donc presque inévitable qu'un étudiant à peine tiré de l'enfance, sorti des jupes maternelles assez à l'étourdie, pour aller en soulever d'autres infiniment moins respectables, finisse par s'attirer quelque affaire. Et celles de cœur ou de mœurs sont les seules qui, dans toute la Sérénissime République, ne se règlent pas avec des ducats.

– Tu as pris une épée, au moins ?

Carlo s'inquiète : son ami va se battre dans une demi-heure à peine. L'aube va poindre. Ils seront même un peu en retard au rendez-vous de Malamocco s'il faut encore réveiller un gondolier abruti de sommeil éthylique, après une nuit de fête au bord du canal de la Giudecca. Et Guido part sans la moindre rapière ! Est-il inconscient ?

– Ne t'inquiète pas ! Je vais emprunter celle de mon cousin Anselmo Ripanelli. Nous allons passer par chez lui. Je lui ai fait remettre une lettre ce matin. Il doit nous attendre.

– Nous attendre ? Quand tous les masques sont de sortie ? Tu rêves !

– Anselmo n'a jamais porté de masque : bien trop avare pour sortir pendant le carnaval et se trouver entraîné dans quelque dépense ! Mais il me doit bien ce service pour le petit moulin que je

lui ai fabriqué et offert le mois dernier. Allons vite !

Toujours le même, Guido ! Son logis ressemble à l'ancre d'un sorcier ou d'un fabricant d'engin de destruction. Carlo n'y pénètre jamais sans un frisson. Qui sait si les étranges machines que fabrique son ami ne vont-elles pas toutes lui échapper un jour ? Comme ce petit moulin : il permet d'écraser les grains de café que les navires ramènent des Amériques. Pour peu que Guido perde le contrôle de tous ces engins, c'est la fin de Venise !

Tout en se hâtant dans les ruelles, vers la Punta della Dogana, les jeunes gens se heurtent souvent à des groupes de masques, nobles ou roturiers, auxquels une nuit orgiaque fait perdre toute dignité. Costumes tachés, paillettes éteintes, les masques les regardent, lancent une plaisanterie ou une invitation à boire, puis les laissent passer leur chemin. Heureusement que l'alcool a déjà miné leur ardeur fêtarde, sans quoi nos éphèbes ne passeraient pas sans gage ! Plus question alors d'arriver à Malamocco pour le rendez-vous. Grande déception et honte mortelle pour Guido, qui passerait alors pour un couard !

Soudain, un pas cadencé fait retentir les échos de la venelle. Vivement, les deux amis ajustent leurs masques, Carlo sort une bouteille de dessous sa cape et, se prenant par la taille, bredouillant et hoquetant, ils entonnent un refrain paillard. C'est le guet : sept halberdiers qui les croisent sans ralentir leur marche, les honorant à peine d'un regard. Merveille ! la petite comédie a réussi. Guido faisait confiance à Carlo : Vénitien de naissance, le rapin sait que seuls les masques qui tiennent encore debout à l'aube ne sont pas arrêtés. Le carnaval de Venise vit surtout la nuit, et la ville appartient alors aux masques qui ont tous les droits, sauf de malmener un autre masque ou de profaner les édifices sacrés. Tel est l'aspect de la Sérénissime République lors de ce genre de réjouissances si populaires.

Enfin, voici la Punta della Dogana. Guido et Carlo sont en retard : le soleil rosit déjà le ciel, précisément au-dessus de Malamocco, comme pour se moquer d'eux.

– Ton petit vicomte sera furieux ! opine Carlo.

– Tant mieux, il n'en sera que moins habile ! Un bretteur en colère est déjà perdu ! Tant pis pour sa peau : il n'a qu'à ne pas lutiner la même fille que moi !

Inconséquent Guido ! Tu as tout de même de la chance : une gondole vient d'accoster. C'est la seule ici présente. Elle paraît venir de la Piazzetta, là-bas, de l'autre côté du canal San Marco. Guido, qui va hélér le gondolier selon l'usage, suspend son geste et reste bouche bée : l'homme qui manœuvre l'esquif typique n'a rien d'un gondolier : il porte un domino bleu, qui le couvre de la tête aux pieds. Ce n'est donc qu'un fêtard à la recherche de plaisirs inusités. Quelle malchance !

– Holà ! de la Punta ! clame le domino bleu, la voix assourdie par le tissu dont les trous oculaires sont les seuls orifices. Où donc allez-vous de si grand matin ?

– À Malamocco, répond Carlo. Mais vous n'êtes pas...

– Je suis votre messenger attitré, mes jeunes seigneurs.

– Que voulez-vous dire, Signore Domino ? interroge Guido. Si je puis...

– Oui, tu peux m'appeler ainsi, coquelet chantant du matin ! Je vous répète que je suis votre messenger.

– Quel messenger, *per bacco* ?

– Celui de la mort que tu recherches, oiselet sans branche !

Les deux amis se regardent, stupéfaits. Ils sont tombés sur un fou. Un fêtard simplement ivre ne manœuvrerait pas une gondole avec cette aisance.

– Tu es rempli de vin, Domino ! dit Carlo. Le clapotis que j'entends, c'est celui du frascati qui glougloute jusque dans tes oreilles !

– Ne te moque pas du messenger de la mort, petit serpent ! Je suis venu vous annoncer qu'il n'est plus temps que tu ailles, toi – désignant Guido – tuer le vicomte Arezzi : il est déjà mort dans son palais. Inutile d'aller à Malamocco : tu ne l'y trouverais pas. Adieu !

Et il fait pivoter la gondole, qui se dirige vers le Grand Canal.

Guido et Carlo demeurent pantois. Quel est ce fou qui vient de leur conter de telles sornettes

? Il n'est assurément pas ivre, puisqu'il connaît même leurs intentions secrètes. En effet, seul eux-mêmes et le vicomte Arezzi étaient au courant. Quant au domino bleu, il s'en va ramant tranquillement, sans qu'ils songent à le rappeler...

De toute façon, il est trop tard maintenant pour aller au rendez-vous : le soleil est bien levé, irisant l'eau et coiffant de gloire les dômes de San Marco, là-bas, sur la rive d'en face. Arriver en retard à un duel est une grave impolitesse. Mais pour l'instant, le jeune inventeur est à cent lieues de ces pensées :

– Vite, courons au pont ! Nous y trouverons peut-être des gardes ! Ce domino ne doit pas nous échapper !

Carlo ne répond pas, ne s'étonne même pas. À cet instant, il ne demande qu'à agir pour sortir de son apathie qui devient gênante. Pourquoi serait-il nécessaire de rattraper ce fou masqué ? Que lui veut cet autre fou de Guido ? Mais Carlo suit son ami partout – y compris dans les duels manqués ! Alors, il court à sa suite vers le pont de l'Académie.

Chance ! Quand ils y arrivent, un groupe de gondoles pleines de fêtards s'appête à passer dessous. Les deux amis ont perdu de vue le domino bleu, mais les autres masques l'auront sûrement remarqué. Dans ce cas, ils ont dû l'arrêter car tout masque solitaire est une proie facile pour d'autres. Il ne sera pas au bout de son troisième gage que ses poursuivants lui auront déjà mis la main au collet – ou plutôt, au domino !

– Holà, les masques ! Avez-vous vu passer un domino bleu ? crie Guido.

– Oui, oui, il est ici, avec nous ! répond une femme au masque de grue couronnée.

– Venez le rejoindre ! appellent ses compagnons. Sautez à l'eau, on vous repêchera. Ce sera votre premier gage. Sinon, gare à vous !

Guido semble se décider : il enjambe la balustrade, à la grande surprise de Carlo. Il va donc plonger depuis le pont rien que pour rattraper ce plaisantin en domino bleu ?

– Ne saute pas, idiot ! Cela vaut-il...

Des cris, de terreur cette fois, l'interrompent : plusieurs masques se penchent, comme pour repêcher quelqu'un. Guido se dégage et plonge. Dans l'eau sombre et glaciale, il se cramponne à la plus grande gondole, dont les occupants s'agitent et hurlent :

– Gino ! Gino ! Il est mort !

Un masque, les vêtements trempés, gît dans la gondole. On lui a retiré son visage de céramique ouvragée et multicolore. Son vrai visage est, quant à lui, blême, avec des yeux grands ouverts qui ne voient plus...

– Gino ! Gino ! sanglote la femme.

– C'est lui qui avait attrapé le domino bleu ! dit un autre masque. Où est-il ?

Nulle part. Il a disparu par une sorte d'enchantement inexplicable...



Les jours suivants, un vent de mystère souffla dans les rues de Venise. Sortant ahurie de son carnaval, dont cette aube tragique marquait la fin, elle devait faire face à la terrible énigme du Domino Bleu qui apparaissait, tuait puis s'évanouissait nul ne savait où.

128 personnes, dont 17 femmes, avaient été victimes du Masque Bleu. Durant le carnaval, les rixes entre masques étaient monnaie courante, en dépit de la loi centenaire qui punissait de mort tout agresseur, car cette période est celle où tous les Vénitiens se sentent vraiment égaux. Cependant, ces bagarres n'étaient jamais aussi graves. Et puis, comment l'assassin pouvait-il disparaître si aisément, son forfait accompli ? Enfin et surtout, qui était-ce ? À Venise, la plupart des masques sont connus de toute la bonne société; leurs excentricités, de tenue ou de conduite, les identifient sans l'ombre d'un doute. Mais les autorités s'assurèrent que personne n'avait vu de Domino Bleu dans toute la ville...

Après être rentré chez lui et avoir revêtu des habits secs, Guido s'était rendu au palazzo

Arezzi pour prendre des nouvelles de son adversaires manqué. On le reçut plus que froidement, comme il s’y attendait. Ce lâche qui venait prendre des nouvelles d’un mort, qu’il n’avait même pas eu l’élégance de tuer lui-même en duel, que venait-il faire ici ? Ne pouvait-il respecter la douleur d’une famille estimée de la ville et cruellement éprouvée par sa faute ? Car c’était sa faute à lui, Guido Gerini, issu d’un je-ne-sais-où, fils d’une je-ne-sais-qui, si un noble Vénitien était mort honteusement, victime d’une crapule inconnue. Vraiment, que voulait-il encore, ce petit inventeur diabolique ? Qu’il s’en aille, le maudit ! Et qu’il emporte avec lui le malheur qui endeuillait toute une cité !

« *Qui endeuillait toute une cité...* » Ainsi, non content de le rendre responsable de l’assassinat d’un homme qu’il devait tuer selon les règles de la bienséance, on l’accusait en surplus d’avoir provoqué tous les autres crimes ! Bientôt, on dirait : « Le Masque Bleu, c’est Guido Gerini, le petit artisan de je-ne-sais-quoi de San Rocco ! » Et Guido qui cherchait à se faire une réputation et une clientèle pour vivre ! Il avait déjà la première, et la seconde viendrait bientôt le tailler en pièces, si la police ducale ne s’en mêlait pas en priorité. Pour l’heure, il lui fallait se cacher.

Carlo, ce jour-là, n’était pas allé à son atelier de peinture. La « Vénus de Milo » – avec des bras – qu’il devait achevée pouvait attendre, de même que Serena, le charmant petit modèle auquel il avait fini par arracher un rendez-vous. Pour le moment, seule l’amitié comptait.

– Tu viendras à l’atelier et tu te cacheras dans la chambre des modèles, *Guido mio*. N’en sors sous aucun prétexte, tant que la ville est encore en ébullition.

– Mais on me découvrira vite : ton maître ou un autre rapin !

– Sûrement pas : aucun rapin n’a le droit d’entrer chez les modèles, tu sais pour quelle raison précise... Quant au maître, si jamais il venait, il ne dirait rien : il se trahirait lui-même, en prouvant qu’il ne respecte pas ses propres interdits !

– Et les modèles ?

– Elles ne diront rien non plus... si on leur graisse d’abord leur petite menotte !

C’est ainsi que les choses se passèrent.

Durant une dizaine de jours et de nuits, Guido fut introuvable, dissimulé qu’il était dans un lieu presque aussi inviolable que les cellules des nonnes de San Rocco. Personne, hormis Carlo, ne s’y montra. Les modèles, à peine surprises, avaient accepté de fort bon gré de cacher le pauvre réprouvé, du moins tant que de bonnes pistoles bien trébuchantes tombaient quotidiennement de ses mains. Guido était consterné de voir le gain de sa dernière invention dépensé en loyer dans ce gynécée d’un nouveau genre. De plus, et surtout, ses sens, agacés continuellement par le spectacle de corps nus, car les modèles ne se gênaient nullement en sa présence, ajoutaient chaque fois un raffinement à ce nouveau supplice de Tantale ! Cela ne pouvait durer.



– Ton internement forcé dans ma maison touche à sa fin, Guido Gerini...

Maître Guillermo Fosca avait été mis au courant de la présence de Guido à la suite d’une indiscretion de l’un des modèles – sa favorite, selon certains ragots. Maintenant, il vient de faire sortir le clandestin de sa cachette et l’a introduit dans sa salle à manger privée. Guido ne s’est pas fait prier pour honorer le repas qui lui a été servi ensuite, car les quelques restes que Carlo lui fait passer depuis dix jours lui ont toujours laissé des creux douloureux à l’estomac.

Quand il s’est vu découvert, Guido a éprouvé la plus grande frayeur de sa vie : venait-on le chercher pour le pendre ? Le maître l’avait-il trahi ? Ou un modèle ? La peur fait extravaguer : au lieu de toutes ces horreurs présumées, Guido a vécu des moments fort honorables. Reçu à la table d’un grand peintre apprécié du tout-Venise, traité avec affabilité, il a été pleinement rassuré sur son sort à venir :

– Tu es maintenant hors de cause, l’a informé Maître Fosca. J’ai parlé de toi au Conseil des Dix. Des crieurs publics ont proclamé dans toute la cité que tu n’étais pour rien dans les crimes

affreux qui l'ont tant éprouvée, la semaine passée.

– Mais, Maître, comment pouvez-vous vous engager ainsi pour moi ? Vous ne me connaissez même pas, car je n'ai jusqu'ici pas eu l'honneur de votre pratique...

– Petit innocent ! Petit hypocrite ! Crois-tu donc que j'ignore à quelles fredaines se livrent mes élèves dès qu'ils échappent – ou croient échapper – à ma surveillance ? Et crois-tu que j'ignore qui les entraîne ? Je sais que c'est toi qui as perverti ce pauvre Carlo... Il aurait pu avoir l'esprit de le faire tout seul !

Carlo s'est renfrogné. Guido a ri de bon cœur avec le maître, qui était plus amusé que fâché. Puis, il a écouté ses conseils : il peut réintégrer son atelier et, sans doute, il retrouvera sa clientèle, maintenant que son innocence a été rendue publique. Mais l'honneur du jeune inventeur ne sera pas totalement blanchi tant que le véritable meurtrier ne dormira pas sous les verrous, ou cessé de nuire, de tout autre façon. Guido a donc intérêt à se faire tout petit, à rivaliser de discrétion avec les toiles du maître, qui ne « parlent », ne se révèlent qu'aux initiés.

– *Buona fortuna, carissimo mio !* a conclu ce dernier, qui semble vraiment s'être pris d'affection pour le clandestin de l'atelier.

Aussi gêné qu'honoré, Guido s'est incliné bien bas en prenant congé.



L'atelier du jeune inventeur semble avoir été ravagé par une tornade : des croquis, des appareils finis ou en cours d'achèvement, des livres précieux, des instruments de précision gisent pêle-mêle sur le plancher. Les tiroirs ont été vidés, les étagères soulagées de la leur contenu. Dieu merci, rien ne semble avoir été dérobé, preuve que c'est la police ducale, sous la direction d'un exempt, qui a opéré cette perquisition destructrice. Voilà la preuve que Guido a été soupçonné aussi bien par les autorités officielles que par l'opinion de la bonne société – il est vrai que l'influence de la seconde sur les premières est constante, et d'un poids non négligeable. Maître Fosca a donc vraisemblablement risqué gloire et réputation en prenant parti pour Guido. Celui-ci ressent, avec une acuité nouvelle, l'élan de reconnaissance qui le porte vers le grand artiste. Un jour, il devra trouver le moyen de lui payer cette dette.

En attendant, Guido ne peut penser qu'à ses malheurs présents car le maître s'est tout de même trompé sur un point important : la clientèle s'est éloignée. Le portier de sa résidence lui a remis, dès son retour, plusieurs lettres émanant de certaines pratiques récentes, qui lui annonçaient leur intention de se décommander. Même le moulin à café, sur lequel Guido comptait tant, ne semble plus tenter le moindre acheteur, la moindre manufacture de fabrication en série. Un maître d'œuvre renommé du *Fondaco dei Tedeschi*, cette enclave germanique dans le port de Venise, lui a même retourné un modèle avec une lettre très courtoise, mais catégorique, de refus circonstancié. Guido ne pourra donc pas, comme il l'aurait souhaité, commercialiser son invention dans le Saint-Empire; une magnifique aubaine qui lui échappe définitivement ! Comment alors paiera-t-il son loyer, sa nourriture, son entretien général ? Il lui faudra, comme au début, faire appel au secours financier paternel, et il sait ce que cela signifie : un ordre de retour immédiat au bercail pour ce fils émancipé qui n'a pas su se gouverner seul, avec, en surplus, une contrainte de choix dramatique : la tonsure ou les armées. En vérité, on choisira pour lui : ce sera certainement la tonsure, car son frère aîné Giacomo a eu le droit de choisir les armées. La tradition familiale des Gerini, qui se piquent de noblesse sans avoir jamais porté aucun titre, se verra ainsi respectée au prix du bonheur du seconde fils...

...On frappe à sa porte. Nul ne respectera donc sa tristesse ! C'est justement le portier. Qu'il aille au diable !

– Je regrette, Signore Gerini, prononce-t-il d'un air servile, mais je dois vous réclamer votre loyer... Je crois pourtant que je tombe mal : la vente de votre machine à broyer les grains de café n'a pas été d'un si bon rapport, n'est-ce pas ? Dans ce cas, je vous prierai de prendre quelques affaires

pour emménager provisoirement dans la chambre d'hôte. Je vous conseille d'écrire dès maintenant au Signore Bartolomeo Gerini, votre honorable père, pour l'informer de votre situation. Je vous prêterai une écritoire, la vôtre ayant été, comme vous avez pu le constater, confisquée par la police ducale avec toute votre correspondance, comme il est d'usage dans l'instruction des affaires criminelles... Je ferai porter votre lettre par le premier courrier rapide, ne vous inquiétez donc de rien... Fermez bien votre porte : la serrure, forcée par la police ducale, a été remplacée ce matin-même. Je vous demanderai néanmoins de me confier votre clef, puisque vous n'habitez plus la chambre... Naturellement, si vous avez besoin de la moindre chose, n'hésitez pas à user de mes services...

« Que la peste t'étouffe, chien de gargotier ! Tes services, je ne les recommanderais pas à mon pire ennemi ! Tu es bien pressé de me voir débarrasser le plancher, maintenant que me voilà sans le sou ! Quant à ta chambre d'hôte, elle vaut largement les geôles de la prison ducale ! Et encore, me la laisseras-tu parce que tu sais que mon père te dédommagera ! Sans quoi, tu n'éprouverais pas le moindre scrupule à me jeter à la rue ! J'espère pour toi que mes instruments, que tu ne me laisses même pas le temps d'examiner, n'ont pas été abîmés par les soudards auxquels tu as toi-même ouvert ma porte, sinon je te larderai de coups de rapière... quand j'en aurai une à moi ! »

Mais le pauvre Guido ne dira rien de tout cela, bien que ces paroles de rancune lui fassent bouillir le sang et rendent sa langue brûlante de fiel. À quoi bon honnir ce serviteur du plus offrant ? Guido se contente donc de répliquer sèchement :

– Merci. Je demanderai asile à mon ami Carlo Foscari, via Orsetti.

C'est une chance d'avoir un ami sûr, qui n'habite pas loin. Ainsi, Guido pourra revenir facilement à son atelier, s'il le désire. C'est aussi ce que doit penser le portier, qui connaît Carlo et son maître. Il aura donc toujours son « hôte » sous la main. Aussi le laisse-t-il partir sur une (fausse) courbette et un (faux) sourire, se contentant de lui rappeler :

– N'oubliez pas d'écrire à votre père !



– Non, je n'écrirai pas à mon père ! Je ne veux pas de son argent, bien que je l'aime et que je le respecte, malgré ses exigences. Je ne veux pas embrasser la foi contre mon gré, même si je demeure un fidèle chrétien. Dieu me pardonne mes fredaines et mon orgueil, et qu'Il m'aide à acquérir moi-même mon indépendance ! Il est vrai qu'Il me comble, en me faisant connaître des amis tels que toi, toujours prêt à me secourir dans le malheur ! Comment pourrai-je te payer ma dette, Carlo, mon ami, mon presque frère ?

Carlo a laissé parler Guido, afin qu'il évacue son trop-plein de rancune et de chagrin, en ces moments où la malchance s'acharne sur lui, et d'une façon si injuste. Guido a crié, gémi, pleuré contre le mauvais sort. Seuls, l'épuisement de ses larmes et l'accolade fraternelle de Carlo ont mis fin à sa crise nerveuse. À présent, calmé sinon consolé, il écoute attentivement les paroles du jeune rapin, qui paraît bien analyser les événements :

– Tu peux rester ici autant que tu voudras : tu sais que c'est la chambre de domestique, que je loue pour satisfaire mes... goûts féminins. Je t'en laisserai une clef, car je vais reporter mes rendez-vous galants de quelques jours. Quant à écrire à ton père... Honnêtement, je devrais t'y encourager, car cela te mettrait définitivement à l'abri du besoin...

– Oui, cloîtré dans les austérités d'un monastère !

– Laisse-moi finir ! Je ne t'y pousserai pas, car je sais que cela te rendrait encore plus malheureux. Et puis, tu l'as dit : nous sommes frères; moi aussi, je veux réussir par moi-même dans la voie que j'ai choisie de mon plein gré. Alors, nous allons agir ensemble;

– En quoi faisant ?

– En découvrant l'identité et le repaire du Masque Bleu.

– Mais comment ? Les meilleurs limiers du doge ont dû y renoncer !

– Les limiers ont un grave défaut : ils méprisent le petit peuple. Pourtant, c'est chez lui que l'on découvre les plus importants mystères de Venise.

Intrigué et illuminé par un nouvel espoir, Guido saisit le revers du pourpoint de Carlo :

– Tu as découvert quelque chose ? Parle vite ! Si tu tiens tes renseignements du petit peuple, ce ne peut être que de ta petite lingère, Rosanetta, n'est-ce pas ?

– Bien deviné ! Tu sais que, maintenant, Rosanetta peut s'honorer de la pratique de mon maître et de plusieurs de ses nobles amis, depuis qu'ils ont vu que mes chemises étaient plus blanches que les leurs...

– C'est que Rosanetta arrose tes chemises de ses larmes d'amour !

– Laisse-moi parler, te dis-je ! En fait, avant d'aller voir Rosanetta, j'ai interrogé Ascagno...

– Ton compère qui peint le portrait du comte Savorelli ?

– Oui. Il m'a appris comment le Masque Bleu avaient tué ses 128 victimes : avec de petites ampoules contenant une sorte d'acide très puissant, fabriqué avec une sorte d'algue orientale qui émet cet acide au contact de l'air. C'est un gaz à l'affreuse odeur, très toxique : il tue en quelques instants, sans la moindre rémission.

– *Per la Madonna ! Carlo mio*, je te savais instruit, plus que moi-même, mais pas apothicaire !

– C'est justement un apothicaire, celui du comte Savorelli, qui a effectué les analyses, sur le corps d'un pauvre domestique mort d'avoir respiré cette vapeur maudite...

– ... qui était destinée au comte lui-même, sans doute ?

– Certainement. Le malheureux a cru qu'il s'agissait d'une ampoule de parfum, quand le Masque Bleu la lui a remise pour son maître. Mais, par un geste maladroit, il a cassé l'ampoule et s'est ainsi empoisonné, sauvant le comte sans le savoir. Les résultats de l'enquête ont été tenus secrets sur ordre du Conseil des Dix, dont le comte fais partie.

– Mais que vient faire Rosanetta dans tout cela ?

– J'y arrive. Depuis qu'elle lave le linge de certains grands personnages, elle connaît toute leur garde-robe. Ainsi, elle s'est étonnée de ne pas se voir remettre, à la fin de la semaine dernière, certains habits qu'elle nettoie pourtant régulièrement; ils appartenaient aux nobles personnages assassinés. À mon avis, c'est parce qu'ils avaient été empuantis par l'odeur de cet acide, et mis sous scellés comme pièces à conviction, même si la police ducale ne sait qu'en faire : personne n'a jamais interrogé l'apothicaire, malgré la requête du comte Savorelli; une attaque indirecte de ses ennemis politiques ! Le comte n'en décollerait pas : il en parlait tout haut et Ascagno avait bien du mal à lui faire garder la pose ! C'est pourquoi il m'a raconté la chose.

– Une enquête sabotée pour des raisons politiques ! Quelle sottise !

– Que veux-tu ? Telle est Venise !... Tu connais déjà l'une des victimes : ton petit vicomte Arezzi. Tiens, j'ai dressé une liste. Lis-la donc.

Guido prit le rouleau de papier que lui tendait Carlo. Beaucoup de noms ne lui étaient connus que de réputation, mais il reconnut certaines relations de Maître Fosca, qui lui avaient déjà passé des commandes – car ce n'était pas la première dette de reconnaissance qu'il contractait envers le généreux peintre.

– Les malheureux ! Ils sont donc morts eux aussi !

– Oui, et leur mort a sans doute été une sorte d'essai, de répétition générale : cette sorte d'acide est fabriqué en Orient; le Masque Bleu ne peut être qu'un traître payé par les Turcs pour essayer une arme nouvelle, avant que la Sublime Porte ne l'utilise sur une plus vaste échelle !

Guido se prit la tête dans les mains, atterré. Quel plan ignoble était celui des ennemis héréditaire de la Sérénissime République, trahie de l'intérieur par surcroît – car le Masque Bleu ne pouvait être qu'un familier des grands salons de Venise, donc un noble Vénitien, soudoyé par les Turcs ! Sans doute s'était-il présenté le visage découvert, son domino ne lui servant qu'à circuler dans les rues parmi les autres masques; en effet, un costume distinctif eût révélé son identité,

puisque les nobles masqués aimaient cependant à être reconnus au sein de leur caste. Et c'était ainsi que, circulant de palais en palais, il s'en allait commettre ses crimes !

Carlo avait raison : en menant leur propre enquête, les deux amis sauveraient non seulement la réputation et l'avenir de Guido, mais encore toute la République. Le jeune inventeur se mit à réfléchir intensément, l'esprit ragaillardi par la perspective de cette action salvatrice.

– Je crois comprendre beaucoup de choses, dit-il soudain. Lorsque le Masque Bleu a fait sa dernière victime, sous le pont de l'Académie, tu as vu comme moi que plusieurs hommes étaient tombés à l'eau. Il était parmi eux. Mais, sous l'eau, il s'est débarrassé de son domino et s'est joint aux autres. Avinés et surtout alarmés comme ils étaient, ils n'ont pas fait attention à lui. D'ailleurs, en plein carnaval, personne ne se soucie de qui l'accompagne : tous ne pensent qu'à faire la fête !

– Bravo ! tu viens de raisonner comme je l'ai fait ! D'ailleurs, la dernière victime n'était sans doute pas prévue : le Masque Bleu l'a fait tomber à l'eau et l'a étranglé parce que ce malheureux était sans doute le seul à pouvoir le reconnaître, si les autres fêtards l'avaient obligé à ôter son domino.

– Comment sais-tu cela ?

– Tu l'as vu comme moi : cette 129^{ème} victime, la seule que l'on n'a pas attribuée au Masque Bleu, parce qu'elle n'est pas morte comme les autres, n'était autre que Bernardo Montagnolo.

– Connais pas...

– Moi, je le connaissais un peu : c'était le meilleur élève de...

Carlo laisse volontairement sa phrase en suspens. Quant à Guido, s'il n'avait pas été assis sur le lit de la petite chambre, il serait tombé à la renverse de saisissement et d'incrédulité horrifiée.

– Ce n'est pas possible ! Tu es fou ! Un homme si généreux, auquel je dois tant... auquel tu dois tout, toi aussi !

– Oui, je sais (la voix de Carlo se brise presque d'émotion). Mais j'ai eu le temps de tout comprendre durant ces six jours où j'enquêtais, tandis que tu restais cloîtré chez les modèles. Ce soir, tu m'accompagneras dans une petite expédition...



La nuit envahit le quartier des entrepôts. Même la lune, pourtant presque pleine, ne réussit pas à éclairer ces venelles si étroites. Il faut être Vénitien, comme Carlo, pour retrouver son chemin dans ces ténèbres peu rassurantes. D'ailleurs, la mission que les deux amis se sont imposés est si discrète que la nuit demeure une alliée précieuse.

Carlo allume soudain une petite lampe à huile. Ils viennent d'arriver devant une porte avec une inscription qu'éclaire la petite flamme : *Maestro Guillermo Fosca*. Une énorme serrure défend cette porte.

– J'ai la clef, dit Carlo. Quand j'étais un petit apprenti, je ne venais ici qu'accompagné de l'intendant Antonio. Je ne comprenais pas cette défiance du maître. Cette serrure est bien inutile, si cet entrepôt ne renferme que des toiles vierges et des couleurs. À présent, j'ai tout compris.

– Mais tu ne pourras pas cacher que tu as volé cette clef, soupire Guido. C'en est fait de la discrétion !

– Ne t'inquiète pas. Demain, le bon maître sera trop occupé à se préparer une fuite rapide, s'il veut échapper à la justice.

– Je n'ose toujours pas le croire coupable... D'ailleurs, pourquoi m'a-t-il disculpé auprès du Conseil des Dix, au lieu de laisser peser tous les soupçons sur moi ?

– Ces soupçons étaient trop légers; ils n'auraient pu tenir longtemps. Alors qu'en faisant cacher chez toi quelques ampoules de son horrible acide, il te faisait plus sûrement condamner, en se donnant du même coup le beau rôle de l'homme généreux trompé par un ingrat.

– Mais je n'ai trouvé aucune ampoule chez moi !

– As-tu bien regardé partout ?

– Non, je n'en ai pas eu le temps, à cause de cet imbécile de portier... qui m'a peut-être sauvé la mise sans le savoir ! Mais la police ducale a déjà fouillé ma chambre et n'a rien trouvé non plus, que je sache !

– Pas encore, tu veux dire... Mais l'un des exempts a pu être soudoyé pour en placer quelques-unes, qui seront découvertes plus tard, au hasard d'une nouvelle perquisition, judicieusement ordonnée par un autre comploteur haut placé. Même l'entourage du doge fourmille de traîtres... Et comme tu n'as justement plus accès à ta chambre... En vérité, ce n'est peut-être même pas un soldat qui a placé des ampoules chez toi, mais ton portier !

– Ca ne m'étonnerait guère : il mange à tous les râteliers... même dans l'auge des cochons, si on le paie pour ça !

Tout en discutant, les deux amis sont entrés dans le magasin. Ils en ressortent très vite, Carlo tenant à la main un flacon rempli de petites capsules d'albâtre.

– Je connais ce produit, explique-t-il. Mélangé à d'autres, il sert à fabriquer une sorte de vernis qui préserve les toiles des outrages du temps. Maître Fosca disait le tenir d'un mage oriental. C'était son plus grand secret... qu'il ne dévoilait ainsi qu'en partie !

– Tu es sûr que c'est bien le poison utilisé par le Masque Bleu ?

– Tu as raison, il faut vérifier... Plus un bruit !

Sans comprendre, Guido imite son ami en observant un silence complet. Bientôt, des grattements familiers à tout Vénitien se font entendre. Carlo, qui a même éteint sa lampe, la rallume soudain et dirige la flamme vers le recoin d'où provient le bruit : quatre gros rats velus se figent, éblouis par cette lumière inattendue.

– Vite ! Sortons ! avertit Carlo après avoir vivement jeté une ampoule en direction des rongeurs.

Lorsque les deux amis reviennent, des mouchoirs humides sur le nez pour ne pas respirer l'odeur empoisonnée, leur lampe révèle quatre cadavres de rats, les pattes raidies par cette mort foudroyante...

Tout à coup, un pas glisse sur le pavé de la rue. Ils n'ont que le temps de se retourner : une silhouette s'encadre dans la porte, sans forme précise, vaguement effrayante... La lampe éclaire son aspect le plus sinistre : le domino bleu !

– Allons, Domino... ou plutôt Guillermo ! lance le jeune rapin. Le carnaval est fini, il faut cesser vos promenades nocturnes dans ce costume... et vous préparer à fuir, car vous êtes découvert... Attention ! n'avancez pas, ou je vous lance une de vos maudites ampoules en plein visage !

La menace fait son effet : le Masque Bleu recule, recule... puis tourne les talons et s'enfuit. Carlo soutient son ami, qui paraît près de s'évanouir de frayeur.

– Allons, un peu de cran, *Guido mio* ! Il t'en faudra, si tu veux égaler mes succès dans certains milieux plus agréables !



Maître Guillermo, alias le Masque Bleu, ne fut pas arrêté. Son influence au Conseil des Dix étant de nature à éblouir les hauts magistrats d'un irréparable scandale si l'affaire était rendue publique, on lui facilita son exil définitif. Son atelier et ses commandes furent repris par l'un de ses anciens élèves – en vérité, un rapin qui avait fait le désespoir de plusieurs grands maîtres, mais dont on n'allait pas tarder à honorer le talent sous un nom d'emprunt... Nous le citerons plus tard. Disons seulement que cet élève se nommait Jacopo Robusti.

Guido et Carlo ne furent eux-mêmes que discrètement – mais substantiellement – honorés. Carlo continua ses études de peinture et fut même remarqué par plusieurs autres maîtres. Quant à Guido, il fut définitivement sauvé de la tonsure par l'octroi d'une rente annuelle, et l'assurance de la

pratique de plusieurs éminents personnages de la cité.

Guido honora même son père, qui, désormais, put savourer un café finement réduit en poudre grâce à la géniale invention dont son fils lui avait fait cadeau. Ainsi, le Signore Bartolomeo Gerini, devant tous ses amis admiratifs, pouvait proclamer hautement désormais :

– Je l’ai toujours su, que mon cadet saurait parfaitement mener sa barque tout seul !

(23 – 25 avril 1994)

***Découvrez une promo pour ce recueil
et un autre ouvrage sur Venise
page suivante***



2 OUVRAGES SUR VENISE :

LE MASQUE BLEU

Éditions du Petit Véhicule

« Venise au XVI^{ème} siècle : une cité riche, brillante et raffinée, qui doit sa célébrité à ses artistes, sa sécurité à ses canons. Dans cette Sérénissime République, le mystère rode, partout fêtes et douceur de vivre cachent dangers et menaces. Comme dans un gigantesque carnaval, *le Masque bleu* fait se rencontrer peintres, inquisiteurs, corsaires et enfants des rues. Les sœurs du couvent de San Lorenzo mènent des vies dissolues, les jeunes rapins se battent pour défendre l'honneur de leur maître, les inventeurs mettent au point des lunettes « diaboliques », des jeunes filles de grande famille se livrent aux plaisirs de la nuit au creux des gondoles : la vie est là, bouillonnante et transparait dans chacune de ces nouvelles. » (*Luc Vidal*)

L'OR DU VÉNITIEN

ACM Éditions

En 1589, Jean Thiéry, un jeune paysan vosgien quitte sa terre ingrate pour chercher fortune vers le soleil. Ses pas le mènent à Venise, où il deviendra l'homme de confiance du célèbre marchand Atanasio Tipaldi.

Le négoce lui permettra d'amasser une colossale fortune, qui sera spoliée et grugée, du fait que Jean Thiéry est mort sans héritier. Finalement, c'est le Directoire qui en prendra la moitié en 1797, l'autre servant à financer la campagne d'Égypte de Napoléon Bonaparte.

Mais, au-delà de ces faits historiques, que de voyages, de découvertes, d'aventures !!!

BON DE COMMANDE

à découper et à envoyer à :

Thierry ROLLET 7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

Nom et prénom.....

Adresse.....

code postal :..... Ville.....

désire commander (au choix) :

.....exemplaire(s) de « **LE MASQUE BLEU** » au prix de **16 €** frais de port compris

.....exemplaire(s) de « **L'OR DU VÉNITIEN** » au prix de **16 €** frais de port compris

.....exemplaire(s) **des deux ouvrages** au prix de **26 €** frais de port compris

Joindre chèque à l'ordre de Thierry ROLLET

Signature indispensable

L'ESCALADE DES MALÉFICES

Par

Thierry ROLLET

LORSQUE le commissaire Balard découvrit ce que lui amenait un de ses agents, il ne s'étonna guère : un orphelin, sans aucun doute. Au terme de la désastreuse guerre franco-prussienne, dix-sept ans plus tôt, l'épidémie de choléra en avait fait des douzaines et les hospices et autres maisons de charité, publiques ou privées, ne parvenaient pas à les accueillir ni même, parfois, à les retenir tous. Beaucoup s'échappaient, assoiffés de liberté ou « *cherchant dans l'évasion un exutoire à leur agressivité exacerbée par cette perte brutale des attaches et repères socio-familiaux* » Ouf ! Fin de citation, soupira intérieurement le policier. Il la devait au docteur Loursier, cet adepte de cette nouvelle branche de la médecine qui prétendait, sinon guérir, du moins comprendre les fous.

Pourtant, cet adolescent monté en graine ne semblait pas l'être. Pas trop dépenaillé non plus, preuve qu'il n'était pas en rupture de ban depuis bien longtemps. Quelques jours à traîner dans les rues ou sous les ponts, à en juger par la crasse qui souillait ses vêtements. D'ailleurs, à les examiner de près, ceux-ci ne semblaient pas venir d'un quelconque asile pour orphelins : paletot de bonne coupe, chemise blanche et pantalon de toile bleue, donc tenue modeste mais de facture plus recherchée que celle dont on habillait les nécessiteux. Visiblement, le jeune inconnu, qui affichait tout de même 15 ans révolus, ne s'était pas évadé, ne semblait guère sauvage, ne manifestait aucune velléité de fuite, n'avait opposé aucune résistance lors de son arrestation, selon le rapport verbal de l'agent. Bref, ce n'était pas un « client » ordinaire. Cette seule constatation méritait un interrogatoire plus poussé :

– Alors, jeune homme, tu vas me dire qui tu es et d'où tu viens ? Tu n'as rien voulu raconter à l'agent. Mais à moi, si tu m'en disais davantage, hein ? Tu sais, je ne suis pas ton ennemi. Au contraire, je veux t'aider. Tu t'es disputé avec tes parents ? Avec tes frères et sœurs ? Avec des copains ? On t'a battu, peut-être ?

Balard le savait par expérience : cette dernière question provoquait souvent chez les fugueurs une vive réaction, beaucoup plus dirigée contre leurs précédents agresseurs que contre l'interrogateur présent, malgré le ton amical, doucereux même, qu'il employait. Pourtant, cette fois, le garçon n'avait toujours rien manifesté. D'ailleurs, il ne saignait pas, ne portait aucune marque de coups et le désordre de sa tenue ne provenait visiblement que de son errance, sans attester d'une quelconque échauffourée.

En vérité, ce qui restait le plus troublant dans son attitude, c'était bien sa pâleur ainsi que son mutisme. L'une ne pouvait être seulement causée par la fatigue ; quant à l'autre, il provenait d'un scellement des lèvres que la crainte seule ne pouvait expliquer. Non, l'adolescent n'avait pas peur des policiers ; il n'avait donc, de toute évidence, rien à se reprocher : ni rapine ni violence ni déprédation d'aucune sorte. Ce n'était pas un voyou ordinaire ni même un délinquant tout court. Il semblait totalement perdu et même muré dans une sorte de silence oppressant.

Pas complètement perdu ni muré, cependant :

- Comment t'appelles-tu, mon gars ?
- Étienne.
- Étienne ? Étienne comment ?
- Lurat.
- Où habites-tu ?

– À l'auberge des *Trois maillets*, rue de la Clef, 25.

– C'est de là que tu t'es sauvé ? Pourquoi ?

C'est alors que le mur du silence s'interposa de nouveau entre le gamin et le commissaire. Il avait donné sans hésiter son identité et son adresse. Puis, dès que le policier avait abordé les raisons de son errance, c'était comme si une lourde porte s'était aussitôt abattue devant la bouche de l'enfant perdu, opposant un impénétrable barrage à tout interrogatoire.

Pas uniquement devant la bouche, d'ailleurs : il y avait aussi ce regard, qui s'était animé à l'instant des questions d'identité, pour se perdre de nouveau sitôt après, fixant apparemment un ailleurs qui ne pouvait exister que dans l'esprit du jeune inconnu...

Enfin, plus tellement inconnu, à dire le vrai, puisqu'il avait donné sans hésiter son nom et son adresse. Dans ce commissariat, on connaissait l'auberge des *Trois maillets*, située seulement quelques rues plus loin. Le jeune fugueur n'avait même pas décidé de changer de quartier, en vérité ! C'était bien ce qui, en surplus de son impénétrabilité, rendait sa fugue de plus en plus bizarre...

Cette attitude devait logiquement amener le commissaire Balard à avertir son premier confident : le docteur Loursier, auquel il avait d'ailleurs songé un moment plus tôt.

Le policier et le médecin se connaissaient depuis longtemps déjà : la guerre franco-prussienne, la chute de l'Empire, le choléra, l'incendie de Paris enfin avaient rendu la capitale et sa population comme folles. Cette hystérie collective, en dépit des efforts des gouvernements suivants, avait perduré durant plusieurs années. C'est pourquoi la police avait fréquemment eu affaire à des prévenus « dérangés », particulièrement dans ce commissariat, d'après Balard – d'où l'intervention du docteur Loursier qui, il fallait le reconnaître, avait été providentielle dans la résolution de plusieurs cas « difficiles »...

Celui-ci valait bien une nouvelle convocation du praticien.



– À coup sûr, commissaire, votre prévenu a subi un choc moral très profond, un traumatisme authentique. Voyez, en surplus de ce mur de silence dans lequel il se protège – car c'est bien une protection pour lui –, cette passivité dans l'attitude générale, cette quasi-absence de réaction au toucher, ce manque quasi-total de réflexes médullaires...

Bien entendu, le médecin avait tout d'abord usé de son marteau caoutchouté pour frapper les coudes et les genoux du « jeune malade », ainsi qu'il l'appelait. Puis, il lui avait demandé de lever les bras, les jambes, puis un seul bras, une seule jambe, sans résultat. Il lui avait fallu lever lui-même, avec sa main, le bras ou la jambe de son patient pour l'obtenir, ce résultat, qui n'avait attesté que de la totale passivité du garçon.

– Il souffre pour le moment d'un blocage qui, non seulement, l'empêche de parler mais même de se mouvoir normalement...

– Pourtant, docteur, s'étonna le commissaire, quand l'agent l'a amené, il marchait comme tout le monde ; on n'a pas eu besoin de le porter ! Et puis, tout à l'heure, comme je vous l'ai dit...

– ...il a décliné son identité et son adresse mais s'est plongé ensuite dans le mutisme, acheva le docteur. Oui, je sais. C'est pourquoi on peut dater l'instant précis du blocage et même expliquer sa cause apparente : si vous l'interrogez sur un sujet anodin, il répond. Par contre, si vous abordez sa fugue, comme vous l'appellez, ainsi que les causes de celle-ci, il devient automatiquement muet.

– Je vois, soupira Balard. Maintenant, il est muet pour toujours...

– Non, pas du tout : vous allez voir.

Loursier se mit à questionner Étienne sur les menus servis aux *Trois maillets*, le prix des chambres, ce qu'il avait lui-même mangé. Aussitôt, le visage d'Étienne s'anima et il répondit avec précision, quoique d'une voix atonale. Les questions du docteur se firent ensuite plus précises : Étienne avait parlé de rôti de veau ; quand en avait-il mangé ? Hier ? Avant-hier ? Pouvait-il s'en

souvenir ? Étienne avait fait non de la tête aux deux premières questions. À la troisième, il avait paru consentir à un effort de mémoire :

– Non, le veau, c'était il y a... trois... non, quatre jours.

– Bien. Peux-tu te souvenir de ce que tu as mangé ensuite ? Le troisième jour ? Hier ? Avant-hier ?

Nouvelle dénégations de la tête, accompagnée d'un renfermement du visage, d'un assombrissement de l'expression. Celle du docteur, par contre, s'était agrémentée d'un large sourire :

– Voilà, commissaire, nous savons maintenant que ce jeune homme s'est enfui de chez lui il y a quatre jours. Ou cinq, si nous comptons aujourd'hui.

– Bravo, docteur, vous m'étonnerez toujours ! apprécia Balard. Mais ça ne nous dit toujours pas pourquoi il s'est enfui de chez lui...

– C'est là qu'il faut intervenir en profondeur, commissaire, pour briser la protection imaginaire dont le patient s'est entouré. Je vais m'y mettre dès maintenant. De la patience, c'est tout ce qu'il faut.



De la patience, en effet, il en fallut une surdose au commissaire Balard. Toute une semaine de patience, en fait, durant laquelle Étienne Lurat, que le docteur Loursier avait hébergé dans sa clinique, se livra par bribes, souvent décousues, que le docteur s'appliqua à reconstituer peu à peu, comme un puzzle de paroles et de pensées.

Pendant ce temps, Balard, comme tout bon policier, avait envoyé ses agents procéder aux investigations de routine à l'auberge des *Trois maillets*. À cette époque de l'année, elle ne faisait guère recette. Pourtant, les agents avaient noté, en arrivant, la déconvenue rageuse de certaines personnes ayant vainement laissé retomber à plusieurs reprises le marteau de la porte – l'auberge était ancienne, pour ne pas dire vétuste. Aux questions des agents, ces clients frustrés avaient répondu qu'ils connaissaient Madame Veuve Lurat, propriétaire de l'établissement, qui le tenait seule depuis la mort de son époux, six ans plus tôt. On trouvait aux *Trois maillets* bon gîte et bonne chère, ce qui avait incité ces clients à renouveler plusieurs fois leur clientèle, pour revenir ce jour-là fort décontenancés : pourquoi la porte était-elle bloquée ? Pourquoi ne répondait-on pas aux coups de marteau ? C'était inhabituel, les Lurat mère et fils étant réputés pour leur bon accueil et leur professionnalisme :

– C'est une brave femme, la mère Lurat, confia un homme aux agents. Et son Étienne, c'est un brave petit gars, qui seconde sa mère comme le défunt père l'aurait fait. C'est à n'y rien comprendre !

– Surtout qu'avec le chantier de cette nouvelle tour métallique qui vient de commencer, les affaires pourraient devenir encore plus intéressantes pour eux ! avait opiné un autre visiteur.

Les agents, qui avaient parfois pris un café – ou un bock, quand ils n'étaient pas de service – aux *Trois maillets* pouvaient en dire bien autant. Munis de leur commission rogatoire, il n'hésitèrent pas à requérir un serrurier. En fait, il fallut un pied de biche en guise de passe-partout, non pour ouvrir, mais pour défoncer cette porte qui, bel et bien bloquée, semblait défier tous les rossignols connus ou existants.

Dans la salle d'hôtes, personne et aucun désordre. À l'étage, par contre, dans la seule chambre close – visiblement celle de la patronne, qu'il fallut également ouvrir de force –, on découvrit...

...deux cadavres froids et raides, visiblement abattus chacun d'un coup de revolver. L'examen de la scène mortuaire donna l'explication la plus vraisemblable : c'était bien Madame Veuve Lurat qui avait abattu son client, un homme d'une quarantaine d'années, en costume de voyage, avant de se suicider car sa main serrait encore l'arme avec laquelle elle s'était ensuite tiré

une balle dans la tempe.

Par contre, l'auberge était déserte ; selon toute vraisemblance, elle l'était aussi au moment du drame, puisque personne d'autre ne s'y trouvait et que la porte d'entrée était hermétiquement close. Impossible donc de connaître la raison de ce crime et de ce suicide. De ce côté-là, le mystère restait entier.



Il revint au docteur Loursier d'en dévoiler la plus grande partie.

L'hypnose, son arme par excellence – celle qui « *soignait les fous* », comme disait le commissaire Balard –, avait tout de même peiné à démolir le mur imaginaire dont s'était entouré le pauvre Étienne, désormais seul au monde. Les constatations des policiers avaient néanmoins permis au praticien de poser des questions plus précises à son jeune patient, sans quoi, même en une semaine, il lui eût été sans doute impossible de démolir entièrement le fameux « mur ». Il avait pu ainsi reconstituer le drame auquel Étienne avait, de toute évidence, assisté bien malgré lui.

Les bribes une fois assemblées donnaient la trame suivante : cinq jours plus tôt, alors qu'Étienne et sa mère se trouvaient effectivement seuls à l'auberge, le voyageur en question, dont Étienne ignorait l'identité, s'était présenté à l'auberge en disant qu'il vendait des gravures et des tapisseries anciennes, dont certaines en Aubusson, proposant à Madame Veuve Lurat de lui en montrer des échantillons qui seraient à même de décorer ses chambres et son salon. Curieusement, Madame Veuve Lurat avait commencé par prétendre qu'elle n'était pas intéressée. Puis, elle avait fait signe à l'inconnu de monter au premier. Étienne, surpris, avait remarqué l'altération subite des traits de sa mère, survenue en même temps que cette invitation pourtant démentie un instant plus tôt par la déclaration de Madame Veuve Lurat. Comme il était occupé à fourbir des casseroles, il ne s'était décidé à quitter son travail qu'en entendant deux voix, celles de l'étranger et de Madame Veuve Lurat, s'exprimer sur un ton élevé dans une langue qu'il n'identifiait pas, ne l'ayant jamais entendue. Loursier lui ayant demandé d'en répéter les mots, Étienne l'avait fait sans difficulté, son subconscient ayant enregistré ces sonorités qui, pourtant, n'avaient rien de familier pour lui – ni, à vrai dire, pour le docteur.

De plus en plus satisfait cependant, le médecin avait poursuivi les séances d'hypnose et l'interrogatoire. Lorsqu'il avait insisté sur la description du drame, Étienne n'en avait livré les détails qu'avec parcimonie, tant la terreur, l'horreur même de ce souvenir lui étaient insupportables. Deux fois même, il s'était évanoui en cours de séance, ce qui avait fait hésiter le docteur. Pressé par le commissaire, qui assistait aux séances sur ordre du substitut du procureur, Loursier avait poursuivi et obtenu ce que les agents avaient déjà, en fait, reconstitué : Madame Veuve Lurat avait sorti un revolver de son armoire, puis tiré sur le visiteur, qui s'était effondré aussitôt sans même avoir fait mine de s'enfuir ni esquissé le moindre geste d'effroi. Ensuite, elle avait fouillé dans la serviette de l'inconnu, pour s'emparer de plusieurs documents et les dissimuler... où ? Étienne n'avait pas bien vu, le dos de sa mère lui dissimulant la cachette. Il se souvenait qu'elle devait se trouver près de la cheminée mais en avait toujours ignoré l'existence. Enfin, Madame Veuve Lurat avait appliqué le canon de l'arme sur sa tempe et pressé une seconde fois la détente.

Le récit du drame s'arrêtait là, Étienne se souvenant vaguement d'avoir fui en poussant des hurlements, puis d'avoir erré dans les rues pendant quatre jours, sans rien manger, dormant n'importe où, sans savoir ni ce qu'il faisait ni où il allait.

– Comment a-t-il fait pour quitter l'auberge, puisque la porte d'entrée était fermée ? s'étonna le commissaire.

À cette question, Étienne répondit tout naturellement, sans hypnose, puisqu'elle était anodine : il existait une porte qui donnait sur une petite cour, derrière l'auberge. La cour communiquait avec l'échoppe d'un cordonnier, par laquelle le garçon s'était enfui. Ayant dit, il retomba dans sa prostration.

L'enquête de voisinage confirma ce dernier point : le cordonnier avait effectivement vu Étienne, qu'il connaissait bien, traverser son échoppe, sans répondre à son bonjour ni à ses interrogations inquiètes :

– Il avait l'air tout chaviré ! précisa le cordonnier, qui n'avait pourtant pas interrompu son ouvrage pour rattraper le garçon.

Quant au coup de feu, personne ne l'avait entendu, les murs de l'antique auberge étant parmi les plus épais du quartier. Personne n'avait remarqué non plus l'entrée de l'inconnu dans l'établissement. D'ailleurs, ici, nul ne s'occupait que de soi et personne n'avait appelé à l'aide.

– Toujours la même chose ! grommela le commissaire. Que faire maintenant ?

Le docteur Loursier n'en savait pas davantage. Étienne n'était pas fou, seulement choqué d'une façon très profonde. On ne pouvait le laisser seul. Balard se devait donc de suivre la routine, essayant de dénicher un restant de famille, quelqu'un qui pût prendre en charge le malheureux garçon, apparemment seul au monde désormais. Loursier accepta de le garder dans sa clinique tant que dureraient ces investigations. En attendant, il hypnotiserait le garçon pour tenter d'en savoir davantage, notamment au sujet de ces documents que Madame Veuve Lurat avait cru bon de dissimuler dans une cache très secrète puisque, jusqu'à présent, les policiers et même les maçons requis d'office n'avaient pas réussi à la découvrir.

Loursier poursuivit donc ses séances... pour son malheur.

On le retrouva un soir, raide mort, un coupe-papier habituellement posé sur son bureau planté dans le dos. Près de lui, se tenait Étienne, toujours apathique, portant sur le visage une expression absente, quoique bizarrement apaisée...



Manuscrit du Père Henri Gauthier :

Lorsque le commissaire Balard, que je connaissais depuis longtemps, m'a fait remettre une convocation par un agent, je savais déjà quelle en était la raison, du moins je la devinais. En arrivant au commissariat, je pus constater que je ne m'étais pas trompé.

Avant de me présenter Étienne, Balard m'exposa les faits et surtout, me donna à lire un document très confidentiel qu'en principe, il n'avait pas le droit de me montrer. J'appréciai cette faveur à sa juste valeur.

Il s'agissait du rapport que le docteur Loursier avait eu le temps de rédiger concernant les premières séances d'hypnose pratiquées sur l'adolescent. C'était donc le premier rapport ; Loursier était en train d'en rédiger un second, qui se rapportait à la reprise de ces séances, au moment où Étienne l'avait poignardé mortellement.

Le médecin, outre l'exposé du drame de l'auberge, avait pu voir que son jeune patient avait été fort troublé par l'expression qui s'était affichée sur le visage de sa mère dès que le visiteur lui avait présenté les mystérieux documents. Loursier pouvait d'ailleurs observer la même expression sur le visage d'Étienne tandis que le garçon répondait à ses questions. Il en avait conclu qu'auparavant, Étienne et sa mère avaient été « suggestionnés » par un autre hypnotiseur, qui avait implanté dans leur subconscient l'ordre d'adopter une certaine conduite au moment même de la présentation des documents, sans doute suite à un nom prononcé par le visiteur⁸. Ainsi, c'est en suivant inconsciemment ces ordres que Madame Veuve Lurat avait abattu son visiteur, puis avait dissimulé les documents dans une cache secrète avant de se donner la mort. Le visiteur lui-même était pareillement suggestionné pour accomplir sa mission, puis accepter d'être mis à mort par Madame Veuve Lurat tout comme elle-même acceptait de se suicider immédiatement après. Quant à Étienne, la suggestion hypnotique qu'il avait subie était sans doute moins sévère, moins impérieuse avant tout, puisque le traumatisme qu'il avait éprouvé en assistant à l'horrible scène avait, pour

8 Une « suggestion » de ce genre est décrite dans *le Horla* de Guy de Maupassant (NDA).

ainsi dire, supplanté cette suggestion.

Par la suite, Loursier avait découvert en détails d'autres ordres insérés par le même moyen dans le cerveau du garçon ; il en avait éprouvé une telle frayeur qu'il s'était empressé d'interrompre les nouvelles séances pour commencer à écrire son second rapport. Malheureusement, nul n'en connaîtrait jamais la teneur exacte car il en était à peine au premier paragraphe lorsque son jeune patient l'avait frappé dans le dos. Le rapport commençait ainsi :

« *Les ordres implantés dans le cerveau d'Étienne par un précédent hypnotiseur inconnu me font supputer de terribles réactions du sujet, qui ne pourront être que les conséquences d'une nouvelle hypnose. Il m'est impossible de savoir quand elles se produiront, mais je suis certain que...* »

Un gros pâté accompagné d'un filet d'encre suivaient, laissés par la plume lorsque Loursier, poignardé dans le dos, l'avait lâchée. Il n'y avait rien d'autre.

Au commissaire, qui me disait ne plus rien comprendre à cette ténébreuse affaire, je ré-expliquai les conclusions du docteur, puis ce que j'avais deviné quant à la suite qu'il n'avait pu donner à son second rapport : le premier hypnotiseur, un parfait inconnu, avait suggestionné Étienne pour lui faire supprimer son interrogateur si jamais celui-ci utilisait l'hypnose pour le faire parler. « On » avait donc tout prévu pour dissimuler l'identité du visiteur des *Trois maillets*, la teneur des documents remis à Madame Veuve Lurat et même un contre-interrogatoire de son fils, par le même procédé.

Le commissaire semblait éprouver un réel malaise en m'écoutant. Ne pouvant se dérober à son devoir, il agissait néanmoins comme il se devait : il ajouterait les deux rapports de Loursier, le complet et l'inachevé, à son propre rapport, qu'il transmettrait au Parquet. Quant à Étienne, qui n'était évidemment pas responsable de ses actes, il ne pouvait l'envoyer en prison :

– Je vous le confie, si vous voulez bien de lui, mon Père, me dit-il. C'est tout ce que je peux faire pour le moment. S'il y a des suites, c'est au procureur d'en décider.

– Je n'en attendais pas moins de vous, mon cher Balard, dis-je en le quittant.

Je n'eus même pas besoin de faire signe à Étienne pour qu'il me suivît docilement. Son expression n'avait pas changé depuis la veille, à ce que me confièrent les policiers : toujours absent, hagard, « dérangé », comme s'il ne se rendait nullement compte de ses actes criminels.

Pendant le chemin menant à Arcueil, où se trouvait l'abbaye des Pères Dominicains d'où j'étais venu, je remuais toute cette terrible aventure dans mon esprit. Je me sentais certes troublé, mais pas du tout « dans le brouillard », contrairement à ce brave commissaire Balard. Je connaissais déjà tout ou presque, rien ne me surprenait, malgré toute l'horreur que j'en éprouvais. Arrivé à l'abbaye, je savais donc déjà ce qui me restait à faire.

Je confiai Étienne au second frère tourier – car j'étais le premier – sans la moindre appréhension, sachant bien que le garçon était désormais inoffensif. Puis, la nuit venue, je troquai ma robe blanche contre un costume civil noir et quittai discrètement l'abbaye par un passage secret que le Père Abbé et moi-même étions seuls à connaître.

J'arrivai dans une petite rue qui longeait la cour arrière de l'auberge des *Trois maillets*. Tirant de ma poche une clé que je possédais depuis longtemps, je pus entrer dans cette cour, puis dans l'auberge sans passer par l'échoppe du cordonnier alors déserte, brisant ensuite sans vergogne tous les scellés apposés sur toutes les issues. L'heure n'en était point à songer à l'illégalité : j'avais, sinon le monde, du moins la société à sauver !

Ayant pénétré dans la chambre de Madame Veuve Lurat, où seules deux silhouettes dessinées à la craie sur le plancher subsistaient pour évoquer le drame récent, j'allai à la cheminée mais, contrairement à ce qu'avaient dû faire les agents et les maçons, je ne cherchai pas de cache secrète : je savais d'avance qu'elle n'existait pas. Bien au contraire, je fouillai dans la caisse à bois, près du foyer, dans laquelle se trouvaient quelques morceaux de papier journal, qui devaient aider à faire prendre le feu quand on l'allumait. C'est donc dans cette caisse que je découvris, sans surprise aucune, les documents en question ; il a toujours été prouvé que la meilleure des cachettes est

toujours celle à laquelle la banalité du quotidien attache le moins d'importance.

Je retirai donc de la caisse à bois une demi-douzaine de feuillets imprimés avec un titre en capitales incises, mais écrit dans une langue assez peu pratiquée en Occident. Réunissant mes connaissances, je parvins à traduire :

« *Par-devant le Grand Architecte de l'Univers, est exprimée ici la teneur exhaustive des découvertes du philosophe Démocrite, concernant l'immense et terrifiante puissance contenue dans les particules qu'il nommait ATOMOΣ...* »

Je me refusai à en lire davantage : je n'en avais aucun droit. À mon tour, je devais accomplir ma mission en achevant celle de feu le visiteur des *Trois maillets*.

Je m'efforçai de regagner l'abbaye sans me hâter outre mesure, puis à la réintégrer sans faire ni grincer aucune porte ni résonner mes pas. Je pris à peine le temps de me changer avant de monter au scriptorium. Arrivé là, je fis en sorte de ne pas troubler le sommeil du frère bibliothécaire, qui couchait sur place, en manipulant quelques contacts dans un recoin. Une niche secrète s'ouvrit – ici, il n'était pas question de cacher les dangereux papiers dans une caisse à bois. Cette fois encore, seul le Père Abbé et moi-même connaissions l'existence de cette niche, également ignorée frère bibliothécaire. J'y enfermai les documents maudits. Puis, je poussai un profond soupir et, avec ma large manche, essuyai la sueur froide s'écoulant de mon front.

J'attendis encore une semaine pour parachever ma mission. Le scriptorium renfermant à jamais les terribles feuillets, il était indispensable que le dernier témoin initié – moi-même – fût éliminé. Ce n'était que de cette façon qu'on pouvait annuler le sort, c'est-à-dire la suggestion insérée dans le subconscient d'Étienne ; alors, je le savais, il redeviendrait aussitôt un garçon comme tous ceux de son âge, délivré à jamais et de son traumatisme et de ses ordres hypnotiques. Cependant, il fallait tout d'abord vérifier si l'histoire ne s'ébruitait pas, si je n'avais pas, par exemple, été surpris dans ma visite incognito aux *Trois maillets* – sans quoi, Dieu seul sait quel cataclysme pourrait s'abattre sur cette terre !

Je fus rassuré à la fin de la semaine : les journaux ne s'intéressaient plus à l'affaire. Même parmi mon entourage, rien ne semblait avoir été remarqué de ma récente conduite. Je pouvais donc passer à la phase terminale de cette terrible mission.

Je demandai donc au Père Abbé en personne de m'entendre en confession. À la fin, il m'approuva, tout en ajoutant ce commentaire :

– Je déplore pourtant qu'une telle escalade de maléfices soit nécessaire pour protéger le monde !... Allez en paix, mon fils, je continuerai à prier pour vous.

Tout en le remerciant, je songeais que j'étais bien d'accord avec lui, mais il m'était impossible de me dérober.

Par conséquent, dès que j'aurai terminé cette relation écrite, que seul le Père Abbé pourra lire – et qu'il fera sans doute enfermer dans la niche secrète du scriptorium –, je ferai très vite ce que je dois faire. Quant au Père Abbé, il a la sagesse de ne connaître que l'essentiel de cette terrifiante affaire, non les détails, ce qui le met à l'abri et préserve son existence. Il a surtout la chance, contrairement à moi, de ne pas faire partie de ce cercle d'initiés qui, issu des très anciens savants du Temple de Jérusalem, conservent jalousement ces secrets de vie ou de mort, selon l'usage que l'on peut en faire.

Ma vie à moi, pour plus de sûreté, doit finir dès à présent.

Adieu, mes frères.

Nous nous reverrons dans la Lumière du Christ.

Priez pour moi.

Dom Henri Gauthier OSD⁹

Le manuscrit s'arrête là.

9 Ordre de Saint-Dominique.



Quand on retrouva le Père Gauthier mort dans sa cellule, le Père Abbé défendit aux moines de répandre le bruit selon lequel il s'était lui-même empoisonné avec de la ciguë. Il fut inhumé dans le cimetière de l'abbaye et l'on pria pour lui comme il le souhaitait.

Étienne, éduqué sur place, devint un des frères de l'abbaye. Tout de suite après la mort du Père Gauthier, il était sorti de son apathie, ainsi que les moines n'avaient pas manqué de le remarquer. Seul, le Père Abbé savait pourquoi et, comme les frères, il se félicitait de ce retour inopiné à la raison, bien que lui seul en connût la vraie cause – sans que savoir égalât celui du défunt Père Gauthier, cependant.

Bien des découvertes sont ainsi demeurées secrètes, par l'élimination de tous ceux qui en connaissaient la teneur exacte. Bien des mystères sont ainsi enfouis dans le scriptorium de bien des couvents et autres abbayes, sans que nul ne s'y intéresse plus désormais.

Quant au grand secret qui provoqua le drame des *Trois maillets*, il fallut attendre près de soixante années – « *Seulement !* » diraient les initiés – pour que l'humanité en découvrit, lors de cataclysmes limités, la terrifiante puissance... !

Clamecy, juin 2017



LE COIN POÉSIE

CONSOLATION À M. DU PERIER

(extrait)

(NB : l'orthographe originale a été respectée)

Ta douleur, Du Périer, sera donc éternelle,
Et les tristes discours
Que te met dans l'esprit l'amitié¹⁰ paternelle
L'augmenteront toujours ?
Le malheur de ta fille au tombeau descendue
Par un commun trépas,
Est-ce quelque dédale où ta raison perdue
Ne se retrouve pas ?
Je sais de quels appas son enfance était pleine
Et n'ai pas entrepris,
Injurieux¹¹ ami, des soulager ta peine
Avecque son mépris.
Mais elle était du monde où les plus belles choses
Ont le pire destin,
Et rose elle a vécu ce que vivent les roses
L'espace d'un matin.
(...)

François de MALHERBE

(1555-1628)

Note de l'équipe rédactionnelle : Malherbe s'est auto-plagié dans ce poème, puisqu'il est la transposition d'un autre texte intitulé Consolation à Cléophon. Dans ce texte, Malherbe avait écrit : « Et Rosette a vécu ce que vivent les roses... », à cause du nom de la jeune morte. Mais la fille de Du Périer se prénomme Marguerite, d'où la correction apportée à ce vers.



10 À cette époque, « amitié » avait un sens plus fort que de nos jours. Le mot signifiait amour, affection.

11 Malheureux, selon le sens de ce mot à cette époque.

FEUILLETON

LA MAISON DES LAVANDES

par
Lou MARCEOU
(3ème partie)

Je lui fais le récit détaillé des événements. Elle pose sa main sur mon bras. Je frémis, mais pas de peur.

— Il ne faut pas que vous restiez ici cette nuit. Venez coucher à la maison. Nous vous installerons dans une chambre ? Il y en a deux de libres.

— Pas question petite fille !

Dans mon for intérieur, j'accepterais bien l'invitation car à l'idée de me retrouver seul ici cette nuit, mes cheveux s'en dressent sur ma tête, mais je crâne.

— Je vous en supplie, reprend-elle. Du moins pendant quelques nuits, le temps que nous voyons cela de plus près.

— Non Martine... vous êtes gentille, mais je reste. Il faut que je découvre qui, veut nous empêcher de tourner en rond !

— Alors... je reste aussi !

— Que diraient vos parents ?

— Oui... c'est vrai, c'est impensable.

Je la serre contre moi. Elle sent le foin séché et la lavande.

— Nous venons couper le champ devant, dit-elle. Dans deux ou trois jours... ça vous fera de la compagnie !... mais maintenant, il n'y a plus de coupeurs ! C'est une machine qui les remplace.

Nous avons passé un long moment à bavarder en nous tenant les mains. Entre nous naît une idylle agréable, mais que je pressens je ne saurais expliquer pourquoi, chargée de menaces. Pourquoi cette oppression ? Cette crainte sournoise ?

Maintenant, nous nous tutoyons. Elle y est venue sans difficultés. Après tout... la différence d'âge n'est pas terrible entre elle et moi, dix ans tout au plus !

Vendredi 19 Juillet (8 heures du matin)

La nuit à été paisible. Au point que s'il n'y avait eu les événements de la nuit précédente gravés dans ma mémoire, je pourrais croire que j'ai fait un mauvais rêve.

Je me lave, absorbe mon déjeuner à la hâte et file à Divajoux, expédier mon télégramme à Thierry. De retour, je grimpe au château. Toute ma matinée se passe en vaines recherches. Rien ne laisse supposer un mystère quelconque dans cette fantastique désolation. A divers moments je suis surpris par des froissements d'herbes, un roulis de pierrailles. Ce ne sont que des lapins effrayés, ou bien quelques reptiles s'enfuyant à mon approche. Les jambes et les pieds efficacement protégés, je ne crains rien de ce côté là. J'en viens à penser que si je veux élucider le secret il faut que j'agisse la nuit, seul moment où le monstre se manifeste.

Je redescends terriblement perplexe. Martine m'attend, assise sur le seuil. Nous-nous embrassons avec effusion, déjà comme deux vieux amoureux. Elle a remis sa tenue préférée : jeans, chemise sport et baskets usagés.

— Je mange avec toi, me dit-elle, à moins que tu n'aies déjà des invités ?

— Pas du tout ! Je ne connais personne ici. Son langage simple me ravit.

— Tes parents le savent au moins ?

— Oui... je leur ai dit, sinon, ils se seraient inquiétés.

— Ils ne trouvent pas étonnant qu'après deux jours tu souhaites déjà déjeuner avec moi ?

— Ils ont confiance en moi, c'est suffisant, non ? Ils me connaissent.

Elle me montre un fusil qu'elle a apporté. C'est un robuste calibre 12 à canons jumelés. Une boîte de cartouches à chevrotines repose sur la table.

— De quoi te défendre contre le fantôme, dit-elle. Tu sais t'en servir ?

— J'ai fait l'armée, qu'est-ce que tu crois ? Mais c'est dangereux, une arme pareille !

Je bascule les canons. Ils sont rayés. Une belle arme... qui peut aussi tirer des balles - des plus meurtrières. Le fantôme n'a qu'à bien se tenir !

— Mon père s'en sert pour le sanglier. Il y en a beaucoup dans la montagne.

— Tu crois qu'il ne s'est aperçu de rien ?

— Non. En cette saison la chasse est fermée. Et de toute façon, il en a encore cinq autres, alors !

— Très bien, cette nuit je veillerai.

Le repas ? Martine l'a préparé en un tournemain et il est délicieux. Ensuite, elle a déclaré disposer de son après-midi. Nous en profitons pour aller faire une excursion dans la région. Ceci me fait oublier pour quelques heures le cauchemar de la nuit du 18. Sa présence est agréable et réconfortante. Nous- nous baignons dans un coude du Lez, à l'abri des regards indiscrets qui pourraient traîner dans le coin. Puis nous-nous séchons sur un grand rocher plat. Je me rends compte à quel point elle est bien faite et magnifiquement bronzée. Comme si elle passait la majorité de ses journées : « nue... au soleil, » comme dans cette chanson qui n'arrête pas de passer en boucle depuis quelques temps sur toutes les radios de France et de Navarre.

Nous rentrons à la ferme vers dix-neuf heures. Au fur et à mesure que la nuit approche, je me sens devenir nerveux et oppressé. Martine se rend bien compte que je suis ailleurs. Je ne touche presque pas au souper qu'elle a également préparé. Par contre je grille un paquet de Gauloises en l'espace de trois heures, ce qui n'est pas bien du tout, je le reconnais.

Lorsque arrivent vingt-deux heures je ne tiens plus et la supplie de partir, voulant être seul pour affronter l'innommable. Je m'allonge sur le lit et attends. Les heures passent, interminables. Une sourde angoisse étire ma poitrine, m'obligeant de temps à autre à inspirer une bonne dose d'oxygène pour me rasséréner. Les divers bruits de la nuit me parviennent étouffés. Des voitures passent sur la route. La lune avance peu à peu dans le ciel et vient étaler sa flaque pâle sur le lit et sur mes pieds.

Rien !... À intervalles plus ou moins réguliers, je me soulève sur mes coudes pour jeter un œil par la fenêtre. De cette ouverture je peux observer la colline en enfilade. Rien !... pas le moindre mouvement suspect.

Le petit matin survient alors que je me suis assoupi. Le fantôme ne s'est pas manifesté. Pour cette nuit, c'est fichu, j'ai veillé pour rien.

Mon unique compagnon, le fusil, est allongé près de moi, bien présent, rassurant, mais inutile pour l'heure. Il ne viendra plus. Au fond de moi je sens un immense soulagement. Il me faudra donc patienter jusqu'à la nuit prochaine.

Samedi 20 Juillet

Martine est arrivée sur le coup des dix heures. Je suis en train de faire bronzette au soleil, torse nu, en short, coiffé d'un chapeau de brousse que j'avais emporté dans mes bagages. Je prépare quelques châssis sur une grande table de camping que j'ai installée dans la cour au pied de l'escalier qui monte à l'appartement. J'essaie de m'occuper, mais sans conviction. Mon esprit est ailleurs, vers cet amas de ruines qui commence à poudroyer dans la lumière vive de l'été, là-haut, sur la colline.

Brusquement, j'en ai marre de toute cette tension qui m'opprime. J'ai envie de vivre ! C'est ça !

... De profiter de la vie !... Martine a apporté des provisions. Je lui demande de les mettre au frigidaire et lui propose une journée de détente. Je lui ai relaté ma nuit de veille, ma fatigue et ma déception.

— Partons faire un tour, lui dis-je. Le fantôme attendra. Puisqu'il est là depuis des siècles, nous ne sommes pas à un jour près - de joie, elle tape dans ses mains -. Allons visiter la région, toi tu connais, tu me guideras. Je t'invite au restaurant.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Je passe un tee-shirt et un jean, chausse une paire de clarks achetés la veille à Divajoux. Ma passagère saute à côté de moi, et en route pour l'aventure !

Une fois suivi les Gorges du Lez, ma compagne nous fait grimper par une route en lacets jusqu'à un col au nom imprononçable, à 800 mètres d'altitude. La Coccinelle s'en donne à cœur joie dans les virages en épingle. Le paysage est sublime. De là nous découvrons une vue imprenable sur les Pré Alpes du Sud toutes bleues de chaleur. Ensuite nous redescendons vers le Sud, longeant un précipice vertigineux. Enfin nous aboutissons à l'entrée de gorges impressionnantes, très étroites. Du coup, je me sens investi par une sourde angoisse, comme si nous allions demeurer prisonniers de ces hautes falaises, qui se rejoignent presque à leur sommet, ne laissant apercevoir qu'une étroite bande de ciel bleu.

Nous poursuivons, toujours vers le sud en suivant un torrent tortueux. Puis se dévoile une riante vallée, nous-nous arrêtons à un restaurant renommé dans la région paraît-il pour ses plats raffinés, ses terrines et ses civets de gibier. Bien que ce ne soit plus tout à fait la saison vu la chaleur ambiante, nous nous laissons tenter par ces spécialités locales. Nous ne le regrettons pas, c'est un délice.

Les propriétaires du *Restaurant des Gorges*, ainsi se nomme cet établissement, sont des hôtes charmants et nous passons en leur compagnie trois heures inoubliables.

Ensuite... prenant congé de nos nouveaux amis, Martine me fait poursuivre toujours vers le sud. Après avoir traversé plusieurs petits villages typiques, les montagnes s'écartent sur une large vallée plantée d'abricotiers, d'oliviers, de cerisiers et autres arbres provençaux, sans oublier les champs de vignes à profusion. La rivière Aygue serpente en son milieu. C'est un torrent pratiquement à sec en été mais qui sait se montrer impétueux à la suite de gros orages. Elle va se jeter dans le Rhône du côté d'Orange à une soixantaine de kilomètres d'ici.

Nous passons le reste de l'après-midi sur une plage de galets au bord de l'eau verte et vive du torrent. Et puis – ceci devant arriver très rapidement et inévitablement –, nous faisons l'amour dans la moiteur du soir. Le paradis sur terre !... j'oublie pour quelques heures mes soucis.

Nous rentrons à la ferme vers vingt et une heures et nous préparons un petit repas léger : Salade de tomates et yaourts car celui de midi a été plutôt... lourd à digérer.

Vers vingt-deux heures, je congédie gentiment ma compagne après de longues effusions. Elle voudrait que je dorme chez ses parents, me rappelle qu'une chambre m'attend la bas, mais je reste inflexible. Il faut que je passe la nuit ici ! Sinon... cela n'aurait plus aucun sens ? Baisser les bras n'est pas dans mon tempérament.

Elle part bouleversée et me jure de revenir le lendemain de très bonne heure, non sans auparavant m'avoir fait jurer d'être prudent et de me barricader à double tour.

Encore une fois je me retrouve seul, désarmé. Je prépare le fusil, introduis deux cartouches dans les chambres. J'éteins toutes les lumières, verrouille la porte et glisse la clé dans ma poche.

La raison ? Cette fois, j'ai décidé de changer de tactique. Je ne l'attendrai pas dans la maison « le monstre, » mais dehors ! Je vais m'embusquer dans le fossé à sec, qui sépare la route de la ferme. De là, j'ai une vue complète sur l'ensemble des bâtiments. Entre la maison d'habitation et le hangar, j'aperçois la silhouette noire du château dont l'ombre s'allonge sur les rangs de lavandes. De la route, on ne peut me voir le fossé étant bordé d'une haie de roseaux. De ce fait, je suis à l'abri du regard curieux d'éventuels automobilistes qui pourraient se demander ce que fait un homme en pleine nuit dans le fossé avec un fusil ?

Le disque de la lune apparaît soudain, rougeâtre derrière la montagne. Les heures commencent à

s'écouler, meublées par le « cri, cri » des grillons et traversées de temps à autre par le hullement d'une chouette, les cris de quelque prédateur nocturne en quête d'une proie. Puis c'est l'aboiement d'un chien dans une ferme lointaine.

Une brise légère s'est levée me donnant quelques frissons. Les feuilles des grands peupliers qui me dominant bruissent doucement, comme de l'eau qui coule. Trois voitures passent. Je peux me souvenir avec exactitude de l'heure de chacune. La première, à onze heures trente trois, les deux autres se suivant à une heure quinze. Elles se dirigeaient toutes les trois vers Divajoux.

Je commence à regretter de ne pas m'être habillé d'avantage. Quant arrivent les dernières heures de la nuit, la fraîcheur monte de la terre. Aiguillonnée par un vent léger, elle enveloppe mes épaules dans un étai glacé. J'aurais bien supporté un pull léger ou un blouson. Je n'ose pas remuer de peur de révéler ma présence. Je grille cigarette sur cigarette en prenant soin de dissimuler la braise au creux de ma main, comme j'ai appris à le faire en Algérie pendant mes nuits en faction au poste. Je commence à trouver le temps long et sens mes membres s'ankyloser, quand... SOUDAIN !... du château... vient d'apparaître une lueur, ou plutôt... une vague fluorescence. Elle contraste peu en raison du clair de lune, mais comme elle se trouve encore dans l'ombre portée des murailles je la discerne suffisamment pour constater qu'elle se déplace. Puis cela descend la pente de la colline, à faible vitesse, à travers le champ de lavandes en suivant un sillon. Lorsque la chose sort de la zone d'ombre, des éclats métalliques reflètent les rayons de lune. Je peux distinguer malgré l'éloignement la silhouette d'un être à l'apparence humaine, revêtu d'une armure... un guerrier !... ou un chevalier sans cheval. Sa stature paraît impressionnante. Je perçois maintenant le bruit sourd des pas qui se rapprochent et le grincement des articulations de la cuirasse. Je ne distingue pas le visage car la tête est encastrée dans un heaume terrifiant. La créature s'engage entre les deux bâtiments de son pas régulier. Je peux à loisirs distinguer tous les détails de son imposante carrure et je frémis d'horreur dans mon fossé, les mains crispées sur l'acier froid et le bois réconfortant du fusil. L'armure lui recouvre entièrement le corps lançant ça et là des reflets bleuâtres. Il balance à bout de bras une masse d'armes gigantesque pourvue de pointes meurtrières.

Je me tiens coi, attendant qu'il se dirige vers la porte. De cette façon, je pourrai voir de quelle manière il parviendra à entrer !...

Hélas ! Trois fois hélas !... au lieu d'obliquer vers cette dernière, je le vois continuer sa route dans ma direction, droit sur moi ! Comme s'il m'avait repéré !

La chose est inconcevable pour moi au demeurant, puisque je suis dissimulé par une butte de terre assez conséquente ? J'entends son pas lourd se rapprocher. Des idées folles tournent dans ma tête. Je n'arrive pas à réaliser l'horreur de la situation, qualifiant cela... d'in vraisemblable. Encore une fois, je me demande si je rêve ou si je suis éveillé ? Un nouveau coup d'œil par dessus bord me confirme que... je suis bien dans la réalité. Il est maintenant à moins de dix mètres de moi et continue d'avancer de son pas d'automate.

Puis il est sur moi !... immense, se découpant à contre lune. Lentement, la tête cuirassée qui jusque là était restée à la verticale, se penche vers l'avant. A travers les ajours du heaume, je discerne deux orbites noires qui me fixent. Je me dresse d'un bond le fusil en croix en travers de mon corps en hurlant :

– Qui que vous soyez, démasquez-vous ! – j'articule très fort –, je n'aime pas ce genre de plaisanterie !

L'être ne répond pas, mais son bras droit armé de la masse d'armes s'élève menaçant. De toutes mes forces je frappe sa poitrine de la crosse du fusil pensant le déséquilibrer. Je ne rencontre que le vide. Et c'est moi... qui entraîné par mon élan, bascule vers le sol, traverse l'apparition et roule dans l'herbe !

Au contact de cet élément immatériel je suis saisi d'un froid intense qui me pétrifie un instant. Après un roulé-boulé de parachutiste, je me retrouve face au monstre. Il se retourne lentement, pivotant comme le font les robots dans certains films de science-fiction. La masse d'armes s'abat avec une violence inouïe et je ne dois mon salut qu'à mes réflexes de l'ancien temps, celui où

justement j'étais dans les paras. Je plonge de côté, la terre tremble sous l'impact. Mais déjà il se redresse, relevant son arme. Le fusil coincé sous le coude à la façon d'un P.M je fais feu par deux fois, en pleine poitrine de mon assaillant. Les détonations m'assourdissent quelque peu mais je n'ai pas le temps de m'attarder d'avantage sur les effets nocifs du bruit sur mes tympan. Comme si de rien n'était le monstre avance une nouvelle fois sur moi, terriblement réel.

Alors... je suis saisi d'une terreur panique. Faisant brusquement demi-tour, je fonce vers la maison à toute vitesse. Je me heurte à la porte fermée à clé et je perds des instants précieux à farfouiller dans mes poches à la recherche de celle-ci. L'ayant enfin trouvée, j'ouvre puis la referme à double tour, raflant au passage la boîte de cartouches sur la table, je m'engouffre dans l'escalier, jusqu'à ma chambre. Je pousse avec une énergie farouche l'immense armoire paysanne contre la porte et reste le dos appuyé à elle, complètement anéanti. Je me demande encore à l'heure où j'écris ces lignes comment j'ai trouvé la force nécessaire pour réaliser un tel exploit ? L'instinct de la conservation sans doute ? Mon cœur bat la chamade comme s'il était prêt à exploser.

Au petit matin, j'ai essayé de faire accomplir à l'armoire le chemin inverse, je n'y suis pas parvenu. Il m'a fallu la vider entièrement de son contenu pour pouvoir la déplacer.

Appuyé contre l'énorme meuble, j'écoute mon cœur, mais aussi d'autres battements, plus sourds, plus lourds, les pas du guerrier qui monte l'escalier. Il m'a donc suivi ! S'il entre dans cette pièce... je n'ai d'autre recours que de sauter par la fenêtre, car s'il traverse les portes ... il devrait traverser les meubles également ? Ce n'est pas une grosse armoire qui devrait l'arrêter...

(À suivre dans le prochain numéro)



MORCEAU CHOISI

STARNAPPING
Pierre BASSOLI
(extrait)

PROLOGUE

La Tribune de Genève du 17 juillet.

« *DISPARITION MYSTERIEUSE DE FANNY RUSSIN* »

« On est sans nouvelles depuis hier matin de la jeune actrice franco-suisse Fanny Russin. Partie pour acheter des œufs à la ferme voisine, située à environ un kilomètre de la maison familiale de Russin, dans la campagne genevoise, où elle passait ses vacances, la jeune femme s'est volatilisée hier matin vers neuf heures.

« La police, arrivée immédiatement sur les lieux, se perd en conjectures. A-t-elle fait une chute dans l'un des nombreux bois avoisinant la maison de ses parents ? Est-elle blessée ? Ou alors est-ce une fugue ? Ou encore un enlèvement ?

« Les forces de l'ordre ont immédiatement déployé un effectif important pour ratisser la région. Aucun résultat jusqu'à présent.

« Le capitaine Santi, responsable du détachement chargé des recherches, nous déclare :

« Nous avons ratisé centimètre par centimètre les bois situés aux alentours de la maison de Fanny Russin. Pas un trou, pas un ruisseau, pas la moindre crevasse ne nous ont échappé. Nous pensons que – profitant du beau temps – elle a poussé sa promenade au-delà de la ferme où elle se rendait. Nous avons décidé d'élargir notre périmètre de recherches dès demain... »

« Un indice – faible, nous semble-t-il – serait quand même parvenu à la police : une voisine affirme avoir vu Fanny Russin le matin de sa disparition, faisant du stop le long de la route principale. Si nous affirmons que cet indice nous paraît faible, c'est que – selon la police – la personne qui a fait cette révélation est taxée d'originale dans le village. Selon les habitants que nous avons interrogés, on ne peut faire cas de ces déclarations qui – venant de cette femme – ne peuvent être que farfelues.

« D'autres détails et – nous l'espérons – de bonnes nouvelles dans notre édition de demain. »



1

– QU'EST-CE que tu penses de la disparition de Fanny Russin ?

– Toi aussi ? Décidément, tout le monde ne parle plus que de ça en ce moment. Comme si les événements qui se passent dans le monde n'avaient plus aucune importance. Pour moi, c'est tout simplement un coup de pub. On n'entendait plus tellement parler d'elle depuis deux ans, alors elle essaie de réveiller l'opinion publique.

Je viens d'asséner cette sentence un peu péremptoire à mon ami Robert avec lequel je suis attablé au *Pied de Cochon*, le restaurant situé juste en face du Palais de Justice. Robert, qui travaille au Parquet du Procureur Général, m'avait demandé depuis longtemps de passer le prendre à son bureau pour que nous fassions une petite bouffe ensemble. Vous savez ce que c'est, on repousse, on repousse et finalement aujourd'hui je me suis décidé.

Robert m'a déjà rendu quelques services dans le cadre de mon métier de détective privé et il est toujours bon d'avoir une relation au Parquet.

Mon ami hoche la tête, surpris par ma réaction.

– T'es dur, mon vieux. Moi je l'aime bien cette petite Fanny. Et toi qui es amateur, tu as vu la paire de nibards qu'elle trimballe dans son corsage ?

– C'est vrai qu'elle respire bien, je lui réponds. Mais tu sais, les nibards, y'a pas que ça dans la vie-

– C'est toi qui dit ça ? dit-il en riant. Je ne te reconnais plus. Ah ! au fait, tu sais pourquoi elle s'appelle Russin ?

– Aucune idée.

– Parce que c'est un pseudo. Je l'ai lu il n'y a pas longtemps dans un magazine de cinéma. Tu sais au moins qu'elle possède la double nationalité ?

– Ils l'ont dit dans le journal.

– Elle est née en France mais son père est suisse et elle a passé toute son enfance à Russin, dans la maison de ses parents.

« Puis, elle est montée à Paris dans l'intention de devenir comédienne. Le Cours Florent, quelques photos de pub, enfin le parcours habituel, quoi. Puis, lorsqu'elle a décroché son premier rôle important il a fallu choisir un pseudonyme, parce que son vrai nom ne sonnait pas vraiment « cinéma ». Je ne m'en souviens plus, mais c'est pas un nom qui accroche. Alors, elle s'est souvenue du village de son enfance : Russin. Pourquoi pas ? C'est comme ça qu'elle est devenue Fanny Russin.

– Bravo, Monsieur Cinéma ! Tu es une vraie encyclopédie. Mais pour en revenir à cette affaire, tu ne crois pas au coup de pub, toi ?

– Non ; rappelle-toi son dernier film, *Un été chaud*, elle a fait un tabac.

– Oui, mais c'était il y a deux ans. Et depuis, pfft ! Évaporée la nouvelle star ! Comme beaucoup d'autres, d'ailleurs.

– C'est possible, mais je n'y crois pas. Et puis, tu sais, le cinéma, ça va, ça vient. Après un gros succès les scénarios arrivent mais ils ne sont pas tous bons. Et puis, les acteurs deviennent exigeants. Ils trient leurs sujets, ils recherchent LE personnage qui sera LE rôle de leur vie.

– C'est vrai, tu as raison.

– Moi, poursuit Robert, pour en revenir à notre sujet, je pencherais plutôt pour la fugue, ou alors un enlèvement.

Il sort son portefeuille.

– Bon, c'est pas tout ça mais le devoir m'appelle.

– Pas question, je t'invite, fais-je en hélant la serveuse. Je te dois bien ça, avec tous les petits services que tu m'as rendus. Et puis, je t'ai fait assez attendre.

– Merci mon pote. Et je te l’ai dit, passe quand tu veux. Je suis ici pratiquement tous les jours à midi.

Nous nous quittons et je prends tranquillement le chemin du bureau. Les affaires sont calmes en ce moment. Et de toute façon je n’ai pas de souci à me faire, car depuis l’affaire Régnier¹² j’ai engagé une secrétaire. Je peux me le permettre maintenant. C’est elle qui prend les messages et qui règle les affaires administratives.

Il faut dire qu’à l’époque, la presse n’avait pas ménagé sa publicité. J’étais passé à la Une de tous les journaux, comme celui qui avait débrouillé – en compagnie de mon ami l’avocat Philippe Royer – ce qu’ils appelaient « l’affaire du siècle ». Carrément ! Bon, on sait que les journalistes exagèrent toujours, histoire de vendre leurs torchons, mais il est vrai que cette histoire d’escroquerie à l’héritage m’a apporté une notoriété que je n’attendais pas. Et puis, le côté sordide de cette secte mystique appelée *Les Fils d’Omphale* a joué en ma faveur. Pour le commun des mortels j’étais celui qui avait démantelé un dangereux ramassis de fous et de dépravés. Un bien pour la société !

Ainsi, avec les honoraires substantiels que l’héritière, Thérèse Régnier, m’a versés, j’ai pu investir dans un rafraîchissement de mon bureau qui en avait grand besoin et, sur la lancée, j’ai engagé une secrétaire.

Pendant un temps ma petite amie France Darnel m’a servi de collaboratrice mais, ayant fini par obtenir sa licence en sciences politiques, elle a préféré se diriger vers le journalisme. Elle travaille maintenant pour un grand hebdomadaire dans lequel elle tient une rubrique au nom ô combien évocateur : « *Comment ça va, le monde ?* » En tout cas, elle a du pain sur la planche.

Mais cela ne nous empêche pas de nous voir le plus souvent possible, tout en ayant gardé chacun son appartement. Comme je le lui avais dit un jour : « *Chacun chez soi et on se voit de temps en temps, c’est le meilleur moyen de s’aimer longtemps.* » Très bonne devise, je trouve. Et en plus, ça rime !

Quant à Thérèse Régnier pour laquelle j’avais eu un certain... « penchant », dirons-nous, eh bien, je l’ai revue de temps en temps, puis c’est devenu de loin en loin, pour se terminer, logiquement, comme toutes les histoires de ce genre lorsqu’elles se passent entre gens intelligents. Pas de passion, pas d’amour fou et éternel, juste le sexe. C’est un peu trivial ce que je dis, mais c’est la vérité.

Et il faut dire aussi qu’entre-temps, une histoire avait débuté avec mon ami Royer – son avocat – et que j’avais sportivement laissé ma place. Mais il n’empêche que ça fait bien trois mois que je n’ai plus eu de nouvelles de Thérèse. Je devrais peut-être lui lancer un coup de fil.

Il est à relever également que Philippe a toujours été très discret sur ce sujet. Nous qui sommes de bons amis et qui ne nous cachons rien, surtout quand il s’agit d’histoires de fesses, je dois avouer que là, il a élevé un mur. Peut-être parce qu’il savait qu’il y avait eu quelque chose entre Thérèse et moi.



Lorsque j’arrive au bureau, Mlle Floquet, ma secrétaire, m’accueille avec un large sourire.

– Bonjour M. Nicot.

– Bonjour Colette, tout va bien ?

– Très bien, Monsieur. Deux personnes ont téléphoné ce matin. J’ai laissé leurs coordonnées sur votre bureau, ainsi que le courrier.

– Merci Colette.

Colette Floquet est une brave vieille fille, pas belle, la cinquantaine tellement bien sonnée qu’elle doit friser les soixante ans, mais très efficace. Je l’ai volontairement choisie ainsi car je ne voulais pas m’affubler d’une super vamp hyper gaulée à la « Hélène » de mon confrère Nestor Burma, perpétuellement amoureuse de son patron, car comme dit ma Tante Charlotte : « *Il ne faut*

12 Voir *Les Fils d’Omphale*, même auteur, même éditeur.

jamais mêler la bagatelle avec le business... »

Et puis, ce genre de nymphette au corps de rêve et à la voix envoûtante, c'est juste bon pour le zigouigoui farceur, mais totalement inefficace dans le travail.

Les deux messages de Colette sont placés bien en évidence sur mon sous-main. Certainement de nouveaux clients qui attendront bien quelques instants. Je les écarte momentanément pour m'occuper du courrier. Les clients ont afflué ces derniers temps, bien que nous soyons en période de vacances. Mon succès avec l'affaire Régnier m'a apporté une importante clientèle dans le domaine des affaires. Ce n'est pas ce qu'il y a de plus excitant, mais ça nourrit son homme. Une bonne affaire à suspense et à rebondissements me manque, mais ne soyons pas trop exigeant.

Malgré tout, ceci ne m'empêche pas d'avoir toujours affaire à ces cocus mécontents de leur sort et à des épouses me demandant de surveiller les agissements de leurs maris volages. Le côté « Bidet and Co. », comme je l'appelle.

Dans mon courrier, une carte postale. L'Ile Maurice. Tiens, qui donc peut bien m'écrire de là-bas ? Je retourne la carte et lis : « *Gros bisous du paradis sur terre. Ce pays est vraiment merveilleux. Thérèse.* » Et en dessous : « *Je ne te parle pas de la bouffe, c'est tout simplement sublime !... Salutations, Phil.* »

Je me souviens maintenant que mon ami Philippe Royer, indicible compagnon de route, amoureux comme moi de bonnes bouffes, de petites femmes et de jazz, m'avait parlé de ce voyage à l'Ile Maurice. Thérèse Régnier sa cliente, avec laquelle j'avais eu moi aussi une affaire – appelons cela comme ça – l'a invité dans cette île de rêve en remerciement pour services rendus. J'aurais pu moi aussi faire partie du voyage, car avec l'héritage qu'elle vient d'empocher, elle a de quoi faire cinq fois le tour du monde dans les plus grands palaces.

Les veinards ! Pendant que moi, pauvre détective, je subis la chaleur torride de l'été genevois... !

Allez, au boulot, vieux. Je prends les messages de Colette et compose le premier numéro

Lisez la suite dans :
STARNAPPING (Arthur Nicot 2)
(voir BDC page suivante)



Pierre BASSOLI

Starnapping

Éditions du Masque d'Or
COLLECTION ADRÉNALINE

« Fanny Russin, jeune actrice pleine de promesses, disparaît un jour alors qu'elle est en vacances chez ses parents à la campagne. La police la recherche activement, puis l'armée vient à la rescousse. On organise des battues dans toute la campagne avoisinante, mais sans résultats. Lorsque les recherches sont abandonnées, les parents de Fanny font tout naturellement appel à moi, Arthur Nicot, le privé le plus réputé de la ville et de ses environs. Je m'attelle donc à cette affaire, mais c'est loin d'être facile : des témoins, il y en a, mais ils se contredisent. Certains ont vu la victime faire du stop au carrefour du village le soir de sa disparition ; d'autres l'ont vue, mais le lendemain matin.

Daniel Merlin, acteur connu et compagnon de Fanny, va peut-être me mettre sur une piste qui me mènera à Paris, où je tomberai encore sur bien des embûches.

Alors, Fanny Russin a-t-elle chuté dans un ravin ? A-t-elle été victime d'un enlèvement ? Des questions auxquelles j'apporterai évidemment des réponses.

Sinon, je ne m'appellerais pas Arthur Nicot !... »

A. N.

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à

Éditions du MASQUE D'OR - SCRIBO DIFFUSION
7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commanderexemplaire(s) de l'ouvrage

STARNAPPING

au prix de **23 € frais de port compris**

(joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION)

Signature indispensable :

PUBLICATION DE NOUVELLES

masquedor@club-internet.fr

<http://www.scribomasquedor.com/pages/publication-de-nouvelles.html>

Les Éditions du Masque d'Or publient des nouvelles au format électronique sur Amazon Kindle. Les auteurs intéressés peuvent se faire connaître à l'adresse Internet ci-dessus. Les nouvelles seront lues par un comité de lecture. Celles qui seront retenues bénéficieront d'un contrat d'édition sur 3 ans.

NOUVELLES PUBLIEES SUR AMAZON KINDLE ET KOBO :

NOUVEAU TITRE : *le Masque d'Apollon de Thierry ROLLET* – genre : historique – 3,44 €

Qui donc a pu saboter le char du fils du sénateur Tigrinus, lors de la course qui aurait dû faire de lui le Prince de la Jeunesse ?

NOUVEAU TITRE : *l'Énigme d'Epsilon de Roald TAYLOR* – genre : science-fiction – 3,44 €

Béa et Ben s'inquiètent de l'interruption de leur voyage entre Nice et Draguignan : la seconde partie du déplacement leur semble perdue dans le brouillard... Impossible de s'en souvenir ! C'est par hypnose qu'eux-mêmes, assistés d'un magnétiseur, vont peu à peu percer l'énigme d'Epsilon.

NOUVEAU TITRE : *Molière, sa vie et son œuvre de Thierry ROLLET* – genre : essai littéraire – 3,50 € – NB : existe sous format broché (6,50 €)

La vie et l'œuvre de Molière (Jean-Baptiste Poquelin, dit), l'un des plus grands auteurs de comédies en France.

NOUVEAU TITRE : *Corneille, sa vie et son œuvre suivi de le Cid, analyse de la pièce de Thierry ROLLET* – genre : essai littéraire – 3,50 € – NB : existe sous format broché (6,50 €)

La vie et l'œuvre de Pierre Corneille (1606-1684) avec une analyse exhaustive de sa pièce la plus célèbre : *le Cid*.

***Au-delà de cette limite... votre vie n'est pas valable de Roald TAYLOR* – genre : polar fantastique – 3,44 €**

Monter dans un train, c'est plutôt anodin. Mais dans ce cas, on ignore pourquoi il s'arrête dans une gare désaffectée et où il vous emmène... sur ordre de votre médecin traitant, par-dessus le marché !

***L'Ombre meurtrière de Laurent NOEREL* – genre : polar fantastique – 7,50 €**

Une policière recherchant une mystérieuse prison censée retenir son fils, pourtant retrouvé assassiné quelques mois plus tôt. Un fils dont elle affirme percevoir la présence et la souffrance, qui, la nuit précédant la découverte d'un nouveau meurtre, lui a annoncé le retour de son bourreau.

***Le Spectacle incertain de Laurent BOTTINO* – genre : aventures – 7,50 €**

Un camp de vacances de l'association des « Eclaireuses et Eclaireurs de France », les aventures et les tensions suscitées par la rencontre de gens d'origines et de milieux divers. Un récit inspiré par une expérience vécue, enrichie par des éléments de fiction.

***Howard Philips LOVECRAFT de Thierry ROLLET et Claude JOURDAN* – genre : essai biographique – 3,44 €**

Dossier exhaustif sur la vie et l'œuvre de Howard Philips LOVECRAFT, qui fut un auteur exceptionnel en dépit de ses conditions de vie précaires. Méconnu de son temps, il ne connut le succès que deux ans après sa mort.

Destin de mains, de Thierry ROLLET – genre : historique – Prix : 3,42 €

La masseuse de Gilles de Rais découvre peu à peu qu'elle soigne le diable incarné. Quel sera le sort de ses belles mains, si aptes à tonifier les chairs, alors qu'elles massent le corps d'un démon ?

Sauvetage retro-temporel, de Roald TAYLOR – genre : science-fiction – 3,42 €

Une invitée manque lors de la réception d'anniversaire de Mary : Audrey, retenue professionnellement. Mais l'attente se prolonge, l'inquiétude s'installe... Ted, l'époux de Mary et inventeur de génie, va devoir utiliser l'une de ses découvertes pour rechercher Audrey dans le temps... et peut-être la sauver d'un terrifiant péril !

La Gauchère de Thierry ROLLET – genre : science-fiction – 5,00 €

Priscilla, après une existence vagabonde sur les routes de l'Ouest américain, voit sa vie se stabiliser lorsqu'un homme de rencontre, Firkhon, lui donne la possibilité de se fixer, allant même jusqu'à faire remplacer le bras gauche qu'elle a perdu dans un accident. Mais, si Priscilla semble tout considérer comme allant de soi, son jeune fils Angus, né de l'union de sa mère avec Firkhon, voit leur situation évoluer avec des yeux qui s'émerveillent de plus en plus. Qui est donc Firkhon ? Comment a-t-il pu doter Priscilla d'un nouveau bras capable de faire, pour ainsi dire, des merveilles ? Et quelle est donc cette communauté de Giant Rock dans laquelle il introduit la jeune femme et son fils ? Quelle incroyable vérité va donc jaillir de tous ces mystères constamment renouvelés ?

Les Larmes d'Allah de Thierry ROLLET – genre : fantastique – 3,42 €

Salah, un jeune djihadiste, s'apprête à commettre un attentat mais voici qu'il se trouve confronté à une étrange visitation... Va-t-il admettre qu'Allah réproouve son geste ?

Sur la piste de Satan d'Audrey WILLIAMS – genre : fantastique – 5,02 €

Un jour, sur une plage britannique, d'étranges traces de pas apparaissent. Elles n'ont rien d'humain, rien d'animal non plus... La police enquête mais... ce genre d'investigations concerne-t-il bien la police ou d'autres gens mieux initiés ?

Une journée bien remplie de Claude JOURDAN – genre : humour – 3,02 €

Une sortie familiale dans une grande réserve animale... une journée de détente, quoi ! Mais pour qui au juste ? On le verra dans le déroulement de cette visite et de ses suites dont les participants auraient peut-être pu espérer mieux !

L'Auberge du Trou de l'Enfer / L'Odysée du Céleste de Thierry ROLLET – genre : historique – 5,50 €

La guerre de 1870 transforme les campagnes en lieux de terreur et d'horreurs. C'est ce que vont éprouver les conscrits vosgiens lors du siège de *l'Auberge du Trou de l'Enfer*.

Le siège de Paris, en cet hiver 1870-71, rend impossibles les distributions postales. Le ministre Gambetta crée un service de ballons montés, qui servira à la fois la poste et l'armée. Le postier Guillaumin embarque un matin sur l'un de ces ballons, le *Céleste*, en compagnie d'un officier. La traversée aérienne d'une partie du territoire français va leur réserver de palpitantes aventures... !

... la liste n'est pas exhaustive !



LE PRIX SCRIBOROM 2023

(non décerné en 2022)

Le Prix SCRIBOROM, jadis décerné à un manuscrit de roman inédit, est aujourd'hui réservé aux auteurs publiés dans l'année aux Éditions du Masque d'Or. Un jury qui change tous les ans est chargé de couronner le meilleur d'entre eux.

De ce fait, ce prix peut couronner toute catégorie d'ouvrage publié par le Masque d'Or et non plus seulement des romans.

En 2022, deux candidats seulement étaient en lice, tous fort talentueux. La compétition étant trop difficile, *le prix n'a pas été décerné en 2022*. Il est donc reconduit pour 2023 avec ces deux candidats (*voir ci-dessous*) et ceux qui entreront en lice avec eux.

Le Prix SCRIBOROM est reconduit en 2023 avec ces 7 candidats en lice :

- ❖ *Trois morts pour rien* de Pierre BASSOLI
- ❖ *la Guerre des trois n'aura pas lieu* de Pierre BASSOLI
- ❖ *le Masque d'ébène* de Lou MARCEOU
- ❖ *Oraison pour Oremus* de Pierre GODARD
- ❖ *l'Écho des Chevauchées anciennes* de Laurent NOEREL
- ❖ *Y aurait-il quelqu'un ?* de Jean-Michel TOUCHE
- ❖ *la Ville Lumière* de Dominique MAHE DESPORTES
- ❖ *Mithridate et la Falaise d'Armor* de Roald TAYLOR

**NB : le Prix SCRIBOROM est purement honorifique et n'existe que dans un but publicitaire.
Il ne donne donc lieu à aucune récompense d'ordre financier.**



PRIX DES MOINS DE 25 ANS

Un prix littéraire pour la jeunesse !

CONCOURS DE ROMANS POUR LA JEUNESSE
POUR LA COLLECTION SIGNE DE PISTE

LE PRIX DES MOINS DE 25 ANS 2020

A ÉTÉ DÉCERNÉ À :

LE PACTE BRISÉ

(ancien titre : SOLVEIG ET LE JOUR DES FLEURS)

de

Lorraine CASSAGNOU

(21 ans)

NB : à cause de la crise sanitaire, le Prix des Moins de 25 ans n'a pu être remis en 2019 et publié début 2020 comme prévu. *Le Pacte brisé* (titre définitif) sera donc édité à la rentrée 2020 et portera sur sa couverture : « Prix des Moins de 25 ans 2020 ».

LE PRIX EST RECONDUIT POUR L'ANNÉE 2021

LE REGLEMENT A SUBI QUELQUES MODIFICATIONS

EN VOICI LA NOUVELLE MOUTURE :

REGLEMENT

Article 1 : Les ÉDITIONS DELAHAYE organisent un Prix du Roman pour la Jeunesse, intitulé **PRIX DES MOINS DE 25 ANS**, seule récompense littéraire française offerte à des moins de 25 ans par des moins de 25 ans, pour la collection SIGNE DE PISTE.

Article 1 bis : Ce concours n'est pas thématique. L'intrigue doit être celle d'un roman pour la jeunesse respectant les thèmes dominants de la collection SIGNE DE PISTE: amitié, aventure, solidarité. L'intrigue peut se dérouler de nos jours, dans le passé ou dans le futur, ce qui permet aux œuvres réalistes, policières, historiques, fantasy et SF de concourir, dans le respect des thèmes dominants précités. Seuls, les ouvrages poétiques, même racontant une histoire, les recueils de nouvelles, même constitués d'épisodes d'une même histoire, ne pourront être retenus.

Article 2 : Le prix est ouvert à toute personne âgée de moins de 25 ans. Le jury est lui-même

composé de personnes de moins de 25 ans, ainsi que des directeurs de la Collection SIGNEDE PISTE. Un seul roman sera admis par candidat. Il sera original, n'aura jamais été édité ni publié ni primé à d'autres concours littéraires et sera libre de tous droits.

Article 3 : Le roman sera adressé par Internet de préférence. Chaque auteur joindra au texte de son roman :

- un synopsis d'une page;
- un fichier indiquant ses coordonnées (adresse postale, adresse e-mail, téléphone);
- un document numérisé prouvant qu'il est bien âgé de moins de 25 ans (fiche d'état civil ou photocopie de carte d'identité). Les auteurs devront intituler leurs fichiers :
 - 1) avec leur nom et le titre du roman (ex : *Le Secret du pont* de Jean Dubois);
 - 2) avec leur nom sur le fichier des coordonnées (ex : coordonnées Jean Dubois), afin de

faciliter le classement du secrétariat.

NB: les fichiers des romans seront anonymés par le secrétariat lors de l'envoi au jury. Seules, les coordonnées seront recueillies par l'organisateur dans un fichier informatisé auquel lui seul aura accès jusqu'à la clôture du concours.

NB : formats demandés des fichiers : Txt et PDF

Article 4 : La participation à ce concours littéraire est gratuite.

Article 5 : Le concours est ouvert annuellement (soit au plus tard le 31/12/N). L'envoi devra parvenir à l'adresse Internet suivante : collection.signedepiste@gmail.com

Article 6 : Les résultats seront proclamés courant dans les 3 à 6 mois suivant la clôture et le palmarès sera envoyé à tous les participants. La remise du Prix s'effectuera lors d'un cocktail organisé par les Editions DELAHAYE.

Article 7 : Le lauréat du PRIX DES MOINS DE 25 ANS sera publié dans la Collection SIGNE DE PISTE avec un contrat d'édition classique.

Article 8 : La participation au concours implique l'acceptation sans réserve du présent règlement. Le verdict final est sans appel.

Les organisateurs se réservent la possibilité de reporter d'une année si le nombre des participants est inférieur à 4.



LE PRIX DES MOINS DE 25 ANS (HISTORIQUE)

Ce prix, inventé en 1973 par la mythique collection Signe de Piste et décerné jusqu'en 1981, a permis de couronner 7 jeunes lauréats entre ces deux dates :

ANNEE	TITRE	AUTEUR
1973	<i>Le Survivant</i>	Robert ALEXANDRE
1974	<i>Les Garçons sous la lande</i>	Hélène MONTARDRE
1975	<i>(non décerné)</i>	
1976	<i>Ciel des sables</i>	Daniel VALIANT
1977	<i>Un certain bonheur</i>	Hugues MONTSEUGNY
1978	<i>Le Sceau du Daghestan</i>	Aude SEGOND
1979	<i>Drames à Valcartier</i>	François PICHETTE
1980	<i>(non décerné)</i>	
1981	<i>Kraken ou les Fils de l'océan</i>	Thierry ROLLET
<i>(plusieurs années sans prix...)</i>		
2020	<i>Le Pacte brisé</i>	Lorraine CASSAGNOU

Depuis 1981, le Prix des Moins de 25 ans n'avait jamais été ré-instauré. C'est désormais chose faite.

Donc, si vous connaissez des auteurs de moins de 25 ans ayant composé des romans pour la jeunesse, faites-leur donc un copier-coller du règlement ci-dessus, qui leur offre une chance d'être édité !

Thierry ROLLET fut le dernier lauréat de ce prix avec son roman *Kraken ou les Fils de l'océan*, publié par la collection Signe de Piste en décembre 1981 et réédité par les éditions Delahaye en 2012.

Si des jeunes gens, garçons ou filles de moins de 25 ans souhaitent devenir membres du jury, qu'ils n'hésitent pas à se faire connaître à l'adresse suivante :

prixmoins25ans@gmail.com



SCRIBO VOUS PROPOSE CES LIVRES A PRIX REDUIT

Attention : stocks limités !

L'OR DU VENITIEN, par Thierry ROLLET

Roman 10 exemplaires disponibles

En 1589, Jean Thiéry, un jeune paysan vosgien quitte sa terre ingrate pour chercher fortune vers le soleil. Ses pas le mènent à Venise, où il deviendra l'homme de confiance du célèbre marchand Atanasio Tiplaldi. Le négoce lui permettra d'amasser une colossale fortune, qui sera spoliée et grugée, du fait que Jean Thiéry est mort sans héritier. Finalement, c'est le Directoire qui en prendra la moitié en 1797, l'autre servant à financer la campagne d'Egypte de Napoléon Bonaparte. Mais, au-delà de ces faits historiques, que de voyages, de découvertes, d'aventures !!!

Prix public : 18 €

Prix réduit : 12,00 €

LE MASQUE BLEU, par Thierry ROLLET

Roman 10 exemplaires disponibles

« Venise au XVI^{ème} siècle : une cité riche, brillante et raffinée, qui doit sa célébrité à ses artistes, sa sécurité à ses canons. Dans cette Sérénissime République, le mystère rode, partout fêtes et douceur de vivre cachent dangers et menaces. Comme dans un gigantesque carnaval, *le Masque bleu* fait se rencontrer peintres, inquisiteurs, corsaires et enfants des rues. Les sœurs du couvent de San Lorenzo mènent des vies dissolues, les jeunes rapins se battent pour défendre l'honneur de leur maître, les inventeurs mettent au point des lunettes « diaboliques », des jeunes filles de grande famille se livrent aux plaisirs de la nuit au creux des gondoles : la vie est là, bouillonnante et transparaît dans chacune de ces nouvelles. » (*Luc Vidal*)

Prix public : 18 €

Prix réduit : 12,00 €

PROMO POUR LES 2 ROMANS PRECEDENTS : 20,00 € LES DEUX !

UNE ÂME ASSASSINE, par Philippe DELL'OVA

Roman 3 exemplaires disponibles

Mon nom est Maxime Letellier, je ne suis pas vraiment un meurtrier. Disons plutôt que je suis une âme assassine. En au-delà, c'est de cette façon qu'on désigne ceux à qui l'on demande de commettre un crime post-mortem. Ne vous marrez pas, et n'allez pas me prendre pour un dingue. Là-haut, *ils* appellent ça le *deal*. Une saloperie de chantage qui sert autant les intérêts du diable que ceux du Bon Dieu. Bref, je n'ai pas tellement eu le choix. *Ils* m'ont fait *redescendre* pour que je tue. Ça paraît un comble, mais c'était mon seul moyen d'échapper à l'enfer, l'unique façon d'obtenir ma rédemption : tuer, et faire en sorte de ne pas mourir une deuxième fois !

Prix public : 18 €

Prix réduit : 12,00 €

UN AMOUR DE COCHON, par Antoine BERTAL-MUSAC **Prix SCRIBOROM 2018**

Roman 2 exemplaires disponibles

Flor et Antoine filent le parfait amour jusqu'au jour où le cœur de Flor tombe gravement malade. Le diagnostic est formel, Flor est condamnée. Virginie, sa sœur, refuse la mort annoncée de sa cadette et décide, contre l'avis d'Antoine, de faire appel aux services d'un trafiquant d'organes pour acquérir un cœur de contrebande. L'amour permet de réaliser l'impossible, mais parfois, le remède s'avère pire que le mal. *Un roman qui mêle intelligemment sentiments et suspense... !*

Prix public : 18 €

Prix réduit : 12,00 €

Les Loups du FBI : une virée à New-York, par Alexis GUILBAUD (polar)

2 exemplaires disponibles

Jonathan est un tueur professionnel. Il vit à Paris et a su se faire un nom dans le milieu du crime.

Craint et respecté, on raconte qu'il n'a jamais manqué un seul contrat.

Sa cible : une fille de sénateur, Kimberley, jeune New-Yorkaise étudiante en art.

Ça a l'air facile, mais les choses ne se passent pas toujours comme prévu.

Le visage de Kimberley n'est pas étranger à Jonathan. Pourquoi a-t-il la désagréable impression que quelqu'un s'est joué de lui ?

Cette histoire est celle de la rencontre inattendue entre un tueur et sa cible, la confrontation de deux personnages que tout oppose mais qui ont besoin l'un de l'autre pour survivre...

Prix public : 22 €

Prix réduit : 12,00 €

La Nuit des 13 lunes de Gérard LOSSEL (roman)

2 exemplaires disponibles

« Je sais qu'il reste encore tant et tant de choses à faire et à écrire. Les événements que toi, ami lecteur, tu découvriras en lisant ce récit, c'est moi qui te les rapporte tels que je les ai vécus. Tantôt au cœur de l'action, tantôt comme simple témoin impassible et muet. Quoique ! Tu me diras que mon physique te rebute et que mon imagination s'emballe. Que je ne suis qu'une illusion, un mirage de papier. T'as pas tort. J'étais né pour être compilateur de goûts et de saveurs. Les circonstances de l'ère du soleil immobile m'ont fait éveilléur de conscience. Ce n'est pas le terrible NK6, 13^{ème} de la dynastie des Karoff qui pourra dire le contraire après notre longue nuit en tête-à-tête pour suivre la quête des moissonneurs de lune. Roman, utopie ou vision d'un passé composé et d'un futur pas très rieur, ce flash-back sur les treize lunes passées est un mariage entre la raison, la déraison, l'émotion, le drame, les rires et les larmes. Tu veux en savoir plus ? Alors, embarque avec moi pour entretenir la chaîne de lumière que commencent à tisser le vieux Conrad avec la sage Paleska et la belle Hannah, fille ordinaire des années 2600... »

Griniotte (Eh oui ! C'est moi en couverture du livre)

Prix public : 23 €

Prix réduit : 12,00 €

Mon bébé blond chez les nègres rouges de Jeannette FIEVET-DEMONT (récit)

2 exemplaires disponibles

Lors de son expédition en 1952 au Nigéria, Jeannette FIEVET-DEMONT a mis au monde Francis, dit Bichon. Il devient ainsi le plus jeune explorateur du monde, dans les zones qui étaient alors les plus primitives de la planète. De sorte qu'à l'âge de 3 semaines, Bichon était déjà juché sur la tête de son boy, dans un panier d'osier, surplombant ainsi les pistes coupées de torrents furieux qui mènent au pays des Nègres Rouges. Nous l'accompagnerons ainsi sur les sentiers sauvages du Nigeria, parmi la tribu des Kaleris, paléonégrétiques cachés dans leur montagne et craints à cause de la réputation de cannibales donnée par les explorateurs Barth et Klapperton au 19^{ème} siècle.

Prix public : 23 €

Prix réduit : 12,00 €

L'ANNEE DU DIABLE, par Anne CANDELON (roman) Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2012

2 exemplaires disponibles

Qu'on le nomme sorcellerie, magie noire, diable, peste bubonique, tuberculose, poliomyélite, cancer ou sida, le Mal endémique est sur terre et frappe les hommes tour à tour, sans relâche au long des siècles. À partir de cauchemars provoqués par des traitements lourds et de réminiscences de voyages, à travers l'histoire d'une famille sous l'emprise de l'Homme Noir, *l'Année du Diable* met en scène sous une forme allégorique et fantastique originale, les aléas d'une guerre contre une « longue maladie ». Les mots sur les maux ont toujours un pouvoir bénéfique sur ce combat contre ces forces démoniaques

Prix public : 21 €

Prix réduit : 12,00 €

LE VISAGE DE LA CAMARDE, par Alexandre SERRES 2 exemplaires disponibles

Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2012 / Nominé au Prix de l'Embouchure 2013

Toulouse, la « ville rose », va-t-elle devenir la ville pourpre ?

On pourrait le penser car des crimes barbares vont se succéder en série. Égorgement, décapitations, s'agira-t-il de crimes rituels perpétrés par quelques psychopathes ou de crimes crapuleux ainsi camouflés ? Le capitaine Fred Rueda, bien qu'étant un policier aguerri, aura fort à faire pour dénouer cet écheveau aux allures de nœud gordien. Il sera en cela involontairement aidé par un archiviste, Philippe Dupré, qui se retrouvera pris dans le tourbillon de cette affaire de façon tout à fait imprévisible. Les investigations du dynamique policier le mèneront de la « ville rose » aux confins de l'Ariège, en des lieux et sur des sites encore hantés par les souffrances multiséculaires des anciens cathares.

Prix public : 22 €

Prix réduit : 12,00 €

MON HISTOIRE NIPPONNE, par Frédéric FAGE (Roman) 2 exemplaires disponibles

Mon histoire nipponne relate la vie d'un homme, Guillaume, ayant le désir de tout recommencer pour oublier un lourd passé. Guillaume choisit pour cela un pays diamétralement opposé à son mode de vie très latin et s'installe au Japon, quitte à perdre l'amour que lui porte Justine, sa complice de toujours. Un changement de décor suffit-il pour tout remettre à plat ? Et la mentalité nipponne peu expressive peut-elle lui permettre de se fondre dans la masse ? C'est malheureusement sans compter sur une constitution psychologique qui le poursuit et le mine et sa rencontre avec cet homme, Kaori, va encore une fois tout bouleverser. Autodestructeur, il foncera à nouveau vers sa destinée jusqu'à une prise de conscience brutale mais nécessaire. Il découvrira alors enfin le monde et les gens qui l'entourent tels qu'ils sont réellement.

Ce livre est le récit de sa psychanalyse. Séance après séance, il nous dévoile les facettes les plus intimes de sa personnalité en nous faisant partager les méandres les plus profondes de sa structuration psychologique.

Prix public : 17 €

Prix réduit : 11,90 €

BALTHAZAR, par Camille LELOUP (roman) OUVRAGE REMARQUE AU PRIX SCRIBOROM 2011 3 exemplaires disponibles

Céline et Alexandre sont tous les deux éducateurs. C'est en empruntant le même chemin qu'eux vers Balthazar, que vous aurez les réponses aux questions suivantes :

- 1 La violence, l'amour et l'indifférence peuvent-ils être des outils pédagogiques ?
- 2 Que risque un professionnel qui ne l'est plus du tout ?
- 2 Quelles sont les trente-sept bonnes manières pour un ado de mettre fin à ses jours ?
- 2 La poésie japonaise adoucit-elle les mœurs ?
- 2 Comment cuisiner des pêches au thon mayonnaise ?
- 2 Les hommes et les femmes peuvent-ils enfin se comprendre ?
- 3 Quelle place tient le frigo sur le chemin de la sagesse ?

Prix public : 18 €

Prix réduit : 12,00 €

LE MASQUE DU DÉMON 2011 (ouvrage collectif) 2 exemplaires disponibles

L'édition 2011 du prix le Masque du Démon avait pour thème : « Un être humain, suite à un sortilège, se sent régresser vers l'animalité. » C'est pour illustrer la très riche imagination des 5 candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi, pour la 2^{ème} fois consécutive, de publier un recueil collectif regroupant les 5 meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont

les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public : 16 € Prix réduit : 11,20 €

LE MASQUE DU DÉMON 2012 (ouvrage collectif) 5 exemplaires disponibles

L'édition 2012 du prix le Masque du Démon avait pour thème : « **Des voyageurs arrivent sur une île inconnue et y subissent des transformations maléfiques.** »

C'est pour illustrer la très riche imagination des cinq candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi de publier un recueil collectif regroupant les cinq meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public : 16 € Prix réduit : 11,20 €

Le Seigneur des deux mers (roman de Thierry ROLLET)

10 exemplaires disponibles (éditions Kirographaires ou ROD)

Lorsqu'au début de 1560, le très jeune Khaled est enrôlé de force dans les janissaires du sultan Soliman II le Magnifique, il ne sait pas encore quel extraordinaire destin sera le sien.

Soumis à une dure discipline parmi les enfants soldats de la Sublime Porte, Khaled connaîtra les combats, les privations, la guerre et toutes ses horreurs. Ayant acquis des qualités de combattant, il obtiendra quelques privilèges, puis profitera de la confusion lors de la bataille de Lépante pour fuir le despotisme de l'Empire Ottoman.

Devenu un fameux pirate, craint et respecté sur la Méditerranée et la Mer Egée, Khaled, qui ne veut plus porter ce nom, recherchera ses vraies origines, tout en se taillant un empire maritime et en créant une puissante Fraternité.

Mais cet homme né de la guerre et vivant de la piraterie saura-t-il échapper aux terribles démons qui l'assaillent lorsque, adulé par les uns, haï par tant d'autres, il partira à la recherche de lui-même ?

Prix public : 18,50 € Prix réduit : 12,00 €

La Malédiction de Château Nerval (roman de Marie BERGERAULT)

2 exemplaires disponibles

Résumé : Christophe Dorval, jeune et talentueux chirurgien spécialisé dans les interventions cardiaques, quitte la France précipitamment à la suite d'un incident professionnel grave, pour une mission humanitaire.

Il emporte avec lui un lourd passé dont il ne peut se libérer depuis l'adolescence : le décès tragique et mystérieux de sa petite sœur et l'assassinat de son père, treize ans plus tôt. L'enquête policière a classé l'affaire sans suite...

De retour d'Afrique, décidé à tirer un trait sur sa jeunesse qui lui pèse trop, Christophe décide de reprendre l'enquête. Mais ses investigations, illogiques et désordonnées, l'entraînent dans une spirale infernale qui le conduit sur le chemin tortueux de l'occultisme...

Christophe parviendra-t-il à se délivrer de cette obsession ? Une rencontre inattendue avec une cavalière montant un cheval blanc marqué par le destin l'aidera-t-il à lever le voile sur les mystères de la propriété maudite ?

Prix public : 21,50 € Prix réduit : 12,00 €

Spartacus – la Chaîne brisée (roman de Thierry ROLLET) – éditions CALLEVA

10 exemplaires disponibles

Résumé : *Spiros*, vieux médecin grec, raconte à son petit-fils *Thaddeus* comment il a connu l'homme qui a bouleversé sa vie : *Spartacus*, l'Homme à la Peau de Bête, le gladiateur qui a mené

de front plusieurs batailles contre les légions de Rome parce qu'en 71 avant JC, il n'était pas question pour les esclaves de rêver de liberté ni même d'humanisme. D'événements en rebondissements, d'aventures en combats, c'est toute une saga épique qui se déroule d'après le récit de **Spiros**. Par la suite, ce récit ne manquera pas d'avoir une influence marquante sur le destin de **Thaddeus**...

Prix public : 18,80 € Prix réduit : 12,00 €

le Roi Yéti (roman de Patrice PARISIS) 3 exemplaires disponibles

Résumé : Mado et Simon Cabinet, un couple d'anthropologues, sont pour la troisième fois partis au Métib pour essayer de capturer un yéti et le ramener (de force et en silence) en Phrançoisie. L'opération est risquée mais le couple opiniâtre va réussir à emporter au loin (en Phrançoisie plus précisément) le fils de Tartok, un yéti mâle plus que bourru. Le plus que bourru en question s'est juré d'aller au bout du monde pour récupérer son fils et punir violemment... les hommes. Ce roman sort, c'est le moins que l'on puisse dire, des sentiers battus. Il véhicule le lecteur dans un monde à la fois connu et inconnu, la surprise se tapit à chaque coin de phrase pour justement... vous surprendre. L'aventure est extraordinaire et le dénouement vraiment inattendu. Je ne peux (hélas et tant mieux) vous en dévoiler plus, cela nuirait au plaisir que vous allez éprouver à la lecture de ce livre.

Prix public : 18,80 € Prix réduit : 12,00 €

la Robe rouge de Geneviève (roman de Gilbert MARQUÈS)

2 exemplaires disponibles

Résumé : **La robe rouge de Geneviève** relate le développement d'une rencontre étrange puis d'une liaison tourmentée entre un homme et une femme. Thème éternel mettant en scène n'importe qui, n'importe où, n'importe quand mais pas tout à fait n'importe comment. **La robe rouge de Geneviève** peut laisser imaginer une histoire d'amour, de passion même. Il s'agit bien davantage de la description presque analytique du sauvetage d'une femme malmenée par la vie. Le narrateur, anonyme, se borne au rôle d'acteur impliqué mais passager, un révélateur qui se donne pour mission de l'empêcher de sombrer avant de disparaître. De cette histoire banale aux acteurs ordinaires jaillit tout le merveilleux de la vie malgré les doutes, les hésitations et les interrogations. Rien d'autre sinon un partage intimiste tout en touches de tendresse auquel l'auteur vous convie. La même chose peut vous arriver demain et alors, l'incroyable devient... possible.

Prix public : 18,30 € Prix réduit : 12,00 €

Utiliser le bon de commande en fin de volume

VOIR AUSSI LE CATALOGUE DE BRADERIE DE LIVRES :

<http://www.scribomasquedor.com/pages/vente-de-livres-cd-et-dvd-d-occasion.html>



6 LIVRES DE POUCHES de Henri TROYAT et Bernard CLAVEL
 AU PRIX SPECIAL DE 6 € L'ENSEMBLE ou 1 € PAR LIVRE

I – Henri TROYAT

1. *Le Geste d'Ève*
2. *La Dérision*
3. *Le Bruit solitaire du cœur*
4. *Anne Prédaille*

II – Bernard CLAVEL

1. *Malataverne*
2. *Marie Bon Pain*

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à : Thierry ROLLET 7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander (*cocher les cases de gauche*)

<i>Le Geste d'Ève</i>	<input type="checkbox"/>
<i>La dérision</i>	<input type="checkbox"/>
<i>Le Bruit solitaire du cœur</i>	<input type="checkbox"/>
<i>Anne Prédaille</i>	<input type="checkbox"/>
<i>Malataverne</i>	<input type="checkbox"/>
<i>Marie Bon Pain</i>	<input type="checkbox"/>

frais de port :

- 2,00 pour 1 ou 2 livres / ○ 3,00 pour 3 ou 5 livres / ○ 6,00 pour l'ensemble

SOIT UN TOTAL DE €

Joindre chèque à l'ordre de Thierry ROLLET

Signature indispensable :

OUVRAGES PUBLIES EN LIGNE

Nous tenons à rappeler que tous les ouvrages publiés par le Masque d'Or sont également disponibles sous format EPUB, donc sous la forme de e-books téléchargeables sur les sites www.amazon.fr (Amazon Kindle), kobo.com et Google Play store. Des extraits sont aussi disponibles sur le site www.scribomasquedor.com et sur www.calameo.fr, qui servent à présenter les livres Masque d'Or à l'ensemble du lectorat connecté, constituant ainsi un important apport publicitaire. Enfin, ils sont tous disponibles sur www.amazon.fr sur format papier.

En bleu, les nouveautés :

Le Fauve du Grand Cirque, de Thierry ROLLET
L'Exploratrice, de Claude JOURDAN
La grammaire française à l'usage de tous, ouvrage didactique
Cryptozoo, de Thierry ROLLET
Mars-la-Promise, de Jean-Nicolas WEINACHTER (**Prix SCRIBOROM 2005**)
Pour Celui qui est devant, de Claude JOURDAN
Les Broussards, de Thierry ROLLET
Vénus-la-Promise, de Jean-Nicolas WEINACHTER
Les Fils d'Omphale, de Pierre BASSOLI
Les Nuits de l'Androcée, de Thierry ROLLET
Jean-Roch Coignet, capitaine de Napoléon 1^{er}, de Thierry ROLLET
Mes poèmes pour elles, de Thierry ROLLET
Sébastien Roch, d'Octave MIRBEAU
Starnapping (Arthur Nicot 2), de Pierre BASSOLI
La Sainte et le Démon, de Thierry ROLLET
Dieu ou la rose, de Georges FAYAD
Le Testament du diable, de Roald TAYLOR
Au rendez-vous du hasard, de Pierre BASSOLI (**Prix SCRIBOROM 2012**)
Comme deux bouteilles à la mer, de Georges FAYAD
Moi, Hassan, harki, enrôlé, déraciné, de

Thierry ROLLET
Sauvez les Centauriens, de Roald TAYLOR
L'Île du Jardin Sacré, de Roald TAYLOR
Dix récits historiques, de Thierry ROLLET
Retour sur Terre, d'Alan DAY
L'Inconnu de Saint-Joseph, de Pierre BASSOLI
Alloïx, druide de Bibracte, de Thierry ROLLET
Le Cauchemar d'Este suivi de *Commando vampires*, de Claude JOURDAN
De l'encre sur le glaive, de Georges FAYAD
Deux romans d'aventures, de Thierry ROLLET
Colas Breugnon, de Romain ROLLAND
Quand tournent les rotors de Georges FAYAD
La Loi des Élohim de Thierry ROLLET
Destin de mains de Thierry ROLLET
La Gauchère de Thierry ROLLET
Un cadavre pour Lena de Pierre BASSOLI
La Gardelle de Sophie DRON
Une journée bien remplie de Claude JOURDAN
Sauvetage rétro-temporel de Claude JOURDAN
La Nuit lumineuse de Thierry ROLLET
La Goule de Lou Marcéou
Sur la piste de Satan d'Audrey WILLIAMS
Les Larmes d'Allah de Thierry ROLLET

Enfer d'enfance de Christian FRENOY
Le Meurtre de l'année de Roald TAYLOR
Les Drames de société (choix de nouvelles d'Émile ZOLA)
Howard Philips Lovecraft de Claude JOURDAN et Thierry ROLLET
L'Or de la Dame de Fer de Thierry ROLLET
Les Avatars du Minotaure de Thierry ROLLET
L'Homme aux pieds nus de Hervé BUDIN
Rue des portes closes de Thierry ROLLET
L'Enfer vous parle de Audrey WILLIAMS

Le Sourire cambodgien de Pierre BASSOLI
Jacqueline ou les gènes assassins de Georges FAYAD
Les Lys et les lionceaux de Roald TAYLOR
La Nymphé de Dominique MAHE-DESPORTES
Le Dieu pâle de Lou MARCEOU
Molière, sa vie et son œuvre par Thierry ROLLET
La Légende du Norsgaat – tomes 1, 2, 3 et 4 de Sophie DRON
Pierre CORNEILLE, sa vie et son œuvre suivi de le Cid, analyse de la pièce de Thierry ROLLET
Yéchoua, l'enfant-miracle de Roald TAYLOR
Voir l'espace et mourir de Thierry ROLLET
La grammaire française à l'usage de tous (SCRIBO DIFFUSION)
Corrigés des exercices et contrôles (SCRIBO DIFFUSION)
Le Triple anneau de Sophie de KERSABIEC
La Malepasse d'Alan DAY
Et un bortsch pour Nicot, un ! de Pierre BASSOLI
La Porte de Wingard de Thierry ROLLET
Les Pavés de l'enfer de Thierry ROLLET
La Légende du Norsgaat – tome 4 : le Feu, Elainor de Sophie DRON
Les Victimes de l'ombre de Laurent NOEREL
Le Masque d'Apollon de Thierry ROLLET
Le Tueur des Cropettes de Pierre BASSOLI
Mélanine de Georges FAYAD
Les Commandeurs du Chaos d'Alan DAY
les Chats de Baskerville de Roald TAYLOR
Trois morts pour rien de Pierre BASSOLI
le Masque d'ébène de Lou MARCEOU
Mithridate et l'œil d'Osiris de Roald TAYLOR
Oraison pour Oremus de Pierre GODARD
l'Écho des Chevauchées anciennes de Laurent NOEREL
La Guerre des Trois n'aura pas lieu (Arthur Nicot n°12bis) de Pierre BASSOLI
le Dernier des Aryens de Thierry ROLLET
le Sang du Cratère de Thierry ROLLET
Y aurait-il quelqu'un ? De Jean-Michel TOUCHE
la Ville Lumière de Dominique MAHE DESPORTES
Mithridate et la Falaise d'Armor de Roald TAYLOR



Dorénavant, nous présenterons les livres comme sur les pages des catalogues Masque d'Or.

Pour toute commande, remplissez et imprimez le BDC en fin de liste.

Pour voir les ouvrages en pré-publicité, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue des livres de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#).

NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement.

Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à rolletthierry@neuf.fr

NB : tous les livres des Éditions du Masque d'Or sont disponibles sur amazon.fr, kobo.com et [google play store](http://googleplaystore.com)

HORS COLLECTION

LE MASQUE D'APOLLON suivi de LA MIRMILLONNE

95 pages publication AMAZON 12 €

LE MASQUE D'APOLLON

Valerus, Drusus, Drusilla : frères et sœur, amis... mais on ne peut en dire autant de leurs pères qu'oppose une farouche rivalité dans leurs ambitions. La principale : faire de leurs fils le Prince de la Jeunesse, selon le concours le plus envié de la jeunesse romaine, en cette époque impériale où seuls les triomphateurs sont appréciés de tous... Les fils épouseront-ils la rivalité de leurs pères ? Ces jeunes gens trop tôt jetés dans un impitoyable monde d'adultes jaloux vont-ils succomber eux aussi à cette atmosphère sans concessions, que seul un drame semble pouvoir conclure ?

LA MIRMILLONNE

Qui est la mirmillonne ? Quelle est cette héroïne que l'on veut tout à coup imposer au peuple romain dans les cruels jeux du cirque ? Est-ce là la place d'une jeune fille ? Mais alors, que vient-elle chercher dans un pareil contexte ?

COLLECTION SCRIBO, Agent littéraire

NOUVEAU INITIATION AU LATIN, par SCRIBO, Agent littéraire (essai technique)

30 pages publication AMAZON 9,00 €

Cet ouvrage a pour finalités d'apporter au latiniste débutant une initiation à la langue latine sous forme de connaissances de base. On y trouvera les déclinaisons et conjugaisons latines, ainsi que des exemples, notamment dans un texte latin à traduire en français, sur la structure de la phrase latine. Des exercices, à la fin de chaque chapitre, permettront aux usagers de parfaire leur compréhension des cours. Des corrigés de ces exercices figurent en fin de volume.

NOUVEAU CAHIER D'EXERCICES DE GRAMMAIRE ET D'ORTHOGRAPHE GRAMMATICALE

71 pages publication AMAZON 11 € (broché) – 5 € (ebook)

Ce cahier d'exercices vise à l'apprentissage des connaissances indispensables en matière de grammaire, d'orthographe grammaticale et de conjugaison. L'accent y est mis quant aux difficultés inhérentes à l'emploi de certains mots aux variations multiples, ainsi que sur les différentes pratiques de la conjugaison. Ce cahier assure enfin un entraînement soutenu à la rédaction et au réemploi de tournures posant souvent problème, afin de faire acquérir aux élèves une souplesse nécessaire dans le maniement de la langue écrite.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

LA GRAMMAIRE FRANCAISE A L'USAGE DE TOUS par SCRIBO DIFFUSION

71 pages édition AMAZON 12 € (broché) 6 € (ebook)

Ce cahier d'exercices vise à l'apprentissage des connaissances indispensables en matière de grammaire, d'orthographe grammaticale et de conjugaison. L'accent y est mis quant aux difficultés inhérentes à l'emploi de certains mots aux variations multiples, ainsi que sur les différentes pratiques de la conjugaison. Ce cahier assure enfin un entraînement soutenu à la rédaction et au réemploi de tournures posant souvent problème, afin de faire acquérir aux élèves une souplesse nécessaire dans le maniement de la langue écrite.

CORRIGES DES EXERCICES ET CONTROLES par SCRIBO DIFFUSION

38 pages édition AMAZON 5 € (broché) 2,50 € (ebook)

Les acquéreurs de *la Grammaire française à l'usage de tous* trouveront ici les corrigés des exercices et contrôles présentés dans cet ouvrage.

COLLECTION SAGAPO (littérature sentimentale)

NOUVEAU Le Triple anneau, par Sophie de KERSABIEC (roman)

220 pages ISBN 978-2-36525-080-1 22 €

Quand elle arrive à l'aumônerie paroissiale, Jeanne semble être une jeune femme comme une autre, dynamique et bien de son temps. D'où lui viennent alors son air mystérieux, et son étonnante bague ? Vers quel douloureux passé se tourne si souvent son regard grave ? Comment rebondir à présent ? Autant de questions que ses nouveaux amis devront aborder avec tact, sans la brusquer. Ils en ressortiront eux aussi mûris, grâce aux confidences de Jeanne, aux conseils d'une grand-tante détonante, aux légendes d'un vieux breton ou encore aux rêveries d'un adolescent.

Du Berry aux côtes finistériennes, en passant par Paris, embarquez avec ces vingtenaires au cœur de leurs amitiés, de leurs aspirations, de leurs souvenirs et de leurs amours.

LA NYMPHE par Dominique MAHE-DESSPORTES (roman)

109 pages ISBN 978-2-36525-075-7 Prix : 12 €

Une nuit, dans son appartement, Frédéric Baron entend une musique ensorcelante.

Une Nymphé venant il ne sait d'où la précède. Il en devient passionnément amoureux.

Elle l'entraîne dans un univers merveilleux où il rencontre des personnages et visite des lieux inaccessibles aux êtres humains. Mais la Nymphé n'est-elle pas un rêve ?

Frédéric Baron est un politicien et il est confronté aux élections présidentielles auxquelles il se présente.

Il devra faire un choix douloureux : se séparer de cette femme exceptionnelle ou devenir Président de la République et ne plus s'appartenir.

ENFER D'ENFANCE, par Christian FRENOY

161 pages ISBN 978-2-36525-062-7 Prix : 18 €

Ce récit de vie romancé se présente comme un journal tenu par un enfant de dix ans qui voit sa famille se déliter sous ses yeux : sa mère en proie à une neurasthénie chronique, son père qui, dépassé par les événements, sombre dans l'alcoolisme. L'enfant souffre et s'invente un monde imaginaire afin de se soustraire à la réalité car le père, d'un naturel plutôt doux quand il est à jeun, se montre extrêmement violent lorsqu'il a bu, sa colère se dirigeant essentiellement vers sa femme qu'il accuse de tous les maux ; quant à l'enfant, il ne se sent jamais menacé par ce père qu'il adore. Cependant, la violence des scènes d'alcoolisme va le traumatiser pour le restant de ses jours. Après le naufrage de la mère et du père vient l'avènement de Frank, le frère alcoolique et maltraitant envers l'enfant dont il est secrètement jaloux... Les coups, les bleus aux bras et aux jambes, les nuits passées à la belle étoile... tout cela aboutit fatalement à l'Assistance publique, à la DDASS ! Familles d'accueil, brimades, errance de collèges en collèges, l'enfant n'a qu'une seule planche de salut : l'École, sur laquelle il va tout miser, un peu trop peut-être...

LA GARDELLE, par Sophie DRON

138 pages ISBN 978-2-36525-057-3 Prix : 18 €

À la fin des années 80, Thomas, jeune auteur de romans policiers commençant à flirter avec le succès, hérite de la maison de ses grands-parents, *la Gardelle*. Il partage depuis peu sa vie avec Isabelle, une actrice superbe et ambitieuse, dont la carrière est en plein essor.

La découverte d'une vieille photographie, d'une statue inachevée et d'une lettre mettent à jour un secret de famille : pendant la guerre, ses grands-parents ont caché un couple juif. Mais le jeu de piste ne s'arrête pas là et l'écrivain va aller de révélations en révélations.

L'histoire de ses grands-parents et sa rencontre avec Diane, la petite fille du couple recueilli, vont bouleverser son existence.

L'EXPLORATRICE, par Claude JOURDAN (roman)

116 pages ISBN 978-2-915785-34-0 Prix : 16 €

Marino est jeune, célibataire et pas ordinaire. Entre son frère officier de police et son neveu, elle ne vit pas : elle observe la vie, les gens, les failles de la société. Cette société est-elle vraiment « responsable », comme l'affirment les démagogues, ou au contraire fait-on tout pour la déresponsabiliser ? Y a-t-il d'ailleurs une seule société ou un ensemble d'individualités qui tentent souvent de marcher les unes sur les autres ? Qu'est-ce qu'un citoyen ? Qu'est-ce que la famille ? Quelles sont les nouvelles cellules où s'enferment les humains d'aujourd'hui ? Mais vit-on pour observer ? Ne passe-t-on pas à côté de l'essentiel lorsqu'on s'occupe d'ajouter des détails et de les faire revivre par écrit ? Marino l'apprendra à ses dépens lorsque éclatera le drame, rapide et bouleversant...

SEBASTIEN ROCH, par Octave MIRBEAU (roman)

292 pages ISBN 978-2-3525-001-6 Prix : 22 €

Victime d'un père démesurément orgueilleux, le jeune Sébastien Roch intègre Saint-François-Xavier de Vannes, collège de Jésuites qui ne reçoit que les fils de nobles bretons. Du fait de ses modestes origines, Sébastien devient tout de suite la risée, puis le souffre-douleur de ses camarades. Rares sont ceux qui, comme Jean de Kerral et Bolorec, lui accordent une amitié succincte. Son hypersensibilité rend Sébastien encore plus malheureux. Il croit trouver le réconfort auprès de l'un de ses maîtres, le Père de Kern, qui le prend sous sa protection... jusqu'au jour où le drame

éclate... ! Sébastien en restera marqué pour la vie. Un roman sensible et bouleversant...

COLLECTION LA FRANCE EN GUERRE

QUAND TOURNENT LES ROTORS, par Georges FAYAD (roman)

150 pages ISBN 978-2-36525-054-2 18 €

Ce 10 août 1940, une longue colonne grise avait quitté le *Fronstalag* de Lunéville, et sous un soleil de plomb cheminait sur la route de Sarrebruck. Au milieu de cette procession de prisonniers de guerre éclata une émeute et s'ensuivit un incident gravissime. Le caporal Théodore Lesvignes et son ami le caporal René Maze y avaient assisté probablement de trop près et, pour ce qu'ils avaient vu, ils étaient devenus le centre d'intérêt de mille forces officielles ou clandestines qui, en Allemagne comme ailleurs, se livraient un combat idéologique forcément souterrain. Leur captivité aussi bien que leur évasion allaient désormais en dépendre, manipulées suivant les divers objectifs des intervenants anonymes, dans une ambiance paranoïaque.

MOI, HASSAN, HARKI, ENRÔLÉ, DÉRACINÉ, par Thierry ROLLET (roman)

147 pages ISBN 978-2-36525-026-9 19 €

« *Je m'appelle Hassan Boulaïd* » : ainsi débute, tout simplement, le récit du narrateur. Dès son adolescence, il va se retrouver engagé dans un terrible conflit sans nom. Parce qu'il a pris le parti de la France en Algérie, parce que sa famille a souffert dès le début des exactions du FLN, Hassan va connaître les horreurs d'une guerre civile et surtout, le destin de ces combattants qu'on appelle les *harkis*. De combats en représailles, du djebel aux Champs-Élysées, Hassan et les harkis vont représenter le pays et les idéaux qu'ils ont choisis. Un loyalisme bien mal récompensé : quel sera le destin de Hassan et des siens ? Seront-ils abandonnés par cette France qu'ils ont défendue, comme tant d'autres ? Seront-ils sauvés mais aussi indignement traités lors d'une errance de camp en camp ?

Un hommage aux harkis et une reconnaissance de leur tragédie, tels sont les thèmes de ce roman qui s'inspire de faits rigoureusement authentiques.

LA SAINTE ET LE DÉMON – Jeanne d'Arc et Gilles de Rais, par Thierry ROLLET (roman)

272 pages ISBN 978-2-36525-008-5 22 €

Gilles de Laval-Blaison, devenu baron de Rais, connaît une enfance tourmentée, à la fois par son caractère téméraire et emporté et par l'invasion des Anglais, à laquelle sa famille est très tôt confrontée. C'est ce qui lui dictera de mettre son épée, tout d'abord souillée de ses brigandages, au service du Dauphin Charles. La rencontre qu'il fera à la cour de Chinon bouleversera à jamais sa vie : celle d'une sainte, une fille du peuple nommée Jeanne d'Arc, dont les avis et les conseils célestes décideront des victoires françaises contre l'Anglais. À la mort de Jeanne, Gilles de Rais perdra l'étoile qui brillait dans sa nuit. Ses mauvais démons le reprendront. Quel sera alors son destin ? Ce roman est celui d'une improbable rencontre, du heurt quasi-magique de deux personnalités qui finiront par se compléter alors que tout les séparait...

L'IMPASSE GLACÉE, par Thierry ROLLET (roman)

198 pages ISBN 978-2-9515992-1-8 16,79 €

François, Gilberte, Jacques : 3 jeunes Français pris dans les remous qui constituèrent les prémices de Seconde Guerre Mondiale... François, brutal, fanatisé épouse Gilberte qui va l'entraîner dans les crimes de la Collaboration. Au-dessus d'eux plane l'ombre de Jacques, qui aveuglé par son ambition mégalomane, sera responsable lui aussi de crimes collaborationnistes... Trois drames qui s'achèveront dans l'IMPASSE GLACÉE, celle qui fut le tombeau de tant de malheureux pervertis par l'atroce et meurtrière politique du nazisme... Pour que l'on n'oublie pas de terribles

erreurs de la jeunesse.

JEAN-ROCH COIGNET, CAPITAINE DE NAPOLEON Ier, par Thierry ROLLET (récit historique)

176 pages ISBN 978-2-9515992-98-1 18 €

JEAN-ROCH COIGNET : un nom d'illustre inconnu...

POURTANT, QUELLE EPOPEE NA-T-IL PAS VECUE, cet homme qui a connu de son temps une gloire sans pareille !

PETIT PAYSAN né entre le Morvan et la Puisaye, il fuit le domicile parental et, dès 8 ans, travaille comme un homme, dans les champs, dans les bois encore infestés de loups...

ADULTE, valet de ferme estimé de son maître, il devra pourtant quitter cette place pour vivre son destin : les guerres que le général, puis le Premier Consul, enfin l'Empereur Napoléon Ier sera contraint de livrer aux autres nations d'Europe.

AVENTURE sanglante, héroïque, hallucinante même, qui permettra au grognard Jean-Roch COIGNET d'être le premier chevalier de la Légion d'honneur.

FAUT-IL laisser tomber dans l'oubli un tel personnage ? Jamais encore sa vie n'avait été contée, sinon par lui-même, dans quelques cahiers d'écolier couverts de la grossière écriture d'un homme qui n'avait appris l'alphabet qu'à 33 ans...

SUIVONS-LE DONC de la Bourgogne en Italie, de la Manche à la Russie, en passant par des lieux désormais historiques : Marengo, Ulm, Austerlitz, Wagram, Borodino, Waterloo...

SUIVONS CET HOMME peu ordinaire dans la prodigieuse destinée qui le conduisit jusqu'auprès de l'un des plus extraordinaires hommes d'État français.

COLLECTION LYRES ET DELYRES (ouvrages poétiques)

MES POEMES POUR ELLES, par Thierry ROLLET (poèmes)

48 pages ISBN 978-2-915785-96-8 Prix : 14,50 €

Elles, ce sont les femmes aimées

Elles, elles ont été mal aimées

Elles, ce sont les femmes chantées

Elles, ce sont amours constamment recrées

COLLECTION BIOSTAR (essais biographiques sur des stars)

BRUCE LEE – LA VOIE DU POING QUI INTERCEPTE, par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET (essai biographique)

83 pages ISBN 978-2-915785-71-5 16 € *Une réédition attendue !*

Quel destin exceptionnel n'a-t-il pas vécu, ce Petit Dragon si tôt marqué par sa destinée de combattant et d'acteur de cinéma ! À cette époque, en effet, le cinéma était un combat quotidien, beaucoup moins défini par l'argent que par l'intégration fort malaisée d'un acteur asiatique parmi les « hollywoodiens » de race blanche ! Une biographie de cris, de coups, de lutte perpétuelle et d'appels à la dignité, à la philosophie, à la voix des arts martiaux...

COLLECTION TREKKING (livres régionalistes et d'explorations)

NOUVEAU LES PAVES DE L'ENFER, par Thierry ROLLET Roman

147 pages ISBN 978-2-36525-081-8 Prix : 18 €

Quel émerveillement pour le jeune abbé Hugues de Nozières, tout frais émoulu du séminaire de Sens, lorsqu'il est appelé à devenir le secrétaire du chanoine-diacre Maurice de Sully ! En effet, celui-ci est le concepteur du plus beau chantier de la chrétienté, commencé depuis 27 années déjà : celui de Notre-Dame, la grande cathédrale de Paris.

Bien vite cependant, Hugues va se trouver mêlé à un terrible contexte politique international dans lequel le Saint-Siège et plusieurs souverains européens ont pris parti.

Ira-t-on, par exemple, jusqu'à fondre des objets précieux du culte pour payer la rançon du roi Richard Cœur de Lion ? Non, ce serait un sacrilège ! Hugues partira donc en mission jusqu'en Angleterre pour l'empêcher...

... mais ne sera-t-il pas alors un simple instrument dans une vaste intrigue politique qui le dépassera ?

L'OR DE LA DAME DE FER, par Thierry ROLLET Roman

216 pages ISBN 978-2-36525-066-5 Prix : 20 €

Seul survivant de l'anéantissement de son régiment au combat de Camerone en 1863, le capitaine Hubert de Zeiss-Willer, presque mourant, est recueilli et sauvé par une tribu d'Indiens Hopis. Ceux-ci lui font découvrir une fabuleuse mine d'or sur leur territoire. Après avoir épousé la fille du chef de la tribu, Hubert de Zeiss-Willer va s'établir à la Guadeloupe, où il meurt quelques années plus tard.

Ayant appris son retour quasi-miraculeux, sa famille, originaire de Lorraine, prend contact avec Chini, l'épouse indienne du capitaine, afin d'obtenir d'elle une aide substantielle pour les aciéries Zeiss-Willer. Elle accepte et leur confie son fils Charles, pour son éducation.

Avec son cousin Jacques, Charles va participer à un grand projet des aciéries Zeiss-Willer : la construction de la Tour Eiffel. Mais il va surtout être le témoin du destin de la mine d'or, dont sa famille s'efforce de dissimuler l'existence... par un moyen rocambolesque dont le succès et l'avenir demeurent incertains !

Tout en se basant sur l'histoire de la construction de la Tour Eiffel, le roman plonge ses lecteurs dans une succession d'aventures aux multiples rebondissements, menant les personnages du Mexique à Paris tout en défiant à la fois la chance, les autorités et même le contexte de leur propre époque, si riche en expériences diverses.

COLAS BREUGNON, par Romain ROLLAND (roman)

207 pages ISBN 978-2-36525-045-0 Prix : 22 €

Colas Breugnon est un simple artisan de Clamecy (Nièvre), ville natale de l'auteur.

Sympathique et bon vivant, il fait marcher ses affaires, sa famille et ses amis avec un mélange de ruse, d'autorité, d'affection et surtout d'optimisme.

Romain Rolland nous fait ainsi découvrir le monde paysan bourguignon des débuts du 20^{ème} siècle.

Publié pour la 1^{ère} fois en 1914, ce roman qui prône l'optimisme n'eut pour écho que le grondement des canons de la 1^{ère} Guerre mondiale.

DEUX ROMANS D'AVENTURES : la Voix de Khararah Khan suivi de les Broussards, par Thierry ROLLET (romans)

284 pages ISBN 978-2-36525-044-3 Prix : 23 €

La Voix de Khararah Khan

Marina et Bob, jeune couple d'amoureux, sont deux « Croisés » désirant aider à reconstruire enfin l'Afghanistan, après vingt années de guerre, six de dictature et l'intervention militaire américaine en

2002. Bob est le premier à partir, en direction d'un complexe géothermique financé par les Etats-Unis. Mais il ne donne bientôt plus de nouvelles. Marina s'inquiète et s'envole aussitôt pour ce pays en ruines. Elle découvre rapidement que, sur le chantier en question, l'on aime cultiver le mystère, dans une atmosphère des plus suspects...

Les Broussards

BVH (*Bushmen Volunteers for Humanity*) s'est créée en Afrikand. Elle dispose d'une université où sont formés les Volontaires (médecins et infirmiers). Tout commence au moment où une nouvelle promotion est accueillie. Ce soir-là, l'infirmier Jason Armstrong prend son service. On amène une femme blessée par un *sniper*. Jason et ses amis aident ses enfants, puis apprennent que les criminels ont voulu empêcher cette femme de révéler l'emplacement d'une cache d'armes. Jason et ses amis réussiront-ils à préserver la famille menacée ?

ALLOÏX, DRUIDE DE BIBRACTE, par Thierry ROLLET (récit historique)

146 pages ISBN 978-2-36525-038-2 Prix : 20 €

Alloïx est un jeune druide qui, à travers divers aspects de la Gaule celtique, nous dévoile les conditions d'existence et la destinée de cet ensemble de peuples et tribus très divers qui furent « nos ancêtres les Gaulois ».

Cet ouvrage est un récit historique qui mêle les souvenirs d'un héros imaginaire quoique réaliste à diverses descriptions et récits qui forment l'existence des Gaulois aux points de vue ethnologique, ethnographique et historique. On découvre ainsi à travers les yeux du héros tout le quotidien et le vécu des tribus gauloises, en particulier celle des Éduens à laquelle appartient Alloïx. On découvre notamment comment ce peuple, d'abord ami des Romains, finit par s'allier aux Arvernes et autres tribus gauloises rassemblées sous l'autorité de Vercingétorix contre les légions de César.

Ces deux personnages historiques sont particulièrement évoqués (biographies) et la Guerre des Gaules, qui termine le récit, en constitue le point culminant par rapport à la destinée commune des Gaulois et des Romains engagés dans ce conflit. L'ouvrage est illustré de graphiques, dessins, cartes et photographies qui évoquent en images ce que furent les Gaulois et leurs réalisations, ainsi que la Guerre des Gaules.

LE FAUVE DU GRAND CIRQUE, par Thierry ROLLET (roman)

128 pages ISBN 978-2-9515992-4-5 Prix : 15 €

Deux vagabonds citadins à la recherche de la sauvagine vont découvrir un monde peu banal dans la forêt entourant le Grand Cirque de la région d'Anost, dans le Morvan. Un fauve s'y cacherait ! Il commet des crimes odieux. Qui est-il ? D'où vient-il ? Et à qui la faute ? Aux étrangers... à moins que ce ne soit à ces promeneurs en armes, qui se targuent d'être les véritables écologistes et ont souvent tôt fait de choisir leurs cibles !

CONTES ET LEGENDES DE LA PUISAYE, par Thierry ROLLET (nouvelles)

117 pages ISBN 978-2-915785-31-7 Prix : 17,50 €

Connaissez-vous la version puisayenne du Petit Chaperon Rouge ou de Cendrillon ? Avez-vous idée des aventures sans pareilles de Jean des Haricots ? De celles de Grand-Nez, de Cadet-Cruchon, de Ricochon et de Jean(pas si)Bête ? Savez-vous qu'en Puisaye le « Peut » (le diable) peut se révéler bénéfique ? Connaissez-vous la légende des Neuf Pas ? Dans cet univers de bois, de champs et paysages, l'auteur vous promène à travers une foule d'aventures, de dictons, d'épisodes tragi-comiques qui font de la Puisaye une terre riche en rebondissements et en suspense. Thierry ROLLET ajoute sa touche personnelle à ces contes populaires afin de faire partager au lecteur la vie exceptionnelle de cette région de France qui a connu ses fées, sa chasse sauvage, ses meneurs de loups, ainsi que des personnages issus de sa magie : l'Amour des trois oranges, la petite Fanchette et ses sept frères, un grand mouton noir à éviter absolument si vous le rencontrez la nuit au détour

d'un chemin... Tant de magie pour faire rêver, tant d'aventures pour dire l'histoire d'une région de France !

SANS QUE SANG NE COULÂT, par Georges FAYAD (roman)

92 pages ISBN 978-2-915785-83-8 Prix : 15 €

Salahi est né dans le Nord Cameroun vers les années 50, en pleine époque coloniale. Il avait 9 ans quand son père fut arrêté par les soldats du sultan, fut mis en prison où il mourut quelques années plus tard. L'enfant traumatisé, compris progressivement qu'il aurait deux combats à mener : le premier consisterait à survivre, le second, à venger la mort de son père qui lui semblait consécutive à une décision hâtive et arbitraire, voire injuste. La belle Afrique des années 50 était vierge, mystérieuse et combien envoûtante. Marabouts et médecins, églises, mosquées et sorciers, sultan autochtone et gouverneur blanc, autant de pièces que la mosaïque en devenait illisible, et l'esprit susceptible de se perdre. Quel chemin choisira Salahi ? Ne se perdra-t-il pas dans ce monde lui-même en quête de sa voie ? Sera-t-il David ou Goliath ? Pensez-vous que l'on puisse réduire Salahi à une époque et un pays ? Ne serait-il pas de tous les continents et de tous les temps, sous différents visages ?

JOKER, CHAT DE GUERRE, par Thierry ROLLET (roman)

69 pages ISBN 978-2-915785-97-5 Prix : 16 €

Joker est un chat américain, très affectueux en même temps que très patriote, puisqu'il accompagne son maître jusqu'en Irak, pour y faire la guerre au sein du 6ème USMC. Intrépide jusqu'à la témérité, dévoué jusqu'au sacrifice suprême, Joker apportera une aide fort précieuse aux G.I.s en portant des messages d'alerte, en sauvant la vie d'une patrouille grâce à son instinct, en évitant à tout le régiment d'être empoisonné par des médicaments falsifiés, en mobilisant une armée de ses congénères contre une armée de terroristes, etc... Joker aurait pu être un chat sans histoire, il ne restera pas sans avenir – ni, comme on peut l'espérer, sans exemple, aussi bien par son intelligence surféline que par l'émulation qu'il peut donner aux chats... et aux hommes.

COLLECTION ADRÉNALINE (polars et aventures)

NOUVEAU *MITHRIDATE ET LA FALAISE D'ARMOR (Mithridate 2)*

de Roald TAYLOR

Polar 112 pages Prix : 16 € (8 € ebook)

Sur la côte d'Armor, près de Saint-Malo, des manœuvres inquiétantes se déroulent aux abords d'un vieux phare abandonné. S'agirait-il des âmes des marins-pêcheurs noyés, comme pourraient l'affirmer des légendes locales ? Mais ce n'est sûrement pas elles qui font déjà circuler dans la région des doses d'une drogue inconnue, virulente, qui rend réellement fous ceux qui en consomment et, bien entendu, ne peuvent plus s'en passer... Bien du travail en perspective pour les OPJ Gouvion, Burgat, Gérier d'Interpol, Arnel le patron-pêcheur... et Mithridate, bien sûr !

LE DERNIER DES ARYENS (Hitler face aux Aryens 1)

de Thierry ROLLET

Polar 205 pages Prix : 22 € (11 € ebook)

Une mystérieuse principauté : Keshirkhan ou le Cratère, existe aux confins de l'Inde, fermée à tout contact extérieur depuis des siècles... Ses habitants sont les ultimes descendants du peuple des Aryens...

En 1937, le prince Khédir décide d'ouvrir son État au monde extérieur et reçoit des ambassadeurs étrangers. L'un d'eux, venu du Reich allemand, l'informe que le Führer Hitler souhaite l'inviter afin de nouer des relations entre les Aryens et les Allemands, issus selon lui de ce peuple mythique.

L'acceptation du prince sera lourde de conséquences : il découvrira, avec sa suite et notamment son Grand Vizir Zérak, la plus féroce de toutes les dictatures. D'abord réticent à juger ses hôtes, il finira par se rendre compte que l'invitation du Führer s'assimile à un terrible piège... !

Comment parviendra-t-il à s'en libérer et à se faire reconnaître d'une Europe déjà au bord du second conflit mondial ?

LE SANG DU CRATERE (Hitler face aux Aryens 2)

de Thierry ROLLET

Polar 263 pages Prix : 22 € (11 € ebook)

Ce roman fait suite au *Dernier des Aryens*, paru chez le même éditeur.

Le prince Khédir de Keshirkhan et son Grand Vizir Zérak, évadés de l'Allemagne nazie qui les avait faits prisonniers, ont réussi à gagner l'Angleterre. Dans cette Seconde Guerre mondiale qui vient d'éclater, le prince est décidé à combattre parmi les Alliés contre les nazis, ayant rejeté le monstrueux système qui avait voulu prendre son peuple pour modèle sous prétexte qu'il descend en droite ligne de la mythique race aryenne.

Engagé lui-même comme pilote dans la RAF, le prince va connaître de multiples combats sous des cieux très divers et mènera avec son peuple toute la guerre, avec pour conviction la défense de la liberté.

Suivons les multiples aventures de ce prince hors normes au sein d'un conflit mondial dont, bien souvent, il n'a mesuré ni les souffrances ni les sacrifices qu'il imposera au peuple du mystérieux Cratère, aux confins de l'Inde...

LA GUERRE DES TROIS N'AURA PAS LIEU (Arthur Nicot n°12 bis)

de Pierre BASSOLI

Polar 229 pages Publication AMAZON Prix : 20 € (10 € ebook)

Bizarre, vous ne trouvez pas, d'avoir détourné le titre de la pièce de Jean Giraudoux pour nommer ce polar ? Et d'abord les trois, c'est qui ? Les trois quoi ? Les Trois Rois Mages ?... certainement pas !.. Les Trois Petits Cochons ?... Ouais, y a de ça, on peut le dire !... Les Trois Mousquetaires ?... Y a de l'idée aussi. En fait, on pourrait aussi les appeler les Trois Grands, car ce sont les trois meilleurs détectives privés du 20ème siècle et même au-delà. Enfin, c'est ce qui se dit. Et ces trois as sont : Nestor Burma, le Parisien ; David Morgon, le Lyonnais et votre serviteur, Arthur Nicot, le Genevois. Nous avons été réunis par une riche baronne, à cause de notre situation géographique et pour nous occuper d'une affaire de faux tableaux. On pourrait penser qu'avec trois caractères comme les nôtres, nous pourrions nous tirer dans les pattes et que la Guerre des Trois pourrait se déclarer ! Eh bien non, elle n'aura pas lieu. Je ne vous en dis pas plus... sauf que comme d'habitude il y aura des femmes, des morts et aussi quelques bonnes bouffes.

A.N.

ORAISON POUR OREMUS de Pierre GODARD

Polar 141 pages ISBN 978-2-36525-086-3 Prix : 23 € (11 € ebook)

Le P^r Oremus, chirurgien du cerveau de réputation mondiale, n'a sûrement pas pris conseil auprès du comité d'éthique médicale, avant de se lancer dans ses expériences.

Grâce à son produit miracle, le caelio-neuronal, il réussit à souder des morceaux d'encéphale de provenances diverses, même animales.

Les opérations sont techniquement réussies, mais quels dégâts dans la personnalité des patients ! Surtout quand on ne prend même pas la précaution d'assembler des cerveaux du même sexe !

Le FBI voit ses enquêtes diablement compliquées, avec des suspects et des témoins désorientés : on

ne sait plus qui est qui, qui a fait quoi, et les victimes se souviennent d'agressions subies par d'autres qu'elles-mêmes !

Ça réussit même avec les chats : les pauvres bêtes sont torturées, trépanées pour augmenter leur volume crânien, mais qu'est-ce qu'elles sont intelligentes ! Pour Oremus, que n'étouffe aucun scrupule moral, il n'y a pas de distinction à faire entre matière cérébrale humaine et animale. Son explosion de cynisme fait tomber le masque de cet ennemi de l'humanité qui nargue les professeurs de vertu que leurs préjugés moraux empêchent d'accéder à la vérité... et au progrès selon Oremus.

MITHRIDATE ET L'ŒIL D'OSIRIS (Mithridate 1) de Roald TAYLOR

Roman 102 pages 978-2-36525-085-6 Prix : 16 € (8 € ebook)

L'immeuble d'Aurlin SA, puissante entreprise de tapisserie, abrite une organisation que l'on dit sans faille, en ce sens que ses employés sont d'une ingéniosité et surtout d'une fidélité absolue. Ils travaillent, ils vivent même dans cet immeuble, qui abrite tout ce dont ils ont besoin en dehors de leurs tâches : appartements, centre de loisirs, supérette et même une école, l'Institut Privé d'Aurlin, qui offre une instruction soignée à leurs enfants.

Mais que peut cacher cette organisation si parfaite ? Ne s'agirait-il pas d'un mode d'asservissement des personnes, qui irait jusqu'à menacer l'équilibre et la liberté de toute la société humaine et dont cet immeuble ne serait qu'un centre expérimental ?

Le capitaine Michel Trident, alias Mithridate, expert dans l'art de l'infiltration et des drogues et poisons de toutes sortes, trouvera là un excellent terrain pour déployer tous ses talents.

Des heurts, des incidents se produisent alors au sein de l'organisation de d'Aurlin SA. D'où viennent-ils ? Répondre à cette question ne revient-il pas à deviner d'abord qui est Mithridate ?

LE MASQUE D'EBENE de Lou MARCEOU

266 pages ISBN 978-2-36525-084-9 Prix : 22 € (11 € ebook)

Au matin du 18 février 1978, une jeune femme s'enfuit à toute vitesse du château de Théobun en Dordogne, alors qu'une des deux tours explose, s'écroule et brûle. Rapidement, les pompiers et les gendarmes investissent les lieux. Un corps humain carbonisé et celui d'un petit chien sont découverts sous les décombres. Que s'est-il passé ?

Le commandant de gendarmerie Julien Langlois flaire une affaire trouble. Un arsenal de guerre est découvert dans une cache secrète que l'explosion et l'incendie ont mis à jour.

Une enquête démarre, chapeauté par un magistrat pugnace, le procureur Thiviers. Très vite, le commandant Langlois va être confronté au pire qu'il ait eu à subir au cours de sa carrière pourtant riche en événements dramatiques : l'horreur à l'état pur !

Dans une atmosphère glauque, la mort rode. Paradoxalement, l'amour aussi !

LES CHATS DES BASKERVILLE de Roald TAYLOR

124 pages ISBN 978-2-36525-072-6 Prix : 16 € (8 € ebook)

Une vingtaine d'années après l'affaire du Chien de l'Enfer, le château de Baskerville est devenu une bien paisible demeure dans laquelle Sir Henry Baskerville coule désormais des jours heureux avec son épouse et son fils.

Tout irait donc pour le mieux si ce fils, Charles-Henry, ne s'était lancé dans l'élevage d'une race inconnue de chats. Après en avoir réuni une douzaine, avec l'aide de son ami Jason Oackley, il finit par s'inquiéter des rumeurs qui circulent dans le comté lorsque les félins sont en liberté...

Folies ! Pense-t-on à *Baskerville Hall* : qui a vu des chats s'attaquer aux troupeaux de moutons ? Et pourquoi certains se montrent-ils agressifs envers leurs éleveurs ?

Sir Henry Baskerville fera donc venir une nouvelle fois les célèbres détectives Holmes et Watson au château, car l'énigme devient angoissante... Assisterait-on à une résurgence des puissances de l'Enfer autour de la demeure maudite ?

MELANINE de Georges FAYAD

Prix SCRIBOROM 2021

134 pages ISBN 978-2-36525-082-5 Prix : 18 € (10 € ebook)

Du pouvoir surnaturel attribué à l'Albinos, découlent envers ce dernier agressions et amputations. Par « alchimie », certains marabouts en font l'élixir de tous les souhaits, et les réseaux de marchands d'organes, par l'obscurantisme prospèrent. Des combattants radicaux s'y opposent mais hélas..... Qui aurait amputé le jeune Moriba ? Qui aurait négocié sa main ? De ses plus proches à ces réseaux organisés, nul n'est au-dessus de tout soupçon... Rude sera la tâche du commissaire Cissoko, confronté à tous ces univers, y compris au monde politique.

LE TUEUR DES CROPETTES (Arthur Nicot n°11) de Pierre BASSOLI

180 pages publication AMAZON Prix : 20 € (11 € ebook)

William Burger, client du cher Maître Philippe Royer, est très mal : il est accusé d'avoir assassiné Vanessa Bourdet, 18 ans, dans le Parc des Croupettes. Noceur invétéré et blindé de thunes, il est un habitué des « pince-fesses » du quartier des Pâquis et c'est en rentrant d'une de ces soirées de débauche pour récupérer sa voiture garée près de ce parc qu'il a été vu par un témoin, penché sur le corps de la jeune fille. Identifié grâce au portrait-robot établi sur les indications du témoin, il est reconnu et arrêté. M^e Royer, chargé de sa défense, m'engage illico pour enquêter et établir l'innocence de son client. Malheureusement, le soir du meurtre, personne ne l'a vu dans les gourbis qu'il fréquente habituellement dans le quartier chaud. La police n'hésite plus à l'inculper mais un deuxième meurtre, à tout point semblable au premier, survient quelques jours plus tard. Burger est libéré mais moi, vous me connaissez, quand je tiens un os, je ne le lâche plus. Je continue donc mon enquête...

A.N.

ET UN BORTSCH POUR NICOT, UN par Pierre BASSOLI (polar)

193 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

Pour ce 10^{ème} numéro des enquêtes d'Arthur Nicot, j'ai décidé de marquer le coup avec quelque chose de différent. Tout d'abord, il ne s'appelle plus Arthur Nicot. On va lui proposer une mission tout à fait spéciale et lui donner une nouvelle identité.

Cette histoire n'est pas vraiment un polar, mais d'un genre assez proche, finalement. Ne vous inquiétez pas, Nicot est toujours lui-même, même s'il a changé de nom. Il a toujours sa verve habituelle et ne change pas lorsqu'il se trouve en présence d'une charmante et belle jeune femme. On ne se refait pas !... (P.B.)

**EVADES DE LA HAINE – tome 1 : l'Ecole de la haine, par Thierry ROLLET
(roman historique)**

208 pages ISBN 978-2-36525-074-0 Prix : 22 €

Peter est né en 1924 d'une Américaine membre du Ku Klux Klan et d'un Allemand membre du parti nazi. Sa mère, acquise aux thèses nazies, l'oblige à rejoindre son père en Allemagne en 1938, afin d'y intégrer une Napola, école des cadres nazis.

Peter, opposé de nature à toute forme de racisme, finira par se révolter contre l'ambiance de la

Napola, contre son père et contre le nazisme, qui lui semble odieux.
Avec l'aide d'un ami, il tentera de s'enfuir. Réussiront-ils à gagner la Suisse, au moment où éclate la Seconde Guerre mondiale ?

***EVADES DE LA HAINE – tome 2 : l'Ecole des espions, par Thierry ROLLET
(roman historique)***

208 pages ISBN 978-2-36525-077-1 Prix : 22 €

Peter, évadé de la Napola de Postdam, se voit proposer par les Services Secrets des États-Unis... d'y retourner, en faisant amende honorable de sa désertion passée !

Il accepte cette mission, bien décidé à mettre tout en œuvre pour retrouver Gerhard, l'ami qu'il a perdu à la frontière suisse, à deux pas de la liberté.

Tout ira ensuite très vite pour lui : réintégration dans la Napola, affectation au ministère de la Propagande comme officier SS détaché, sans oublier la mission qu'il s'efforce de remplir.

Puis, la guerre devient mondiale. Au milieu de cette tourmente, Peter retrouvera-t-il son ami ? Et comment se retrouvera-t-il lui-même, au sein de cet univers de cauchemar où il revient comme espion ?

LES LYS ET LES LIONCEAUX par Roald TAYLOR (polar médiéval)

Prix SCRIBOROM 2019

104 pages ISBN 978-2-36525-072-6 Prix : 18 €

1429. La petite cité de Hautfort est en émoi : le comte de Hautfort, au moment où il partait rejoindre l'armée du Dauphin Charles, a été assassiné par un tireur à l'arbalète !

Bertrand de Gourdon, le narrateur et son maître, le savant dom Raffaello, mènent une enquête plus apte à dénouer les ficelles de ce complot que le collège d'investigation qui s'était pourtant réuni dans ce but. Ils s'appêtent à découvrir un réseau complexe d'intrigues et de trahisons dont ils s'efforceront de dénouer les fils par d'étonnants moyens, certains relevant même de la sorcellerie !

Mais les artisans de cette trame réagiront : la lutte sera chaude !

JACQUELINE OU LES GENES ASSASSINS par Georges FAYAD (polar)

150 pages ISBN 978-2-36525-071-9 Prix : 18 €

Jacqueline, jeune métisse, n'avait certainement pas choisi de naître au Congo-Belge, qui ne souhaitait pas une catégorie raciale supplémentaire jugée embarrassante. Déjà discriminée, désignée et tourmentée, la voilà de surcroît déstabilisée par les affres de la guerre qui suivit l'indépendance du pays en 1960.

Pour tomber amoureuse, parmi les lignées de ses géniteurs occupées à s'entre-tuer elle n'avait pas davantage choisi celle, belge, du charmant mercenaire Alexandre Janssens.

Pour autant, allait-elle être délivrée du combat intérieur dû à sa dualité ? Et sinon, jusqu'où iraient sa dérive psychologique et ses initiatives inattendues ?

LE SOURIRE CAMBODGIEN (Arthur Nicot 7) par Pierre BASSOLI (polar)

190 pages ISBN 978-2-36525-069-6 Prix : 18 €

Gaspard Muller est un ancien légionnaire qui a servi ce corps principalement en Asie. Grand, musclé, le regard glacial, les cheveux ras, l'authentique portrait presque caricatural de l'ancien légionnaire baroudeur. Lorsqu'il vient me voir à mon bureau, c'est pour me demander de retrouver sa fille Véronique, 17 ans, qui a disparu depuis quelques jours. Mon enquête me propulsera rapidement dans le milieu de la drogue et des petits dealers, mais hélas, lorsque je retrouverai la jeune fille, ainsi qu'une de ses amies dans un squat minable, il sera trop tard. Si son amie s'en tirera, Véronique succombera à une *overdose* d'héroïne.

C'est là que commencera une double enquête. La mienne et celle que va mener en parallèle Gaspard Muller, car il m'a juré qu'il retrouverait les responsables et se vengerait. J'ai fait tout ce que je pouvais pour l'en dissuader, mais en vain et sa vengeance sera à la démesure du personnage.

Le « sourire cambodgien » est la version asiatique du fameux « sourire kabyle » bien connu de tous.

A.N.

RUE DES PORTES CLOSES par Thierry ROLLET (nouvelles)

106 pages publication AMAZON Prix : 16 €

C'est quand on a besoin d'une aide urgente que bien des portes se referment hermétiquement... C'est aussi dans la fraternité comme dans le malheur que l'on reconnaît ses vrais amis...

La société humaine est riche d'exemples de cette sorte, tant lors de drames personnels que dans l'action communautaire.

Qui ouvrira la porte en pleine nuit à une femme prête à accoucher dans la rue ? Qui découvrira des taches qui font la honte d'une pauvre fille ? Comment fait-on le pain dans un village complètement isolé par l'hiver ? Quelle chance un fils, aujourd'hui célèbre, offrira-t-il à sa mère et à lui-même le soir où sa voix de chanteuse la trahira ? Allah pleurera-t-il en voyant l'un de ses fidèles se tromper de voie ? Quel visiteur d'État une garde-barrière verra-t-elle tomber d'un train ? Enfin, quelle menace pèsera sur un groupe de jeunes qui sortent un soir ?

Vous le saurez en découvrant les nouvelles de ce recueil.

LES DRAMES DE SOCIETE (choix de nouvelles d'Émile ZOLA)

118 pages ISBN 978-2-36525-063-4 Prix : 16 €

On sait généralement que Zola fut un observateur constamment soucieux de montrer toute l'authenticité des scènes qu'il rapportait dans ses romans. Ce que l'on ignore souvent, c'est que Zola fut également un nouvelliste tout aussi consciencieux et inspiré.

Le choix des sept nouvelles de ce recueil reflète le talent de l'auteur à présenter des textes s'inspirant de toutes les actualités de son temps. C'est ainsi que l'on peut surtout lui reconnaître un don de clairvoyance dans les thèmes qu'il choisit d'aborder.

Bien que prévenue de ces maux par leur apparition quelque cent trente ans plus tôt, notre société n'est pas parvenue à juguler de terribles menaces. L'auteur nous donne ainsi une leçon qui dépasse une nouvelle fois le cadre purement littéraire de la nouvelle. Lorsqu'il n'attaque ni ne fustige, Zola sait rendre les descriptions très parlantes et, encore une fois, très modernes.

Zola, cet auteur si prolifique de son temps, n'a pas fini d'étonner le nôtre. Efforçons-nous donc de reconnaître dans tous les aspects de son œuvre une littérature *d'avertissement*, qui ne peut être sans effet sur la philosophie de notre époque.

LE MEURTRE DE L'ANNEE (roman) suivi de MEURTRE MEDIEVAL (nouvelle)

par Roald TAYLOR (polars)

110 pages ISBN 978-2-36525-059-0 Prix : 18 €

Lorsqu'on est un repris de justice et qu'on vous convoque, après un premier versement de 50 000 € en liquide, à un rendez-vous avec un mystérieux personnage, on ne se pose pas trop de questions... Puis, lorsqu'on vous en promet le quadruple pour présenter et exécuter le projet de « *meurtre de l'année* », on peut être tenté de relever le défi !

« *Le meurtre de l'année* » doit être indécélable, son exécuteur introuvable. Tout dépend du mode opératoire, pour lequel il faudra faire preuve d'un certain génie mortuaire...

Mais parfois, on peut s'obliger soi-même à changer les règles du concours, notamment lorsqu'on a reconnu le commanditaire et qu'on estime pouvoir faire mieux que lui ou que ce qu'il propose !

« *Le meurtre de l'année* » est une course en terrain dangereux, où l'on reçoit des menaces et même des coups mortels à chaque instant. On ne plaisante pas avec l'élitisme. Et il est vraiment impossible dès le départ de deviner qui gagnera...

Il n'y a plus qu'à se laisser emporter par l'action et ses épisodes aux multiples surprises et aux

angoisses toujours renouvelées... !

UN CADAVRE POUR LENA (Arthur Nicot 6), par Pierre BASSOLI

Polar 153 pages ISBN 978-2-36525-055-9 Prix : 18 €

– Allô ?

– Allô, Thur ?

Je reconnais immédiatement la voix : c'est Lena. C'est dingue, on parlait d'elle il n'y a pas une heure et la voilà.

– Tu es où ?

– Au cinéma, je lui réponds.

Subitement, elle éclate en sanglots. Un long moment de silence se passe. Philippe, ne me voyant pas revenir, est sorti à son tour et m'interroge du regard. Je lui fais un signe de la main pour lui dire d'attendre.

– C'est Lena, lui soufflé-je... Ça a l'air grave...

Elle a enfin repris son souffle et ses esprits.

– Il faut que tu viennes Thur, tout de suite, c'est important.

– Qu'est-ce qui se passe, Lena ?

Elle éclate à nouveau en sanglots et entre deux hoquets je comprends :

– Un... un mort !...

DE L'ENCRE SUR LE GLAIVE, de Georges FAYAD (roman)

125 pages ISBN 978-2-365255-042-9 Prix : 18 €

Un événement ponctuel fait découvrir à Ulysse Lencrier, biologiste, que certains serments faits loin dans le temps, ne pourraient être tenus que par les retours financiers d'un succès littéraire.

Il s'y essaye et ne tarde pas à déchanter face aux difficultés de la diffusion et de la promotion, filières plutôt réservées aux dites « grandes maisons d'édition », qui ne s'aventurent que sur les sentiers battus et balisés par les ouvrages des grands noms, gages de succès et de ventes massives. Mystérieusement averti, un peuple vient lui ouvrir cette inattendue et inaccessible perspective, en proposant à sa plume le sujet de son histoire et de son destin.

Qui est donc ce peuple ?

Quels sont ses réels objectifs ?

Quelle subtile stratégie mettra-t-il en œuvre, pour à la fois se faire connaître et en même temps révéler à un large public, un écrivain inconnu ? Autant de questions qui se posent tout au long de l'ouvrage, aussi bien à Ulysse Lencrier qu'au lecteur.

L'INCONNU DE SAINT-JOSEPH (Arthur Nicot 3) de Pierre BASSOLI (polar)

202 pages ISBN 978-2-365255-036-8 Prix : 22 €

« Si mon vieil ami Louis Berset, dit Loulou, m'a invité à passer quelques jours dans son auberge de St-Joseph, c'est qu'il avait une idée derrière la tête. En effet, il s'est dit qu'un détective privé de ma trempe serait obligatoirement intéressé par cet étrange jeune homme, trouvé un matin errant dans les rues du village de St-Joseph, sans papiers, semblant avoir perdu la mémoire et de surcroît ne parlant pas le français. D'autant que sa présence va être rapidement liée au viol et au meurtre de cette jeune fille retrouvée dans les environs et les choses vont encore se corser lorsque Carole, la jeune pharmacienne du village, sera retrouvée un peu plus tard, sans vie, violée et étranglée comme la précédente.

Il n'en faudra pas plus pour que je mette mon nez de fouineur dans cette affaire, aux dépens des vacances tranquilles que je voulais y passer et au grand dam des flics locaux qui ne voient pas d'un bon œil l'arrivée d'un privé de la ville. »

A.N.

L'ÎLE DU JARDIN SACRÉ suivi de LES FAISEURS D'ANGES, de Roald TAYLOR (polar)

118 pages ISBN 978-2-365255-019-1 Prix : 16 €

l'Île du Jardin Sacré

Joanna, jeune étudiante à Sydney, tombe follement amoureuse de Jonathan, qui appartient à un mouvement religieux : les *Messagers de Yahvé*, installés sur l'île de New Eden. Joanna accepte d'intégrer la communauté mais se heurte à des traditions contraignantes. Elle ne tarde pas à découvrir également que le Jardin Sacré de cette île cache un terrible secret... qui débouchera sur un drame. Comment va-t-elle l'affronter ?

les Faiseurs d'Anges (en collaboration avec Thierry ROLLET)

Alain Pottier, styliste de génie, vient de créer une collection féminine qui a tout pour plaire, au point d'être plagiée et piratée par un couturier important, Ange Savorelli. Le styliste se laissera-t-il déposséder ? Jamais, et ce malgré les manœuvres d'intimidation de son riche concurrent. Il lui faudra l'aide de la journaliste Orlane Béranger pour se dépêtrer de ce guépier et rentrer dans ses droits. Mais Orlane elle-même semble compter autant d'adversaires que d'alliés au sein même de son propre journal...

DIX RECITS HISTORIQUES, de Thierry ROLLET (nouvelles et articles)

193 pages ISBN 978-2-365255-023-8 Prix : 19 €

De l'Antiquité au 20^{ème} siècle, 10 récits tirés de faits ou de contextes historiques authentiques, dont :

- ✓ *la Mirmillonne* ou le monde cruel des gladiateurs de la Rome antique ;
- ✓ *Destins de mains* ou le destin tragique de la masseuse de Gilles de Rais ;
- ✓ *Une petite âme bleue* ou le destin tragique de Joseph Bara, l'enfant-soldat républicain ;
- ✓ *Rue Saint-Nicaise* ou le 1^{er} attentat à la bombe de l'histoire, perpétré contre le 1^{er} consul Bonaparte ;
- ✓ *Une évasion sous surveillance* ou comment un écolier s'évada de Berlin-Est au nez et à la barbe de la police est-allemande ;
- ✓ deux récits de la guerre de 1870, dont une odyssée en ballon et d'autres encore...

Divertissement et philosophie de l'Histoire réunis, grâce aux cinq articles en surplus qui évoquent cinq mystérieuses affaires...

COMME DEUX BOUTEILLES A LA MER, de Georges FAYAD (roman)

130 pages ISBN 978-2-365255-021-4 Prix : 18 €

Beyrouth est à feu et à sang. Pour Myriam et Basbous, il fut choisi le chemin de l'exil apparemment salvateur. Amputée du milieu naturel de leur douce enfance, leur vie sera ébranlée par sa confrontation brutale aux frustrations du déracinement et aux morsures de la nostalgie. Tout comme deux bouteilles à la mer, leur destin sera soumis au gré des vents et aux humeurs d'autres rivages ; certes deux bouteilles à la mer, mais tout à fait singulières, n'emportant aucun message, mais de leurs divers univers renvoyant les leurs. Que deviendront-ils ? Qui deviendront-ils ? Ils sauront nous le dire.

AU RENDEZ-VOUS DU HASARD, de Pierre BASSOLI (roman)

Prix SCRIBOROM 2012

195 pages ISBN 978-2-365255-010-8 Prix : 20 €

Comment plusieurs personnes, venant de milieux très différents, ne se connaissant pas entre elles, peuvent toutes se retrouver un jour précis, à une heure précise, dans un endroit précis où va se dérouler un drame épouvantable ?

Qui, de l'employé de banque, du P.-D.G., de la petite intérimaire, de la jeune étudiante et son fiancé militaire, du dangereux truand récemment évadé avec ses complices, du commissaire de police et ses inspecteurs et bien d'autres encore va s'en sortir indemne ?

Certains sont liés à ce drame, de près ou de loin, d'autres se trouvent là... par hasard.

STARNAPPING, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 2]

220 pages ISBN 978-2-915785-99-9 Prix : 19 €

« Fanny Russin, jeune actrice pleine de promesses, disparaît un jour alors qu'elle est en vacances chez ses parents à la campagne. La police la recherche activement, puis l'armée vient à la rescousse. On organise des battues dans toute la campagne avoisinante, mais sans résultats. Lorsque les recherches sont abandonnées, les parents de Fanny font tout naturellement appel à moi, Arthur Nicot, le privé le plus réputé de la ville et de ses environs. Je m'attelle donc à cette affaire, mais c'est loin d'être facile : des témoins, il y en a, mais ils se contredisent. Certains ont vu la victime faire du stop au carrefour du village le soir de sa disparition ; d'autres l'ont vue, mais le lendemain matin. Daniel Merlin, acteur connu et compagnon de Fanny, va peut-être me mettre sur une piste qui me mènera à Paris, où je tomberai encore sur bien des embûches. Alors, Fanny Russin a-t-elle chuté dans un ravin ? A-t-elle été victime d'un enlèvement ? Des questions auxquelles j'apporterai évidemment des réponses. Sinon, je ne m'appellerais pas Arthur Nicot !... A. N.

LES FILS D'OMPHALE, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 1]

234 pages ISBN 978-2-915785-85-2 Prix : 19 €

« Lorsque mon vieux pote, l'avocat Philippe Royer, m'a adressé une de ses clientes qui se disait menacée de mort, je ne savais pas que j'allais me retrouver en plein Moyen Age. Moi, Arthur Nicot, détective privé plus habitué aux affaires « Bidet & Co. » comme je les appelle, à savoir de sordides histoires d'adultères, me voici plongé au cœur d'une secte d'illuminés pour lesquels, je m'en rendrai compte plus tard, le sexe est plus important que la spiritualité qu'ils prônent. Évidemment, il y aura quelques morts violentes, de l'action aussi mais des planques interminables qui sont le lot de tout privé qui se respecte. Heureusement, la belle Thérèse – ma cliente – est là pour servir de « repos du guerrier. » Les rapports avec la police officielle ne sont pas non plus des plus faciles et, finalement, tout se terminera... après tout, lisez vous-même ! » A. N.

COLLECTION FANTAMASQUES (littérature fantastique, fantasy)

NOUVEAU LA VILLE LUMIERE, de Dominique MAHE DESPORTES

Roman 158 pages publication AMAZON Prix : 18 € (9 € ebook)

La Ville Lumière est une ville où le mal est absent. Véronique, étudiante luminarienne, rencontre un journaliste, David, fils adoptif des Anges Gardiens de la Ville, dont elle tombe amoureuse. Elle lui présente ses amis, des étudiants complotistes. Elle ignore qu'ils sont influencés par des réseaux étrangers voulant semer le désordre dans La Ville Lumière. Ces réseaux sont eux-mêmes rémunérés par Romain, un séduisant aventurier étranger qui veut supprimer la luminosité de la ville et persuader les habitants que le gouvernement les manipule... !

Les Luminariens, lassés de la perfection de la Ville Lumière, manifestent pour réclamer la destitution du président Jérôme de Belleville et élire Romain. Ils ignorent que c'est lui qui avait auparavant jeté le trouble dans la Ville Lumière. La manifestation dégénère en troubles et en violences...

David partira, accompagné de Véronique, pour le Paradis. Parviendront-ils, avec l'aide des Anges Gardiens, à sauver la Ville Lumière, devenue un lieu de désolation ?

L'ECHO DES CHEVAUCHEES ANCIENNES de Laurent NOEREL

Roman 165 pages publication AMAZON Prix : 20 € (10 € ebook)

Leurs tapisseries sont connues, ornent les murs de nombreuses demeures. Mais seuls les livreurs, au cours de leur tournée, peuvent les approcher quelques minutes. Car jamais ils ne quittent leur vaste immeuble, ne s'aventurent au-dehors.

Sous peine d'une mort immédiate !

Des médecins les ont bien examinés, sans découvrir la moindre maladie, la moindre anomalie. Mais, parfois, les secours sont appelés. Récupèrent le corps d'un inconscient ayant bravé l'interdit. En un apparent suicide.

Et, au cœur de l'immeuble, dans une longue pièce ignorée de l'extérieur, une tapisserie très ancienne est veillée en permanence par la famille d'artisans. Guettant de nouvelles déchirures, de nouvelles attaques. Poursuivant son travail, sa mission... ?

Attendant et espérant.

LA LEGENDE DE NORSGAAT – tome 4 : le Feu, Elainor de Sophie DRON

Roman 228 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

Des quatre humains choisis par le Vieux Continent pour comprendre l'Homme, il n'en reste plus qu'un seul en vie.

Après Méroch, maîtrisant le langage de la Terre, après Ewé, commandant à l'Eau, c'est la belle et mystérieuse Myrtan', aux pouvoirs liés à l'Air, qui quitte ce monde. Elle s'est sacrifiée pour sauver son fils unique, Taroan, accompagnant dans la mort l'homme qu'elle aime, le *Reg* Hardogan.

Aartax, le Prince Royal, devient le douzième Roi des Terres Plates.

Taroan entreprend alors une double quête : retrouver la Quatrième que sa mère a vue en rêve et ramener à son demi-frère la princesse désignée pour être sa reine.

Le *Dar Féal* doit laisser sa jeune épouse, la douce Loryn qui attend un enfant, pour entreprendre une odyssee qui le conduira, avec de fidèles compagnons, jusqu'aux magnifiques îles du Nord : les Ophéléis. Ils y découvriront bien des mystères, les menant au cœur de la Terre.

Taroan retrouvera la dernière Elue, liée au Feu et détentrice d'une arme redoutable. Il reviendra de ce périple avec la future *Reggia*, mais le voyage de retour réservera bien des surprises.

Comme l'avait prédit Myrtan', un Royaume unifié pourra alors devenir réalité, atteindre son apogée et la paix règnera un temps sur le nouvel empire. Un temps seulement, car telle est la destinée des hommes : trahisons, vengeance, passions, épreuves et brièveté de l'existence.

La Légende du Royaume du *Norsgaat* prend corps sous les yeux impassibles de l'*Odd Rrimm*.

LA PORTE DE WINGARD de Thierry ROLLET

Novella 102 pages publication AMAZON Prix : 12 € (6 € ebook)

Isther est un petit royaume insulaire qui survit tant bien que mal peu avant l'An Mil, entre les Orcades et les Shetlands.

Ce royaume, qui cherche des moyens de s'affranchir de la tutelle des Vikings, s'est allié aux Elfes, issus du royaume parallèle de Wingard. Mais il s'agit d'une tromperie : les Elfes sont conseillés par une sorcière, Erhilde, qui se dit fille de Heimdall, dieu viking de la lumière. Elle indique aux Elfes les moyens de conquérir Isther sans coup férir, tout en exerçant sur le clan entier et surtout sur son chef une emprise démoniaque et irréversible.

Zwinel, roi des Elfes, a d'ailleurs pris les devants en séduisant la princesse du royaume d'Isther. Par ailleurs, le prince héritier d'Isther est lui-même l'amant d'une autre sorcière viking, Solveig, sœur d'Erhilde. Contrairement à celle-ci, Solveig tente de sauver son amant et le royaume d'Isther en lui révélant les sombres desseins des Elfes et la traîtrise préparée par Zwinel et Erhilde. Elle exerce cependant sa propre influence magique sur le prince. En fait, les deux « sorcières » sont des êtres possédés constituant chacun une face, la bonne et la mauvaise, de Heimdall, qui n'est pas un « dieu » au sens propre du terme mais une créature tapie dans une autre dimension du temps et qui se distrait en manipulant les humains...

Qu'advient-il d'Isther, pris dans la lutte entre ces deux tendances démoniaques, qui se combattent

et, ce faisant, provoquent diverses catastrophes et toutes sortes d'affrontements dans le monde humain?

LA MALEPASSE, d'Alan DAY

Nouvelles 162 pages publication AMAZON Prix : 16 € (8 € ebook)

Les sept nouvelles publiées dans ce recueil ont été primées lors de différents concours littéraires. Alan Day nous y emmène aux confins des univers fantastiques les plus variés, en des temps ou des univers au-delà de l'imagination.

LA LEGENDE DE NORSGAAT – 3 : l'Eau, Éwé, de Sophie DRON

Roman 170 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

Depuis la nuit des temps, je suis le berceau de la Vie. De tous les animaux qui arpentent mon sol, l'Homme est le plus insatiable, le plus imprévisible, le plus dangereux. A l'époque où j'avais encore pour nom « *Odd Rrimm* » – Continent Vénérable – je décidai que quatre enfants humains seraient mes sujets d'étude et à même de communiquer avec moi. Peut-être pourrais-je enfin comprendre leur déroutante espèce. Il y eut d'abord Méroch, capable d'entendre ma voix issue de la Terre (livre 1), puis Myrtan', aux pouvoirs liés au langage de l'Air (livre 2). Issus de contrées très éloignées l'une de l'autre, ils parvinrent néanmoins à se retrouver. Désormais, Myrtan' poursuit seule la quête amorcée par Méroch : rechercher mes Elus. Un Royaume est alors en gestation et son histoire sera intimement liée à celle des Quatre.

LA LEGENDE DE NORSGAAT – 2 : l'Air, Myrtan', de Sophie DRON

Roman 146 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

L'*Odd Rrimm*, le Continent Vénérable – observateur fasciné par le comportement de cet étrange animal qu'est l'humain – se souvient et raconte la suite de l'épopée d'un royaume que les hommes ont oublié depuis bien longtemps.

Après Méroch, le premier humain à entendre l'une des voix de la Terre, c'est au tour de Myrtan', née parmi les Eleveurs nomades des Terres Glacées, de découvrir qu'elle n'est pas tout à fait comme les autres.

Ensemble, ils vont affronter le plus grand danger du Nord : la *Freiyya*, le long hiver.

Le but de leur voyage : Taal, la Capitale des Terres Plates et son jeune Roi, Hardogan.

Et puis un jour, un autre Enfant de la Terre appelle Myrtan' au secours. La quête se poursuit...

LA LEGENDE DE NORSGAAT – 1 : la Terre, Méroch, de Sophie DRON

Roman 114 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

Et si la Terre, qui nous porte, avait une conscience ?

Et si Elle s'interrogeait parfois au sujet de cet étrange animal qu'est l'Humain ?

Et si Elle avait, un jour, voulu communiquer avec lui, pour tenter de le comprendre ?

À l'aune d'un continent, à une époque où régnait plus que jamais la loi du plus fort, quatre enfants des hommes sont nés avec des dons particuliers ; ils ont joué un rôle dans la naissance d'un royaume et... dans sa fin.

C'est alors la Terre, qui devient conteuse et rapporte l'invariabilité de l'Homme, capable de grandeurs comme de bassesses.

Il était une fois l'Homme, sa soif de pouvoir, ses guerres, ses amours et ses peurs.

LES AVATARS DU MINOTAURE, de Thierry ROLLET Récits

170 pages édition AMAZON Prix : 19 €

Le Minotaure, monstre mi-humain mi-taureau, n'aurait-il pu connaître un autre destin que celui d'être tué simplement parce qu'on l'avait forcé à devenir cannibale ?

Par ailleurs, bien d'autres êtres, issus de diverses mythologies de tous les pays et de tous les temps – même du futur – peuvent ne pas présenter l'aspect stéréotypé que diverses traditions ou chimères leur ont toujours donné.

C'est ce que veut prouver ce recueil, qui joue avec les mythes et les légendes, ainsi qu'avec diverses formes de rêves.

Après lecture, qui donc ne se sentira-t-il pas comme délivré d'images trop conventionnelles et même incité à se forger lui-même ses propres aperçus de l'univers des légendes ?

Tel est ici présenté l'univers des mythes sur la scène de l'imagination.

Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

Le Cauchemar d'Este suivi de Commando vampires par Claude JOURDAN

142 pages ISBN 978-2-36525-039-9 18 €

La villa d'Este, non loin de Rome, offre des trésors architecturaux dans ses merveilleux jardins. Mais ceux-ci ne dissimulent-ils pas autant de terreur que les 7 récits suivants, dans lesquels on plonge dans un univers où anciens dieux et démons ne pardonnent pas aux humains, dont ils apprécient la chair et le sang ? Le Commando Vampires se forme lorsque le Docteur Farrère, en butte avec son frère jumeau le commissaire Farrère, se lance à la poursuite de toute une famille atteinte d'une maladie monstrueuse : la Porphyria. Mais s'agit-il bien d'une maladie ou d'une forme de possession démoniaque ?

le Testament du diable par Roald TAYLOR

108 pages ISBN 978-2-36525-015-3 18 €

Ce recueil de Roald TAYLOR s'inscrit dans la tradition du renouvellement de l'inspiration satanique et gothique. Qui ne pourrait s'empêcher de trembler devant l'inexplicable ? Bien souvent, on reste sans voix et parfois sans réflexion devant un crime odieux, une attitude cynique et servile devant l'horreur ou la prétendue justification d'un génocide. N'est-ce pas le Diable et son train qui nous conduisent à ce genre de réflexion ?

Mais parfois, l'auteur conduit alors son lecteur dans un cheminement sarcastique où le Diable fait peur, certes, mais sait aussi faire rire, jaune ou noir, selon les situations et les personnages évoqués. Ainsi, l'enterrement de l'aïeule sorcière n'a rien de triste : il est empreint d'une forme de terreur et d'humour grinçant. Le Puits de l'oncle Pavel plonge au cœur de l'âme vers un inconnu angoissant à souhait. La Première sortie d'un démon le révèle à lui-même, tandis qu'un pauvre garçon qui a connu les horreurs de la rue ne retrouve, dans une fausse sécurité, que des horreurs fanatiques pire encore que ses propres démons. Et si, par ailleurs, les Chats-garous nous invitent au respect en même temps qu'à la crainte d'animaux que l'on croyait familiers, le Testament du Diable, conte éponyme du recueil, nous rappelle que le modernisme peut engendrer la crainte et rappelle parfois la mort sous ses plus énigmatiques aspects...

NAOMI-LA-DEESSE, par Arlène SYLVESTRE et Thierry ROLLET (roman)

86 pages ISBN 978-2-915785-35-7 Prix : 15 €

Naomi est une petite Haïtienne sur laquelle une terrible malédiction s'est abattue : dès sa naissance, elle a été zombifiée, c'est-à-dire maudite et vouée à la mort, par la sorcière Arilyse. Comment se sortir d'une si terrible situation ? D'abord, avec l'aide d'une famille aimante et d'amis compatissants. Mais surtout à l'aide du vaudou, la magie noire aux multiples dieux et démons, dont il faut se faire des alliés contre la malfaisante Arilyse. Une lutte terrifiante, qui plonge jusque dans les tréfonds des anciennes croyances et de l'âme humaine, va ainsi se livrer contre le mauvais sort. Arlène SYLVESTRE nous raconte ici, avec de nombreux détails, comment Naomi passera du statut d'enfant maudite à celui de magicienne vénérée de son peuple.

COLLECTION KOBUDO (romans et essais sur les arts martiaux)

POUR CELUI QUI EST DEVANT, par Claude JOURDAN (Roman)

158 pages ISBN 978-2-915785-00-7 Prix : 16 €

Kim Loon Tao, maître de taekwondo, vient en France au début des années 80 pour enseigner sa façon de pratiquer cet art martial, hérité de sa famille. Il y enseignera sa Voie à des adolescents d'un quartier réputé difficile. Lorsque survient le Toulonnais et sa bande, qui viennent apprendre à des jeunes trop vite séduits le sambo, l'art de combat jadis interdit des anciens commandos soviétiques... Houssine devra choisir : entre la marginalisation et la Voie du maître, aucun compromis n'est possible.

COLLECTION SUPERNOVA (science-fiction)

NOUVEAU LES COMMANDEURS DU CHAOS d'Alan DAY

**Polar SF 295 pages – publication AMAZON, KOBO et GOOGLE PLAY
22 € (broché) – 11 € (ebook)**

Alors que les hommes sont capables de se déplacer instantanément à travers la Galaxie, un nombre croissant de planètes est brutalement touché par une rupture totale des liaisons avec le reste des Mondes.

La Ligue des Transports va missionner l'Agent Enquêteur Duncan Daster et sa partenaire Liwane Pierson pour tenter de déterminer la cause du phénomène.

Leur enquête va les emmener de Monde en Monde, des bas-fonds d'une planète minière aux opulentes cités de planètes résidentielles, sur les traces d'un groupe sectaire anarchiste, les Commandeurs du Chaos.

Duncan et Liwane, aidés par la mystérieuse Shado, jeune paria aux étranges pouvoirs, vont peu à peu découvrir que les Commandeurs du Chaos poursuivent un projet qui risque de se solder par un cataclysme d'ampleur galactique entraînant la disparition de milliers de Mondes.

Le temps presse et la lutte est inégale, et leurs chances d'aboutir avant qu'il ne soit trop tard sont faibles...

LA LOI DES ELOHIM, par Thierry ROLLET (roman)

229 pages ISBN 978-2-36525-060-3 Prix : 23 €

En ces temps où l'être humain a colonisé la Galaxie, il s'est rapproché du Créateur de l'univers, Éloha, au point de se trouver en contact quasi-permanent avec Lui. Mais les hommes restent tels quels, avec leurs faiblesses, leurs envies, leurs trahisons et aussi leurs passions...

...comme celle qui unit le prince Alvar d'Alsthor à la princesse Tirzi d'Amohab. Mais son père, le roi Thobar d'Amohab, s'est uni en secondes noces avec Horaya, la reine des Spires, qui apporte avec elle en Amohab le culte des faux dieux Haal et Askaré...

Amohab, le royaume apostat, ne bénéficie plus de l'aide d'Éloha. Comment alors pourra-t-il se défendre contre l'invasion des principaux ennemis des humains, les Ozariens, ces êtres mi-végétaux mi-machines, prêts à envahir la Galaxie ?

D'ailleurs, les Ozariens et les faux dieux d'Horaya ne constituent-ils pas, finalement, une seule et même menace, la plus terrifiante que les humains aient jamais eu à combattre ?

RETOUR SUR TERRE, par Alan DAY (roman) PRIX SUPERNOVA 2013

312 pages ISBN 978-2-36525-033-7 Prix : 23 €

Depuis vingt mille ans que les hommes ont essaimé à travers la galaxie, ils n'ont jamais retrouvé leurs origines et ignorent tout de leur passé. Jusqu'au jour où la découverte fortuite d'une très ancienne sonde spatiale les met sur la trace probable de leur histoire. Une expédition va donc être lancée pour remonter cette piste et tenter de retrouver le berceau de l'humanité.

Dans le plus grand secret, le vaisseau *Genesis*, avec à sa tête Randal Crabb accompagné de militaires et de scientifiques, quitte la planète Terra Nova pour un voyage de plusieurs milliers d'années-lumière vers la source probable de la sonde. Mais les premières difficultés ne vont pas tarder à apparaître lorsque le secteur de la galaxie d'où semble avoir émergé la sonde s'avère inaccessible. Il faudra déployer des trésors d'ingéniosité et affronter des risques insensés pour se rapprocher de ce système qui semble maudit... !

SAUVEZ LES CENTAURIENS ! par Roald TAYLOR (roman et nouvelles)

190 pages ISBN 978-2-36525-016-0 Prix : 21 €

Les habitants du système PROXIMA CENTAURI, adorateurs du dieu Yamath, sont persécutés par les Sangoriens, secte fanatique qui n'hésite pas à prendre des otages parmi eux. C'est ce qui va se produire lors du détournement du Stratojet S-212, qui rapatrie des Centauriens exilés sur la Terre, dans le système Sol. Terrible situation où se retrouvent les gouvernements centaurien et solarien. Faudra-t-il céder aux exigences des pirates de l'espace et de leurs alliés ? Ou tenter un coup de force pour les libérer tous ? Un suspense haletant entre plusieurs systèmes planétaires amis ou ennemis...

*Ce roman d'aventures spatiales est suivi d'un recueil de nouvelles confrontant les Terriens de toutes époques, dans divers pays, à des rencontres et à des poursuites pour lesquelles ils ne sont guère préparés. Réellement, que se passerait-il si des puissances étrangères à notre univers se révélaient à nous ? Comment les recevoir ? Comment accepter leur présence ou leur aide parfois ? Des récits **D'outre-espace et d'ailleurs** qui ne laissent rien au hasard...*

VENUS-LA-PROMISE, par Jean-Nicolas WEINACHTER (roman)

119 pages ISBN 978-2-915785-69-2 Prix : 18 €

En 2075, après le périple à la fois négatif et exemplaire de la mission MESURE vers Mars, c'est Vénus, la sœur de la Terre, qui a été choisie pour être *terraformée*, c'est-à-dire rendue habitable par des humains. En principe, c'est un succès : les engins-robots qui ont modifié l'atmosphère vénusienne ont bien travaillé : Vénus est prête à êtreensemencée et colonisée par les Terriens... Mais quelle est cette étrange maladie qui frappe soudain certains colons ? Quelle loi écologique, quel écosystème inconnu les Terriens ont-ils ainsi violés ? Sans doute faut-il chercher encore plus loin : parfois, une vie, une espèce menacée dans son propre environnement se défend avec violence... ! En outre, le véritable choix qu'elle fait de ses victimes tend à prouver qu'il s'agit d'une vie *intelligente*, la première vie extraterrestre que les Terriens aient jamais rencontrée... Sauront-ils la reconnaître, communiquer avec elle, faire la paix ? Ou bien l'une des deux se verra-t-elle contrainte à l'horrible décision d'éliminer toute trace de l'autre ?

MARS-LA-PROMISE, par Jean-Nicolas WEINACHTER (roman)

120 pages ISBN 978-2-915785-05-8 Prix : 18 € **PRIX SCRIBOROM 2005**

Cette fois, ça y est : l'homme posera le pied sur Mars ! La spatonef FINAMAR, emportant un équipage franco-allemand – avec deux invités d'honneur russes –, est presque parvenue au but. Mais, à neuf jours de l'arrivée, un surcroît d'accélération du vaisseau compromet sa mise en orbite. Peu après un atterrissage mouvementé, une étrange maladie terrasse l'un des spationautes. Plus tard, un SOS mettra en question les compétences et la solidarité humaines.

LES NUITS DE L'ANDROCEE, par Thierry ROLLET (roman)

121 pages ISBN 978-2-915785-89-0 Prix : 19 €

L'action se passe dans l'ensemble de la Galaxie, qui est devenue un grand empire. Il est gouverné par deux souverains assistés d'une cour innombrable de dignitaires. Les simples sujets subissent une forme futuriste de dictature : dès leur naissance, on leur plante un CODE PSYCHIQUE qui leur interdit de faire autre chose que la fonction qui leur est destinée. En cas de rébellion, le code psychique les fait tomber malades ou les tue : tout dépend de l'ampleur de leur révolte interne ou externe. C'est une façon de garantir l'honnêteté des gens, mais aussi leur soumission absolue. Les personnages principaux sont de jeunes gens destinés, toujours grâce au code psychique, à satisfaire les plaisirs intimes des dignitaires de la cour impériale. Appelés « éphèbes », ils sont d'abord ramassés de planète en planète pour être « éduqués » à bord d'un « éphébien » ou vaisseau spatial qui leur sert d'école. Puis, ils seront répartis sur différents mondes, naturels ou artificiels, comme le vaisseau ANDROCÉE, véritable centre de plaisirs qui voyage dans l'espace à travers tout l'empire. Au début, ces malheureux estiment avoir de la chance, un avenir, des possibilités de promotion sociale, bien qu'ils soient des esclaves étroitement surveillés par leur code psychique. Parviendront-ils à recouvrer la liberté ? Ne leur faudra-t-il pas tout d'abord donner un sens à ce mot ?

COLLECTION ACTES DE FOI

Y AURAIT-IL QUELQU'UN ? de Jean-Michel TOUCHE **Essai 154 pages – publication Amazon, Kobo et Google Play** **20 € (broché) – 10 € (ebook)**

Lorsque la lune éclaire la nuit avec l'immense beauté de sa lumière, le ciel que nous voyons prend la forme d'un monde inouï sur lequel nous pouvons nous poser d'innombrables questions, scientifiques, techniques, poétiques, voire littéraires.

Durant l'été, Damien marche très souvent seul, la nuit, au bord de la mer. Il admire le ciel nocturne qu'il trouve splendide. Et s'il n'y a personne près de lui, il fixe le ciel et lance à voix forte cette question : « Il y a quelqu'un ? »

Sans la moindre réponse, il se demande souvent si nous sommes le fruit du hasard ou si nous avons été créés... mais dans ce cas, créés comment, par qui ?

Alors il se lance dans des discussions très particulières avec trois personnes, discussions qui vont les passionner tous les quatre et les faire réfléchir d'une façon à laquelle lui-même ne s'attendait absolument pas. Damien pourra alors commencer à comprendre ce qu'est « l'existence » et d'où elle vient.

YECHOUA L'ENFANT-MIRACLE de Roald TAYLOR **Roman 71 pages – publication Amazon, Kobo et Google Play** **14 € (broché) – 7 € (ebook)**

Voici un roman, donc une œuvre de fiction, qui ne devra qu'à cette dernière qualité de ne pas être considérée, à l'instar de certains évangiles, comme apocryphe.

En effet, seuls les évangiles apocryphes ont relaté l'enfance de Jésus – en araméen, Yechoua – d'une manière explicite et merveilleuse à la fois. Tout lecteur des évangiles reconnus par l'église catholique connaît la conception, puis la naissance miraculeuse de Jésus.

Mais ni Saint Luc ni Saint Jean, et encore moins Saint Marc et Saint Matthieu, ne nous racontent la petite enfance de Jésus et pas davantage sa vie de famille.

Roald Taylor cherche à montrer quel pouvait être l'enfant Jésus à la lumière de son propre enseignement. Cependant, la dimension humaine qui fut celle du Messie n'est nullement oubliée, puisque l'auteur utilise les plus récentes découvertes concernant l'historicité de Jésus.

LES TRENTE DENIERS DE L'ISCARIOTE de Thierry ROLLET (drame en 4 actes)

**77 pages publication Amazon, Kobo et Google Play
14 € (broché) – 9,99 € (ebook)**

Judas l'Isariote, le traître reconnu qui livra Jésus-Christ, a-t-il agi pour de l'argent ? N'avait-il pas d'autres buts ? N'était-il pas inspiré par un esprit plus malveillant encore ? Et cet esprit, n'est-il pas à l'origine du monde tel qu'il est désormais ?

Quant aux trente deniers, ne seraient-ils pas la manifestation de cet esprit mauvais, qui s'ingénie à redistribuer physiquement chacun d'entre eux dans les poches des coupables ?

Telles sont les énigmes, les plus cruelles de toutes, que ce drame tente d'élucider.

FRERE JOSEPH L'ERMITE DES HAUTES VOSGES de Thierry ROLLET

**Biographie 55 pages – publication Amazon, Kobo et Google Play
10 € (broché) – 5 € (ebook)**

Histoire de Pierre-Joseph Formet, alias Frère-Joseph, qui fut un ermite dans les Hautes Vosges au 18^{ème} siècle. On se souvient dans la région de sa vie très liée à celle de la population du pays, ainsi que de ses qualités de thaumaturge.



OFFRES COMMERCIALES

Faites des heureux en parlant de ces offres autour de vous !

LA HOTTE AUX LIVRES

SCRIBO DIFFUSION vient de créer un site Internet intitulé **LA HOTTE AUX LIVRES**, qui se met au service des auteurs ayant publié. Elle souhaite proposer ainsi un site publicitaire aux auteurs qui accepteraient d'y adhérer, pour le très modique tarif d'abonnement de **12 € par an**, soit 1 € par mois.

L'abonnement est renouvelable tous les ans, chaque auteur disposant d'une page à son nom où il pourra faire inscrire par **SCRIBO DIFFUSION** la couverture et le résumé de chacun de ses livres, ainsi que sa biographie et autres informations qu'il jugera utiles (l'adresse de son site ou blog personnel, l'adresse Internet du site de son éditeur, l'adresse des librairies vendant ses livres, les dates et lieux de ses séances de dédicaces ou d'exposition de ses livres, etc).

L'intérêt de la création de ce site est d'offrir un nouveau moyen publicitaire aux auteurs, débutants comme confirmés.

L'abonnement peut être interrompu à tout moment mais une année commencée sera due en entier, sans possibilité de remboursement des mois non utilisés, la modicité du tarif pouvant justifier cette clause.

Auteurs intéressés, vous pouvez contacter rollethierry@neuf



TOUT A MOINS DE 15 € : livres, CD et DVD comme neufs

Allez donc voir la boutique

SCRIBOMASQUE

sur

<https://fr.shopping.rakuten.com/>



LE SCRIBE MASQUÉ

comportera toujours diverses rubriques : nouvelles, poèmes, feuillets, textes d'opinions et de critiques, analyses littéraires, articles d'actualités, infos et petites annonces littéraires, tribune littéraire (courrier des lecteurs), annonces de parutions d'ouvrages littéraires
(*liste non exhaustive*)

N'hésitez pas à envoyer différents textes. Tous les auteurs sont invités à s'exprimer dans les colonnes de ce journal et, si possible, à contacter leurs parents et amis pour la promotion de cette publication.

Précisons qu'il s'agit d'encourager l'envoi de textes ou des abonnements, mais non de fournir des copies pirates de cette revue. Le mot de passe de la page SCRIBE MASQUE sur le site www.scribomasquedor.com est également réservé aux seuls abonnés.

**Le prochain numéro sortira en novembre 2023
Date limite de réception des textes : 25 octobre 2023**

Les auteurs restent propriétaires de leurs écrits et en sont seuls responsables

© Les auteurs mentionnés, pour les textes publiés
© Éditions du Masque d'Or, septembre 2021, pour la maquette
© Éditions du Masque d'Or, septembre 2023, pour les annonces
(sauf indication contraire)



AMITIÉS LITTÉRAIRES À TOUS !